



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

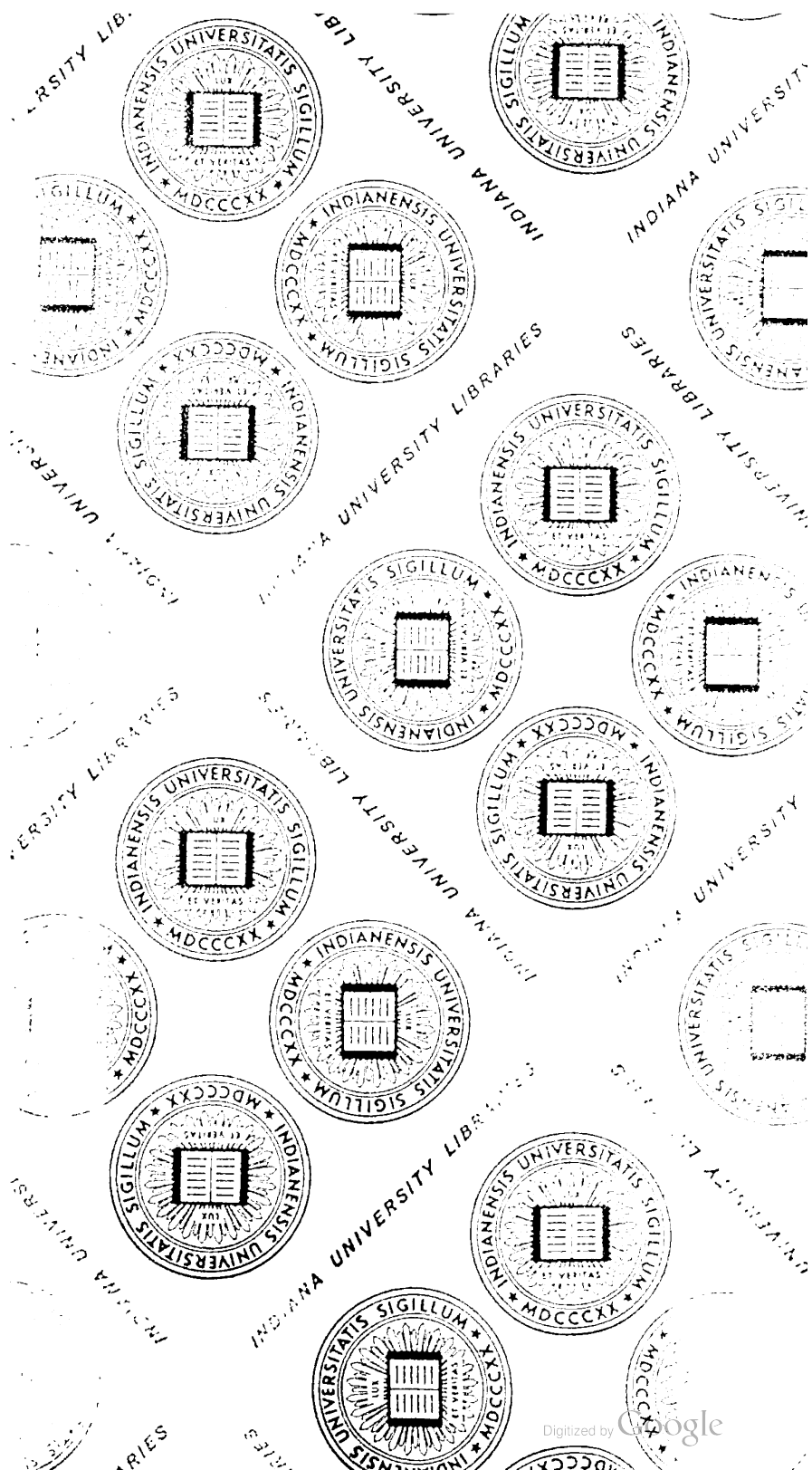
Nous vous demandons également de:

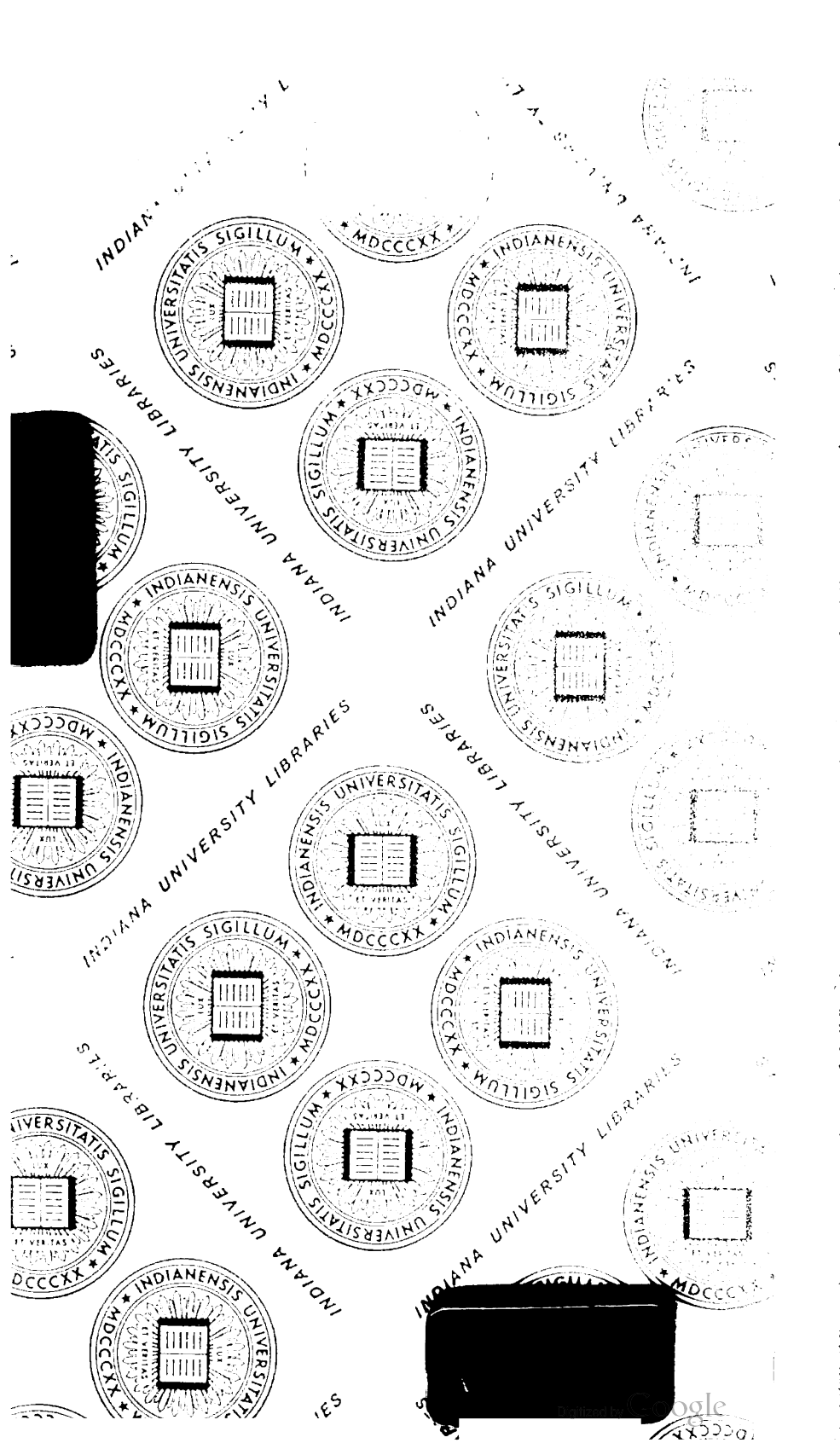
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

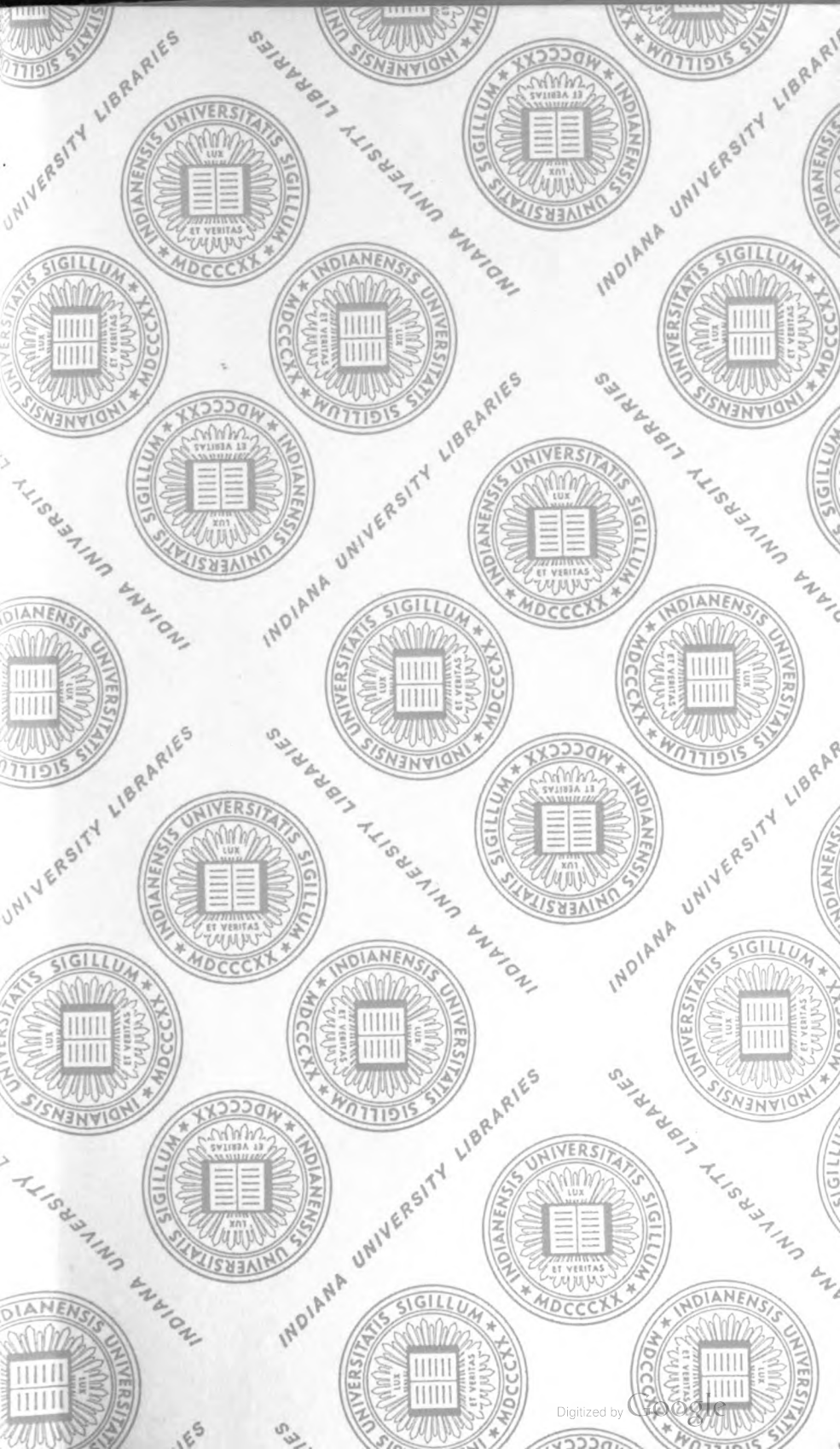
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>













,



**RECUEIL**  
**DE**  
**FARCES, MORALITÉS**  
**ET**  
**SERMONS JOYEUX.**

---

**IV.**

*Cine*

---

**IMPRIMERIE DE MAULDE ET RENOU,**  
RUE BAILLEUL, 9 ET 11, PRÈS DU LOUVRE.

---

**RECUEIL**  
**DE**  
**FARCES, MORALITÉS**  
**ET**  
**SERMONS JOYEUX,**

**PUBLIÉ**

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,

*nJeanVictor*  
*ed.* <sup>PAR</sup>  
**LEROUX DE LINCY ET FRANCISQUE MICHEL.**



**PARIS.**  
**CHEZ TECHENER, LIBRAIRE,**  
**PLACE DU LOUVRE, N° 12.**

**1837.**

*SH*

ROMAN

LIBRARY

240941

PQ1219  
.L6  
v.4

INDIANA UNIVERSITY LIBRARY

YTB3VBL 7XAC5  
YB35U

Rosa Long 1-29-32

**Tes**  
**Mal Contentes.**



**LES**  
**MAL CONTENTES,**

**Farce Joyeuse à .iv. Personnaiges,**

**C'est à scavoir :**

**La ieune Fille ,  
La Maryee ,  
La femme Vefue ,  
Et la Religieuse ;  
Et sont les mal contentes.**

**Se vend place du Louure ,  
Chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

---

**Nº**

---

**PARIS, MAURON ET REVON, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**



**Les**  
**Mal Contentes,**

**FARCE IOYEUSSE A .IV. PERSONNAIGES.**

*La ieune Fille commence, en chantant.*

Las ! quant serai ge maryee ?  
Dieu m'y veuille reconforter,  
Et de tous mes maux aleger.  
Ie croys que ie suys fortunee,  
Et afin que chascun cognoisse  
Pourquoy ie faictz chans douloureux,  
Ie suys en la fleur de ieunesse,  
Et sy ie n'ay point d'amoureux ;  
I'ey bien des ans quinze ou quatorze,  
Au plus, c'est le point d'arager,

Et les tetins plus blancs que roze,  
 Pour y toucher sans grand danger ;  
 Ne suis ie pas bien mal menee,  
 Que ne puy amy rencontrer.  
 Et sy scay mon gent corps monſtrer  
 Myeux que perſonne qui ſoyt nee ;  
 Mays voela, c'eſt ma deſtinee,  
 C'eſt le train, c'eſt la penitence,  
 Que ie doy ſouffrir en enfance ;  
 Je ne ſcay ſy mon inſtance  
 Reſſemble a la vielle arbaleſtre,  
 Mais on m'a ſelle ma quictance,  
 Au moins i'en porte belle leſtre.

*La Mariee entre.*

Qu'eſſe la ? ou cuydes vous eſtre,  
 Mygnone, d'ou vient ce brocart ?  
 Y ſerroyt on remede mectre ,  
 S'on le rencontroict a l'ecart ?  
 Eſſe pinct quelque ſot coquart,  
 Oultrecuyde, ieune mygnon.

*La ieune Fille.*

Par mon ame, moquin, mocart,

Je ne cognoys s'on m'ayme ou non.  
L'une foys vient un compaignon  
Qui dict qu'il est mon afote ;  
L'autre se tient soubz un pignon  
Qui me regarde de coste ;  
Après vient un vilain boste,  
Voulentiers feroit son plaisir ;  
L'autre foys, un mal rabote  
Des heritiers Jehan de loisir.

*La Mariee.*

Vous aues donques beau choisir,  
Puisqu'on vous presse jours & nuictz.

*La Jeune.*

Y n'est point plus grand desplairir  
Que tant de truans a un huys ;  
L'un me dict : hélas ! ie ne puy  
Vous compter au long mes clamours.  
L'autre se souhaicte en un puy,  
Sy ne ioist de ses amours.

*La Mariee.*

Et bien, ce ne sont pas les tours  
Pour iouyr d'amours bien apoint

A dames de plaisans atours.

*La Jeune.*

Encor n'y estes vous poinct.

*La Mariee.*

Pourquoy ?

*La Jeune.*

Vous ne venes au poinct

Ou ie pretens planter ma bourne.

*La Mariee.*

Comme quoy ?

*La Jeune.*

Qu'on leffe en ce poinct

Freschedefree quant elle est bonne.

Se l'un y met & l'autre donne,

Pour bien venir a son entente,

En desirant qu'on s'abandonne,

Et n'est poinct ou i'ey mon entente.

*La Mariee.*

Vous estes donques mal contente ?

*La Jeune.*

Se ne suys mon

Qu'on ne vient au poinct ;

Une foy, trop mal me contente  
D'amours, car iouy n'en ay point ?

*La Mariee.*

Il est vray ?

*La Jeune.*

C'est le contrepoinct  
De quoy i'en suys defanuyee,  
Quant la douleur d'amour m'espoinct.

*(En chantant.)*

Ne serai ge point mariee ?

*La Mariee.*

A ! fille folle defuoyee,  
Souhaitez vous auoir mary ?  
S'une foy y estes lyee,  
Vous en aures le coeur mary.  
Pleust a Dieu & a saint Mary,  
Dont chantent les cocus au boys,  
Que le myen vous eust aux aboys,  
Un iour aceuillye a tencer,  
Et vous en eufiez .xx. & troys,  
Et ie fufe a recommencer.

*La Jeune.*

Et comment vous l'aymes sy cher ?  
Est deifia l'amour reculee.

*La Mariee.*

Ie n'ay befoing d'ouyr prefcher ;  
Souuent ie suys capitulee ;  
Sy ie voys tiltre matelee,  
Sans mener varlet ou mequine,  
Au retour me rompra l'echine.

*La Jeune.*

Est il vray ?

*La Mariee.*

Toufiours il rechine ;  
Se ie requiers cote ou corfet,  
Nul ne cognoift quel descord set ;  
Il tient a chime & a racine.

*La Jeune.*

Est il vray ?

*La Mariee.*

Toufiours y rechigne ;  
Sy ie demande estre porierre,

Souffles, il tend le cul ariere,  
Et le terme a deulx ans m'affigne.

*La Jeune.*

Est il vray ?

*La Mariee.*

Toufiours y rechine.

*La Jeune.*

Et quant y voyt la queue troufee,  
Large, espanye, damafee  
Et les beaux pognes de velours,  
Que dict il ?

*La Mariee.*

Il en est ialoux.

*La Jeune.*

Les chaines tant bien auenantes,  
Et ses cordelieres trainnantes,  
Un pie au dessoubz des genoulx,  
Qu'en dict il ?

*La Mariee.*

Il en est ialoux.

*La Jeune.*

Aufy quant il voyt ses signes,

Ces dyamans, ces moulines,  
Esmailles defus & defoubla,  
Qu'en dict il ?

*La Marice.*

Il en est ialoux ;  
Et m'en fault fuyr tous tes coups,  
Sy se monte a son vercoquin.

*La Jeune.*

C'est donques quelque vieil taquin  
Qui ne peult plus ses rains trayner.

*La Marice.*

C'est un droict amy rabaquin ;  
A luy veoir ses mos defrimer,  
Il me voulfist faire arimer  
A son plaisir, & ie ne daigne.

*La Jeune.*

Vous le voulfifies gouuerner,  
Je vous entens bien, ma compaignie,  
La chose qui plus vous engaigne.

*La Marice.*

Pleuft a Dieu qui fust a Coquengne,



En Lombardye ou en Espaigne,  
Tant que ie l'alasse querir ;  
L'ort vilain y deust conquerir  
Et gaigner pauyllons & tentes.

*La Jeune.*

Ie voys bien, sans plus enquerir,  
Que nous sommes des mal contentes.

*La Vefue entre.*

Comment, mes belles filles gentes,  
De quel lieu viennent ces complaints .  
Vos regres & piteusses plainctes ?  
Dictes moy dont se conseil sourt.

*La Mariee.*

Par ma foy, c'est conseil a sourt,  
Le tiers y peult bien dauantage.

*La Jeune.*

Voyes vous bien ce bel ymage,  
Se corps traitif, ses rains toufus ?  
Un chascun me deust faire hommage,  
Le moindre faict de moy refus.

*La Mariee.*

Iamais sy en point ie ne fus,

Ne sy friande a l'esperon,  
Mais mon courage est tout confus  
Quant ie regarde mon baron.

*La Jeune.*

Y n'y a sy villain huron,  
Sy lourdault, ne sy vilagoys,  
N'eust il ne maison, ne buron,  
Qui me responde en ambagoys.

*La Mariee.*

Bref, ie feroie le feu gregois,  
Et gouuerneroy le velours  
Autant que femme de bourgoys,  
Sy mon mary estoit ialoux.

*La Vefue.*

Comment ie m'esbays de vous,  
Ma ieune dame maryee,  
Vous estes mal apareillee  
Avec ceste ieune mygnonne.

*La Mariee.*

Pleust a Dieu que ie fusse nonne,  
Et ie n'use mary ne maistre.

*La Jeune.*

Mais pleust a Marye la bonne  
Qu'il ne tenfist qu'a la main mectre,  
Et ie fufe deuant le prestre  
Pour donner le consentement,  
Sy meschant ne pouroyt il estre  
Qui n'eust mon acord promptement.

*La Vefue.*

Vous acordes bien durement :  
L'une veult son mary blasmer,  
Et l'autre meurt entierement  
Qu'il ne trouue qui veult aymer.

*La Maryee.*

Que le myen fust gecte en la mer.

*La Jeune.*

Et pleust a Dieu que i'en eufe un,  
Y seroyt bien dur a aymer  
Sy ne le mectoys bien a run.

*La Vefue.*

C'est un prouuerbe bien commun :  
Deuil de vieille n'est pas uny ;

L'un veult du blanc, l'autre du brun,  
L'une dict ouy, l'autre nenny ;  
L'une souhaicte son mary  
Fringant, ioyeux & esbatant,  
Et l'autre a le coeur fort mary  
Que son mary luy dure tant.

*La Mariee.*

Par ma foy, c'est parle contant.

*La Vefue.*

Helas ! & i'auoys le meilleur,  
Et l'homme le plus trauailleur,  
Bon preud'homme, bon trauaillant ;  
Helas ! y m'aymoyt tant.  
Et quant il se trouuoyt a l'ourage,  
C'estoyt tout coeur & tout courage :  
Mauldicte puisse estre la mort.

*La Jeune.*

Qu'aues vous ?

*La Vefue.*

Helas ! il est mort.  
Penfes vous quant ie m'en aloye  
A l'esbat la ou ie vouloye,

Cheux mes antes ou mes nyeces ;  
Mais que ie raportafes mes pieces  
Au soir, c'estoyt le plus fort.

*La Jeune.*

Qu'aues vous ?

*La Vefue.*

Helas ! il est mort ;  
Le regret m'en faict le coeur fendre.

*La Marree.*

Taifes vous, nous ferons plus fort,  
Se voules a moy condecendre ;  
Y nous le fault bruller en cendre,  
Afin qu'en ayons de l'engendre.

*La Vefue.*

A ! fille, qu'on te puise pendre,  
Tu dis cela pour ta reuenge.

*La Marree.*

Et moy ie n'oferoys deffendre ;  
Suys ie d'un tel lieu venue  
Pour estre ainfy court tenue,  
De soir & de matin ?

Par Dieu, qui fist la nue,  
l'en auray une venue.

*La Vefue.*

Elle entend bien son latin.

*La Mariee.*

Je ne suys pas sy grue,  
Sy ie rencontre en la rue  
Quelque beau palatin,  
Que ie ne le salue  
Ou que l'oeuil ne luy rue.

*La Vefue.*

Elle entend bien son latin.

*La Mariee.*

Puysque ie m'euertue,  
Je seray reuestue  
De cote de satin  
Et de robe tyfue,  
Puys s'il a deuil sy sue.

*La Vefue.*

Elle entent bien son latin.

*La Mariee.*

Que sert oyseau en mue?

Y fault qu'on se remue  
Pour monstrier ce tetin,  
Ceste face tendue,  
Et facunde entendue.

*La Jeune.*

Elle entend bien son latin.  
Je voy bien a son aduertin  
Qu'el ne vient pas a son entente.

*La Marice.*

Je voue a Dieu & saint Martin  
Sy iamais fus plus mal contente.  
l'ey espouse le plus rongneux,  
Le plus ort, le plus rafeux  
Qui soyt d'icy a Pampelune.

*La Jeune.*

Des mal contentes i'en suys l'une.

*La Marice.*

Sy ie venil l'un y veult de l'autre,  
Et sy ie veulx coucher au peaultre,  
Y me contrainct coucher au lict,  
Bref, iamais ie n'y eustz delict;  
Tout ce que i'ayme luy repugne.

*La Jeune.*

Des mal contentes i'en suys l'une.

*La Vefue.*

Mais moy i'en suys la principale.

Helas ! ie n'estoys pas sy palle

Quant y viuoyt, le bon des bons,

A pou pres y faifoit les bons

De quoy recepuoys la vollee.

*La Marice.*

Y vous fault estre consollée.

*La Vefue.*

Helas ! i'estoys acollee

Et baïsee

Toutessfoys qu'il me plaifoit ;

Et de plaifans mos consollée,

Y aïsee

De ce qu'il me deuïsoit.

Iamais mot ne me diïsoit,

Nul qui soyt

Ne parolle, ne demye,

Synon ma tres douce amye.



*La Marier.*

Et i'ey le plus rigoureux  
Et roungeulx  
Et le plus rebarbatif,  
Le plus meschant orgueilleux,  
En tous lieux,  
Qui soyt en ce monde vif.  
Le plus ort, le plus poufif,  
Excessif  
Dont en un iour parler i'oye;  
Je n'ay de luy ne bien ne ioye.

*La Jeune.*

He! mon Dieu, i'auoye balades,  
Et oeuillades  
De mes yeulx rians & vers;  
Je faictz petis saulz, iambades  
Et ambades  
De long, de hault & de trauers.  
Mais ie treuue amans peruers  
Au reuers  
De complaire a mes clamours,  
Je suys le refus d'amours.

( 22 )

*La Vefue.*

Je fuis de deuil l'incomparable,  
Pour vefue miferable  
Qui a fon mary perdu.

*La Mariee.*

Et ie fuis celle coupable  
Qui fouhaicte eftre capable  
Du myen au gibet pendu.

*La Vefue.*

A ! dame, c'eft mal entendu.

*La Mariee.*

Pourquoy eft ?  
Mais le myeux du monde ;  
Car ie vous pry qu'on me refponde .  
De quoy sert un mary folafire ,  
Le long d'un iour affis en l'afire  
A doller a tout fon couftel ?

*La Jeune.*

C'eft tout empeschement d'oftel.

*La Mariee.*

S'on ne va que iufque a la porte,

Y fault que compte on luy raporte,  
Que c'est qu'on veult, & tel & quel.

*La Vefue.*

C'est tout empeschement d'ostel.

*La Mariee.*

Et s'on va iufques a l'eglise,  
Y fault apres qu'on luy deuife  
Le lieu, la chapelle & l'autel.

*La Vefue.*

C'est tout empeschement d'ostel.

*La Mariee.*

Ce m'est bien un gleue mortel  
D'estre si court tenue ainfy.

*La Vefue.*

Helas ! il n'estoyt pas aintel  
Le myen, Dien lui face mercy !  
S'il me falloyt cela, cecy,  
Robes, chaperons, deulx ou troys,  
Ie n'en estoys poinct en soulcy.

*La Mariee.*

I'aroys pleustoft de la vraye croys.

*La Vefue.*

S'il me falloyt or ou argent,  
Ne ioyau qui fust exigent,  
Pour orner le corps ou les doys,  
Luy mefmès estoyt diligent  
De venir parer mon cors gent.

*La Mariee.*

I'aroys plustoft de la vraye crois.

*La Vefue.*

Sy i'euse defiree auoir  
Des nues, ou paradis voir,  
Se le cuyde & ainfy le crois,  
Que luy mefmès eust faict debuoir  
D'en chercher & de m'en pouruoir.

*La Mariee.*

I'aroys plustoft de la vraye crois,  
Ou des reliques saint Francois  
Qu'on doit orer a deulx genoulx,  
Que ie seufe trouuer a choys  
Mon mary qui ne fust ialoux.

*La Vefue.*

C'est pire que chasser aux loups.

*La Jeune.*

Helas ! ie poursuis & pourchasse,  
Et en chasant ie faict ma chasse  
Sur les beaux corps plaifans & doux ;  
Mais quelque chose que ie face,  
Faulx danger veult qui me dechace.

*La Vefue.*

C'est pire que chasser aux loups.

*La Mariee.*

Ie chasse deuant & deriere,  
Que mon mary me fist goriere,  
En l'eslouyant tous les coups,  
Mais tant plus chasse a sa bariere,  
Et plus tire le cul ariere.

*La Vefue.*

C'est pire que chasser aux loups.  
Seurement y tient plus qu'a cloux  
L'argent du faulx villain infame.

*La Jeune.*

Vilains de leurs biens ainfy glous  
Ne seront iamais bien a femme ;

Nonobstant ie prens sur mon ame,  
Ne m'en chauldroyt, fut tort ou droict,  
Crocheu, contrefaict, laict ou ort,  
Mais qu'un seul m'apelaist sa mye.

*La Mariee.*

Qui emprunte, ne choisit mye.

*La Jeune.*

Que me chauldroict il de quel age,  
De bonne ville ou de village.  
Mais qu'il entretient mes estas,  
Et i'euse des ioyaulx a tas,  
Auecques la croste & la mye.

*La Vefue.*

Qui emprunte, ne choisit mye.

*La Jeune.*

Ce m'est tout un, ieune ou vefuyer,  
Vilain ou portant espreuyer,  
Mais que i'en menase un en lessé ;  
Quant ie voy c'un chascun me lessé,  
Ie n'ay plaifance ne demye.

*La Mariee.*

Qui emprunte, ne choisit mye.

*La Vefue.*

My dieulx, non.

Et puy, ma gentil mygnonne,  
Quoyque la derree soyt bonne,  
Il y vient sy pou de marchans,  
Tant de la ville que des champs,  
Qu'on ne scayt en auoir recours ;  
Marchandisse n'est point de cours,  
Puy est peu de telle denree.

*La Mariee.*

Vous faictes trop de la serree,  
Y fault hanter on nous les vent.

*La Ieune.*

En plain marche, le plus souuent,  
I'estale ma deree en vente.

*La Vefue.*

Vous congnoifes quel vent y vente ?

*La Ieune.*

Ie congnoys ce que ie congnoys.

*La Mariee.*

A ! sy i'auoys un tel mynoys.

*La Jeune.*

A l sy i'auoys un tel corps sage,  
Je ne donneroys un tournoys  
A homme qui portit visage.

*La Mariée.*

l'ey du vouloir.

*La Jeune.*

l'ey du courage.

*La Mariée.*

l'ey du maintien.

*La Vefue.*

Mais du raceuil,  
Et sy aues pour faire rage,  
A tous venans, un regard d'euil.

*La Mariée.*

Entere fust il soubz le seuil.

*La Jeune.*

Qui?

*La Mariée.*

Qui? dea, le ialoux.  
Sy vouloyt faire tout mon veuil,



Mon cœur ne seroyt recreant.  
G'yroie iouant, chantant, riant,  
En grans banques & en rîfes,  
Ou le faulx ialoux mescreant  
Me faict defuyder mes fuzes.

*La Jeune.*

Sommes nous pas mal aryues ?

*La Vefue.*

Sommes nous loing de nos ententes ?

*La Marîee.*

A ouyr nos plainctes pryues  
Nous sommes troys des mal contentes.

*La Religieuse entre.*

Je voy troys poures penitentes,  
Troys poures dames esgares,  
Qui me semblent fort esgares ;  
A oir leurs regres piteux,  
L'amant seroyt bien merueilleux  
Sy se trouoyt deffoublz leurs elles :  
Dieu gard les belles damoîselles !

*La Jeune.*

Et Dieu gard la religieuse.

*La Maries.*

**Ma belle dame gracieusse,  
Le pry Dieu qu'il vous doinct confort.**

*La Vefue.*

**Et vous face victorieusse,  
S'un conquerant vous faict effort.**

*La Religieuse.*

**Par Nostre Dame de Montfort.  
Mais vous, mes tres gentes mignonnes,  
Vous saues bien qu'entre nos nonnes,  
Benignes dames amures,  
Sommes a tousiours demoures;  
Et iamais du lieu ne vider.**

*La Vefue.*

**Ainsy vous veuille Dieu ayder.**

*La Religieuse.*

**Vous saues qu'au lieu ou nous sommes  
Il n'y hante grans gentilz hommes,  
Synon le prestre chantant messe,  
Qui a faict serment & promesse  
De iamais rien nous demander.**

*La Jeune.*

Ainsy vous veuille Dieu ayder.

*La Religieuse.*

Vous saues, ce n'est pas nouvelle,  
Que nous auons au chef le velle,  
Comme espouse de sainte eglise.  
Pour aymer nus ne nous elise,  
On y auroyt beau proceder.

*La Vefue.*

Ainsy vous veuille Dieu ayder.  
Madame, que vous dictes vray ;  
Sa, sa, ie vous entretiendray :  
Puyſque vous venes a la bende,  
Par voſtre foy a la prebende,  
Ou au monaſtere d'amours,  
De quoy faictes vous vos clamours ?  
Y vous fault chanter a l'heure.

*La Religieuse.*

Matines ſont de chante pleure,  
Des regres, des ſoupirs, d'euillades,  
Des petis remors, de ballades,  
Et la meſſe de piteux chans ;

Les vespres, des regres perchans,  
Et toute doulleur a complye.

*La Vefue.*

Quoy ! n'est pas l'eglise remplye  
De prime, tierce, siste, nonne.

*La Religieuse.*

Il n'y a sy petite nonne,  
Soyt pryere, dame ou nonne,  
Qui ne soyt subiecte au seruice ;  
Nous chantons de iour & de nuict,  
Et leuons souuent a mynuict ;  
Se fault leuer quant le saint sonne.

*La Mariee.*

Je l'entends bien, c'est en perfonne.

*La Religieuse.*

Aufytoft que le secretain  
Ouure l'huis, c'est pour tout certain,  
Y fault afluber sa guerronne.

*La Vefue.*

Je l'entends bien, c'est en perfonne.

*La Religieuse.*

Sy le clerc ou le chapelain

Veult carillonner tout a plain,  
Y fault que secours on lui donne.

*La Marice.*

Ie l'entends bien, c'est en perfonne.

*La Religieuse.*

Y ne fault plus qu'on en blafonne,  
Il ne tient ny a roy, ni a roq,  
S'une fois, de hanche ou de croq,  
Ie pouuoys trouuer mes partyes,  
Le voyes vous se maistre froq?  
Ie le gecteroys aux ortyes.

*La Vefue.*

Nous endurions le coup d'estoq,  
S'ainfy nous eftions conuertyes.

*La Religieuse.*

Ie vous iure coquerycoq,  
Ie le gecteroys aux ortyes.  
Quoy ! nous sommes plus amortyes,  
Plus pafles, plus defigures,  
Entre nos pources enmures,  
Que se l'ame eftoyt hors du corps.

*La Mariez.*

Le feu n'en est pas encor hors.

*La Religieuse.*

A nous veoir ainfy desguifes

Nous sommes des gens desprifes

Et banyes d'amoureux remors.

*La Mariez.*

Le feu n'en est pas pourtant hors.

*La Religieuse.*

Il y a troys partys a l'an,

Que on ne veoit que mesure Jehan,

Ou deulx clers qui sont lais & ors.

*La Mariez.*

Le feu n'en est pas pourtant hors ;

Ie l'entends bien, dame nonnete,

Vous voulsifies que l'eau benoifte

Se fist quatre fois la semaine.

*La Religieuse.*

Quoy ! suis ie pas aufy honneste

Comme est ma coufine germaine ?

Aufy femme & aufy humaine,

De beaulx membres & de corps sage,

Que la sanglante mort amaine,  
Qui premyer en fyft le meſage.

*La Vefue.*

Y n'eſt eſtat que mariage.

*La Religieuſe.*

C'eſt eſtat de ſaluation.  
Mourir puiſt il de male rage  
Qui me miſt en religion.

*La Mariee.*

Et, par Dieu, ſoubz corection,  
Quant tout eſt bien ſolicite,  
On faict bien ſa confeſſion  
Deſoubz le *benedicite*.

*La Vefue.*

On trouue bien l'inuention  
C'un beau pere ſoyt incite;  
On faict bien ſa confeſſion  
Deſoubz le *benedicite*.

*La Mariee.*

Et par bonne excuſation,  
Tout le monde eſt de parenté,  
Pour courir la condition

Defoublz le *benedicite*.

*La Religieuse.*

Mon Dieu ! que c'est bien recite ;  
Fust il escript en parchemin,  
Eufies vous ausy beau chemin,  
Un anpee toute acomplye.

*La Jeune.*

Et pourquoy ?

*La Religieuse.*

Pour aler a complye,  
Et puyz se leuer a matines,  
Pas n'auries ainsy les tetines,  
Ne les mynes sy reluifantes.

*La Mariee.*

Vrefbis les vos sont plus plaisans,  
Plus petis & mieulx redrefches  
Que les nostres.

*La Religieuse.*

Vous gaudifes.

*La Vefue.*

Quant vous vous troues sur les champs,  
Vos regards sont ausy perchans



Et aufy en parfons fiches  
Que les aultres.

*La Religieuse.*

Vous gaudifes.

*La Jeune.*

Sur vos beaulx yeulx & fins flambans,  
Vous aues vos creueches blans,  
La ou sont vos cheueulx dressez;  
Est il pas vray ?

*La Religieuse.*

Vous gaudifes  
De la poure religieuse,  
La plus triste & ennuyeuse  
Qui soyt sur terre, a mon entente.

*La Mariee.*

Vous estes donques mal contente ?

*La Religieuse.*

Helas, mon Dieu ! que suys ie donques ?  
Ie le suys bien s'il en fust onques,  
Et sy est mon mal incurable.

*La Mariee.*

C'est une choffe incomparable :

Voecy ceste belle mygnonne  
Qui se souhaicte estre nonne  
Pour ce qu'el n'a point d'amoureux,  
Et voecy aupres de nous deulx  
Une vefue toute esplouree,  
Mal contente & defespoiree  
Qu'elle a perdu son bon mary.

*La Religieuse.*

Et vous, quoy ?

*La Mariee.*

I'ey le coeur mary  
Encontre mon vilain ialoux ;  
Que fust il estrangle des loups !  
Et qui le premier m'en parla.

*La Religieuse.*

Ceste maladie tient a toux,  
Ne prenons point garde a cela.

*La Vefue.*

C'est pis que le mal de la toux,  
Y nous fault tous passer par la.

*La Religieuse.*

C'est asés deuise, hola !

Afes auons de telz parentes ;  
On trouue deca & dela  
Un plat fourny de mal contentes.

*La Mariee.*

S'il y a feste ne banquet  
Ou soyent mys pauillons ou tentes,  
Vous y trouueres au caquet,  
Un plat fourny de mal contentes.

*La Jeune.*

Quant filles sont sur le chouquet,  
S'ilz ne viennent a leurs ententes,  
Vous les veries, pour un bouquet,  
Un plat fourny de mal contentes.

*La Vefue.*

Ses langues a demi cliquet,  
Plus afiles que serpentes,  
Y trouuent bien pour un niquet  
Un plat fourny de mal contentes.

*La Religieuse.*

Poissonnyeres ont peu d'aquest  
Sy ne paruiennent a leurs ventes ;  
Vous trouueres dans leur baquet

( 40 )

Un plat fourny de mal contentes.

*La Vefue.*

Seigneurs, pour eüter caquet,  
Nous vous donrons leſtres patentes  
Qu'on a trouue en plain parquet,  
Un plat fourny de mal contentes.  
En prenant conge de ce lieu,  
Une chanſon pour dire adieu.

**FINIS.**

# **IGNORANCE**

**ET**

# **CONGNOISANCE,**

**MORALLITE A .III. PERSONNAGES,**

**C'est a scauoir :**

**L'Affige,  
Ignorance,  
Et Congnoifance.**

**Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES**

**N°**

**Paris, MAULON ET RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

# Ignorance

ET

## Congnoissance,

MORALLITE A .III. PERSONNAGES.

*L'Afligé commence.*

Poure aflige, en ces terrestres plains,  
Deuil de pitye, ie peulx estre aperceu ;  
Amys chernelz ont mes sens en noir tains,  
Et ingnorance a mon esprit conceu.  
Au temple saint saint batesme ay receu  
Et renonce a Sathan & le monde ;  
Et neanlmoins honueur mondain immonde  
A dame chair est venu me bender.  
Sy l'eternel ou toute grace infonde,  
Monde, chair, deable, en bref iour, ne con-  
Impossible est me pouuoir amender. [fonde,

*Ignorance.*

Veulx tu ton arc contre moi desbender,  
Et usurper ma grande auctorite ?

*L'Aflige.*

Non, non, ma Dame ;

Mais ie le veulx bender,  
 Et sy pretemps un iour me prebender  
 Soublz les effaictz de pure verite.

*Ignorance.*

Impossible est, jusque a l'extremyte  
 Du mort mortel ie te rendray captif.  
 Est il pas dict, prefix & limite  
 Que mon pouuoir a viue auctorite?  
 De tous honneurs est le premyer motif.

*L'Astige.*

Du mors mortel !  
 De ce ie suys plainctif,  
 Dame Ignorance, a ! i'en prens doleance.  
 Y suffist bien auoir este actif,  
 Vous enfuyuir en acces primitif,  
 Mesme a l'instant que i'estoys en enfance.

*Ignorance.*

Voyela emprins trop hardye arogance,  
 Appartient il a un rural esprit  
 En verite auoir sa demourance?  
 Pour me laisser, moy qui suys ignorance,  
 En mon cerueau il n'est ainsy escript.

*L'Astige.*

Vous enfuyues les actes d'Enthecrist ;  
 Ce n'est le but ny la fin ou ie temps :



le veulx porter ma croix en Iefuschrift  
Et soutenyr en foy son peur escript,  
Pour suciter mes membres impotens.

*Ignorance.*

Homme aflagé, ainfy comme i'entens,  
Ennuye es d'estre en ma seruitude;  
Pourquoy as tu vers moy de telz contens?  
A t'enrichir quant au monde i'entens,  
Tu peulx auoir de ce la certitude.

*L'Aflagé.*

Charite pure ouurant beatitude  
Faict mon esprit renoncer a ce corps ;  
Sur viue foy luy montrant l'altitude,  
D'amour diuin en toute promptitude,  
A ma pource ame elle en faict les recors.

*Ignorance.*

Ce ne sont pointc armonyeux acords ;  
Des antiens y fault enfuyuir l'ombre.  
Veulx tu scauoir les organes du corps ?  
Veulx tu scauoir du monde les discords ?  
Bref, y te peuent causer un grand encombre.

*L'Aflagé.*

Sy mes antiens en innombrable nombre,  
Soublz arbre sec ont faict faictz vitieux,  
Et l'euangile ou un pefcheur se obombre,

Prinse en erreur pardictz lassuieulx.  
 Veulx tu que soys ainfy pernycieulx,  
 Et que le faulx pour le droict ie soutienne ?  
 Et l'incertain pour le certain il tienne ?  
 Ia Dieu ne plaïse, o menfonge infidelle !  
 I'ey vif espoir que verite soyt mienne,  
 Et qu'en tout temps en mon esprit el vienne,  
 Quoyque le feu ou la mort m'en avyenne,  
 Je veulx tirer au but du vray fidelle.

*Ignorance.*

Soublz verite on vacille & chancelle,  
 Et soublz menfonge or a prou, on peult veoir.  
 Qui tient sa ligne & qui se dict filz d'elle,  
 Il est priue de sa main maternelle,  
 Et pour iustice iniustice rebelle,  
 Le vient forclorre en inhumain pouuoir.

*L'Astige.*

Je ne tens point a grans trefors auoir ;  
 Qui thesaurise en la terre y s'abuse,  
 Ains le trefor du diuin prescauoir,  
 En mon esprit por sa grace aparoir  
 Veult en tout temps, voyla ou tent m'amuse.  
 Or, quant au point d'iniustice & sa ruse,  
 Je n'en crains riens, ce sont autant de croys.  
 S'on m'emprisonne & tout mon bien on use,

Et faulcement en iustice on m'acuse,  
 L'auray secours en ceste grace infuse,  
 Qui, prouenant, est du vray roy des roys.

*Ignorance.*

Tu demouras a ma main touteffois,  
 Malgre qu'en ayt tes amys ou aduers ;  
 Car tu ne says les decretz ny les loyx,  
 Est il pas vray ?

*L'Aflege.*

En croix Christ mys ie croys ;  
 Le ne veulx point scauoir oultre science,  
 Ains d'esprit vif chanter hymenes & vers,  
 En louant Dieu qui a mes sens ouuers  
 Par sa bonte & diuine clemence ;  
 La loy prent fin & la grace commence  
 Lorsque lumyere en tenebres a place,  
 Lorsque le feu sur la glace a deffence,  
 Lorsque peſcheur recognoys son ofence,  
 Lorsqu'il deprise humaine sapience  
 Et lorsqu'il crainct la derniere sentence,  
 Le mal pour bien & dan par salut chaffe.

*Ignorance.*

Baife le chef ains oufer de menace.  
 T'appartient il contre moi contester ?  
 Bas le genouil, villain ! toy & ta race.

Aves esleu pour verite mendace,  
Et tu la veulx en ce jour detester.

*L'Astige.*

A ! bon Iesus, qui voulus habiter  
En l'humble Vierge, ou tu prins chair humaine,  
Pour gerre humain de la mort exempter,  
Afin qu'il peust a peche resister,  
Faictz congnoissance a moy estre prochaine.

*Congnoissance entre.*

Amy, amy, Ignorance en sa chaine  
Par trop long temps t'a tenu enchainé ;  
Mais i'ey espoir, soubz opinion saine,  
Te faire auoir congnoissance certaine  
Du bien de grace en un patent signe.

*L'Astige.*

Qui estes vous ?

*Congnoissance.*

Par moy est assigné  
A un pecheur paix & vraye assurance.  
Dame Ignorance a long temps domine  
En tes cinq sens, ainfy qu'a un puyne  
Qui n'a pouuoir de nul en soutenance.

*L'Astige.*

I'ey bon espoir venir a congnoissance,  
Sy deslye estoys de ce lyen.

*Congnoissance.*

Soublz ignorance & son obeissance  
As trop este & perdu la substance  
Due a l'esprit pour un bien terrien.

*Ignorance.*

Le poing arme ie soustiens mon moyen,  
Et mon accuse afable a l'Astige.  
Ie l'ay tenu ainfy que Octouyen ;  
A tuis les siens il estoit a nyen,  
Lorsque ches moy a este heberge.

*Congnoissance.*

Tu as rongé sa substance & menge,  
Et luy as faict porter faictz importable.  
Mon flambant glaive au feu d'amour forge  
Ay en mon poing, afin que submerge  
Soyt ton voulloir, est il pas raisonnable ?

*Ignorance.*

Par la croix Dieu ! c'est mon amy de table,  
Sa dame suys, voere, & nutrise ayfnee.

*L'Astige.*

C'est faict de moi, o ! ma dame honorable,  
Faictz que mon ame, en ce val miserable,  
Soyt d'ignorance & peche dechaisfnee.

*Congnoissance.*

Ie suys par grace en ce faict ordonnee ;

De l'Eternel i'ey pure auctorite.  
Lasche, cest homme, Ignorance dannee,  
Que mandict soyt l'an, le moys & lournée  
Que l'Aflige as ainsy irite.

*L'Aflige.*

Las ! Congnoissance, & ie n'ay merite  
Estre en ce point deschainé & refaict.  
Ie suys un poure impotent auorte,  
Trop longue espace en ce monde ay este,  
Sans c'un seul bien ie puisse auoir faict.

*Ignorance.*

Ie mectray barre a un sy diuers faict.  
Apartient il a un homme impuissant,  
Qui peult riens, ne bien faict, ne mal faict,  
Et n'a iamais un plaisir satisfait,  
De congnoissance estre ainfy iouissant ?

*Congnoissance.*

Or, qu'auoit faict ce poure languissant,  
Trente & huict ans aupres de la puisine ?  
Lorsque Iesus, lequel est tout puissant,  
Luy dict : Amy, prens ton lic & yfant  
Soys de ce lieu, ie te faictz de ce dine.

*Ignorance.*

Voyela rentre, o ! diuerse doctrine,  
Trop difficile a cil qui ne l'entent.

Est il urgent c'un simple homme endocrine  
Qui n'est merque du caractaire ou signe ?  
Cela n'est point a homme expedient.

*Congnoissance.*

Ceux sont merques que le saint sacrement  
De batesme ont receu ; en leur naissance,  
Ceux sont esleutz ou charite s'estent,  
Et ou la foi, par son fruict excellent,  
Faict abonder une vraye espoirance ;  
Ceux sont merques qui prennent asurance  
A la parole, en esprit reuny,  
En Iesus Christ, Dieu et homme infiny.  
Voyla comment ie soutiens contre toy,  
Qu'alors que grace a un homme garny  
Des diuins dons est de peche banuy,  
Endocrine doit son prochain et soy.

*Ignorance.*

Ie n'entens point aultrement, quant a moy,  
Que la vertu du deable ou d'Entechrist,  
Tu n'aies pouuoir, car a ce que ie voy,  
Tu es infirme et en un poure aroy,  
Pour que l'homme eust en tes esdictz proufist.

*Congnoissance.*

Tu as menty, meschante, en Iesus Christ.  
Par le vouldoir du pere ie suys forte ;

Plus, i'ey le glaive ou le diuin esprit  
 Est resident, auquel nul ne mesprit,  
 Ains faict que l'homme en foy triumphe em-

*Ignorance.* [porte.

C'est a propos a toy ie m'en raporte,  
 Le glaive occit.

*Congnoissance.*

Ainsy faict bien la lestre ;  
 Mais qui la prent en esprit reconforte,  
 Ainsy que mort a l'humanite morte  
 A rendu vye, au vouloir du grand maistre.

*L'Astige.*

Quelz argumens !  
 Et faut il, pour congnoistre  
 Verite, estre a pescheur repute ?  
 Veu que le Christ pour le seruant est maistre,  
 Au veuil du pere en Vierge a voulu naistre,  
 Prenant l'habit de nostre humanite.  
 Or, veu ce faict, a il asnite ?  
 A l'un ou l'autre veult il que l'un soyt mort,  
 Et l'autre vif ? non ; ains veult que unite  
 Soynt a nous tous, en portant verite,  
 Jusque au danger de prison ou de mort.

*Congnoissance.*

Il a bien dict qu'en inhumain effort



Les siens seroient aux sinagogues pris,  
 Mais a la fin en porteroient le fort,  
 Sy confessoient en ce mal d'ou bien sort,  
 Manifestant qu'ilz sont a le porter apris.

*Ignorance.*

L'Aflige, en se plaissant pourpris,  
 Tu as apris estre enclos sous la tonelle ;  
 Mes purs escriptz ne mist onc en despris,  
 Mil cinq cents ans, quarante cinq compris,  
 L'ey eu de lui cure et pour sa sequelle ;  
 Mais par ton sort et ton enuye mortelle  
 Tu as tourne ma beaulte en laidure,  
 Et t'es montree a Ignorance felle,  
 Plus que la chair sur l'esprit est rebelle,  
 Tu es sur moy et sur mon oeuvre pure.

*Cognoissance.*

En verite, ains que nul serment iure,  
 Celuy qui chet sur la pierre est blece ;  
 Mais sy la pierre, d'autant qu'elle est plus dure,  
 Tumba sur luy, vie a luy plus ne dure ;  
 Ains tout son corps est rompu et froisse.  
 Mon flamant glaive ay contre toy dresse ;  
 Ne le crains point, y donne vye a l'ame.  
 Au iour prefix que la grace eust drece,  
 L'esprit saint Paul alors il fust poulse,

Estre touche de mon glaive et sa flame.

*Ignorance.*

O heureux glaive ! o tant heureuse dame !  
 Frappe mon cœur, o divine parole !  
 Frappe en esprit et an certain m'enflame,  
 Prend cœur et corps, et mes membres entame,  
 Je veulx ce iour estre escript a ton rolle.

*L'Aflige.*

Je suys espris en esprit du simbole,  
 Qu'apostres saintz ont de Iesus escript.

*Ignorance.*

Je me congnoys pour pechereffe et folle  
 A Congnoissance, en trufle et faribolle  
 L'homme afligei'ey trop long temps instruit.

*Congnoissance.*

Cœur indeuot ie tourne en cœur constrict  
 En la vertu du diuin artifice,  
 De l'Eternel par son filz Iesus Christ,  
 Et Saint Esprit ou l'homme onc ne mesprist,  
 Ains faict que grace ayt triumphe sur vice.

*L'Aflige.*

Par trop long temps, en mon grand preiudice,  
 Ay pris le mal pour le bien infiny,  
 Sans recongnoître en foy le benefice  
 De grace infuse et son saint excercise,

Duquel Adam m'auoyt un iour bany.

*Ignorance.*

Or ne peult estre un homme reuay  
Auecques Dieu ains que grace se infonde  
En son esprit, car a luy est finy,  
Le bien de mort duquel s'y n'est garny,  
Il ne peult veoir en mourant vye seconde.

*L'Astige.*

Ce flamant glaue a faict mon ame monde,  
Et mon esprit en foy se fortifye.  
O doux aigneau ! qui les peches esmonde,  
Faictz que mon verbe en mon esprit se fonde,  
Pour sur la mort estre viuifie.

*Cognoissance.*

Remembre toy que Christ crucifie  
En une croix a este, et pour toy,  
Et que son sang l'homme mundifie  
Afin qu'il fust de grace emplisse,  
Pour veoir la vie en mort et grace en loy.

*Ignorance.*

Dieu doinct que soys merques d'un diuin doy,  
Et qu'en mourant eternellement vyue.

*L'Astige.*

Dieu doinct que soys des esleuz du grand roy,  
Et que l'habit nuptial en arroy

**L'ayes le saint iour qu'il fera son conuyue.**

*Congnoissance.*

**Edifions defus la pierre viue,  
Qui fust affise au lieu triangulaire,  
En delaisant oeuvre vaine et lacsive,  
Afin que l'homme en son salut pourfuyue,  
Pour apres mort auoir vye salulaire.  
Pour poinct final, on peult veoir a veue clere  
Quelle vertu a ce glaive flambant  
De la parolle au monde orbiculaire,  
Veu qu'a l'esprit il est corespondant ;  
De luy, pour mal, le bien est abundant ;  
Pour luy, de mort grace est en euidence.  
Voyela pourquoy, tres notable asistence,  
Necessere est pour nostre utilite  
Auoir recours a la bonte immense,  
Car nostre esprit est trop debilite.  
En prenant conge de ce lieu,  
Une chanfon pour dire adieu.**

**FINIS.**

**Frere**  
**Philibert.**



# **FRERE PHILIBERT,**

**FARCE NOUVELLE A. IV. PERSONNAGES,**

**C'est a scauoir :**

**Frere Fillebert,  
La Voyfine,  
La Metresse,  
Perrete venes tost.**

**Se vend place du Louure,  
chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULDE et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**



# Frere Philibert,

FARCE NOUVELLE A .IIII. PERSONNAIGES.

*Frere Fillebert commence.*

C'est bien vray dict, en chascun lieu,  
L'on dict qui est ayme de Dieu,  
Est ayme du monde n'est mye.  
Aufy ie ne me soulcye mye;  
Et puisque ie suys en sa grace.  
Moy, mes parens, tous de ma race,  
Auons la lumyere diuine,  
Pour guerir tous maulx qu'on deuygne;  
Car il n'y a, en ceste ville,  
Medecin, tant soyt il habille,  
Qui sceut donner alegement  
A la poure garce, vrayment.

Mais, en brief temps, ie me faictz fort  
Qu'el aura par moy bon confort.  
Ainsy donques, pour abreger,  
En ce lieu me viens heberger,  
Pour luy ordonner guerison.

*La Metresse de la pource garce entre.*

Voyfine !

*La Voysine entre.*

Plaist il ?

*La Metresse.*

Deuifons de ceste pource creature,  
Qui n'ust iamais bien de nature.  
Qu'est il possible de luy faire ?

*La Voysine.*

Y fault penfer a son afaire,  
Qu'el ne soyt pas ainsy debille.

*La Metresse.*

Il est commun en ceste ville,  
D'un nomme frere Fillebert ;  
Mais il n'est Trubert ne Hebert,  
Guillebert, Robert, ne Lambert,  
Qu'incontinent ne remedye  
A guerir toute maladye ;  
Alons le veoir.

( 7 )

*La Voysine.*

Sus, qu'on desmarche.  
Sy peult guerir la pource garce,  
Ce sera plaïfir faict à vous : alons.

*La Metresse.*

Menons la quant et nous,  
Afin qu'el soyt hors de tristesse.  
Perrete !

*Perrete pource garce, entre.*

Plaïst il, ma metresse ?

*La Metresse.*

Vien auant et faict ton urine.

*Frere Fillebert.*

Dieu luy doinct chose qui se dresse.

*La Metresse.*

Perrete !

*Perrete.*

Plaïst il, ma metresse ?

*La Voysine.*

Mais on luy tient tant de detresse.

*Perrete.*

C'est au coeur, a la poueterine.

*La Metresse.*

Perrete !

*Perrete.*

Plaist il, ma metresse ?

*La Metresse.*

Vien avant et faict ton urine.

*Perrete apporte un urinal.*

Voyes, en voecy dans une urine

Que i'ey faicte nouvellement.

*La Voysine.*

Voyes, sa couleur poinct ne ment.

Elle a deifia le viere fade.

*Frere Fillebert.*

Helas !

*Les deulx Femmes chantent.*

Vray Dieu ! qu'elle est malade,

Helas ! d'aymer, la pource garce.

*Frere Fillebert.*

Voycy a gaigner i'os l'estrade,

Hon, hon.

*Les Femmes, en chantant.*

Vray Dieu, qu'elle est malade !

*Perrete.*

Il n'y a chant, roudeau, ballade,

Qui me donne ioye, tout me fache.

*Frere Fillebert.*

Helas !

*Les Femmes chantent.*

Vray Dieu ! qu'elle est malade,  
Helas ! d'aymer, la poure garce.

(*Perrete toussé et sa metresse tient son front.*)

*La Metresse.*

Hardiment toussé fort et crache.

*Frere Fillebert.*

Gare le pet !

*La Voysine.*

En efect, il y faut pourvoir.

*Perrete.*

Han, Dieu ! le coeur.

*Frere Fillebert.*

Helas ! le cul.

*La Metresse.*

Allons pour veoir  
Ce bon medecin sy expert ;  
Car vous voyes bien qu'il apert  
Qu'elle a le poure coeur failly.

*La Voysine.*

Sus donc, qu'il soyt asailly ;  
Deuant, l'honneur vous appartient.

*La Metresse.*

Voycy le lieu ou il se tient ;  
X nous fault heurter a la porte. Hola !

*Frere Fillebert.*

Qui est la?

*La Voysine.*

L'on vous aporte  
L'urine de la poutre garce,  
Qui n'y a lieu, place, ne marche,  
Ou on sceut medecin trouuer  
Qui son scauoir puisse esprouuer,  
Pour aulcunement la guerir, voyes.

*Frere Fillebert la regardant.*

Du soroboro, elle est pres qu'au mourir,  
Sa maladye est fort diuerse.

*La Metresse, en soupirant.*

Ne la sauries vous secourir? voyes.

*Frere Fillebert.*

Da, usque me he?  
El est pres qu'au mourir,  
Sy el ne tombe a la reuerse.  
Voyes, ele est pres qu'au mourir.  
Sa maladye est fort diuerse.

*La Voysine.*

Que luy fault il?

*Frere Fillebert.*

Qu'elle conuerse  
Avec le genre masculin

Vitement, soyt Pierre ou Colin ;  
Car ie vous dye, sans moquerye,  
Sans cela iamais n'est guerye.  
Que ie voye un petit vostre oeuil,  
Y fault bien accomplir mon veuil,  
Ou iamais vous ne guerires.

*Perrete.*

An, Dieu ! le coeur.

*Frere Fillebert.*

Helas ! le cul.  
Et tant vous rires  
Mais que vous soyes hors d'esmoy.  
Or, venes sa, parles a moy,  
D'ou vient ce mal qui vous conteste ?

*La Metresse.*

Dy hardiment.

*Perrrete.*

C'est de la teste,  
Dont ie ne puis prendre liqueur ;  
Puis il me vient descendre au coeur,  
Et cela me respont a l'ayne.

*Frere Fillebert.*

Au cul.

O sainte Marye Madeleine !  
Ie le disoys bien que qengne

Ne l'auoys pas dict, deuynne ?

A ! poure garce.

*La Voysine.*

Mais, beau sire.

Ouures n'en ainsy que de cyre,

Et monstres vostre habilete.

*Frere Fillebert.*

A ! s'el a une foyz lyfte

Auec le malle, ie scay bien

Que son mal ne viendra qu'en bien.

*La Metresse.*

Or sus donc plus ne babillon.

*Frere Fillebert prent ses lunettes, puyz escript  
une recepte.*

Recepte pour le cotillon

Que la poure garce a perdu ;

Y fault qu'el face un bastillon,

Recepte pour le cotillon.

*(En parlant a eux.)*

Prengne le galant bataillon,

Feralle ou qu'il soyt perdu.

*(En luyssant.)*

Recepte pour le cotillon

Que la poure garce a perdu.

Sy l'un d'eulx se trouue esperdu,



L'un sera pour l'autre enseigner ;  
Que bientoist la connuyent saigner.  
Puis apres fera gargarin  
D'un bon clistere barbarin,  
Et pour luy remplir bien ses vaines,  
La fault seigner entre deux aynes  
Tant qu'elle en puisse estre assouuye.

*Toutes trois ensemble.*

Sainct Iehan ! Dieu vous doinct bonne vye.

*Frere Fillebert.*

Apres, s'il vient quelque chalant,  
Vitement prengne le galant,  
Et garde bien qu'il ne s'absente  
Le iour, la nuict, tant qu'il s'en sente  
Depuis la teste iusques a l'ongle.

*Toutes trois ensemble.*

Dieu vous doinet bonne vye et longue.

*Frere Fillebert.*

En apres, sans plus de recorps,  
Prenne le galant par le corps,  
Qu'il sache gafer comme un gay,  
Et bien faire faire l'arigoy  
Iusques a tant qu'elle soyt rauie.

*Toutes trois.*

Sainct Iehan ! Dieu vous doinct bonne vye.

*Frere Fillebert.*

Puys, pour acomplir ma recepte,  
Prenne le galant, ie l'accepte,  
Et qu'il face bien ouyste, ouyste,  
En remuant le cul bien vite;  
Mais gardes bien qu'il ne soyt hongre.

*Toutes trois.*

Dieu vous doinct bonne vye et longue.

*La Metresse.*

Frere Fillebert, mon amy,  
Voyela deulx escus et demy,  
Vous prendres en gre, s'il vous plaist.

*Frere Fillebert.*

Encore ferai ge le souplaist,  
A cul ouuert et sens rasis,  
Vous disant cent mille mercis ;  
Mais c'est le souuerain remede  
De prendre le galant fort royde,  
A pource garce ou ieune fille.  
Et que le galant bien fretille,  
Pour luy garir sa maladye.  
Vous priant a chascun qu'on dye  
Un petit motet de chanson.  
Voules vous pas ?

( 15 )

*La Voysine.*

Ouy, commencon ;  
Je serai bien aise d'ouyr  
Bien chanter, pour me resiouyr.  
En prenant conge de ce lieu,  
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.



Les  
**Sobres Sotz**  
ET LES  
**Syeurs d'Ays.**



**LES**  
**SOBRES SOTZ**

**ENTREMELLE AVEC LES**

**SYEURS D'AYS,**

**FARCE MORALLE ET JOYEUSSE A .VI. PERSONNAGES.**

**C'est a scauoir :**

**Cinq Galans,  
Et le Badin.**

**Se vend place du Louure,  
chez Techener, Libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N<sup>o</sup>**

**Paris, MAULDS ET RASOW, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**



Les  
**Sobres Sotz**

ENTREMELLE AVEC LES

**Syeurs d'Ays,**

FARCE MORALLE ET JOYEUSSE A .VI. PERSONNAGES.

*Le premier Sot commence.*

I'en ay.

*Le deuxieme Sot.*

I'en say.

*Le troisieme Sot.*

I'en voy.

*Le quatrieme Sot.*

I'en tiens.

*Le cinquieme Sot.*

Et moy, i'en faictz comme de cire.

*Le premier.*

Voules vous pas estre des myens ?

I'en ay.

( 6 )

*Le deuxieme.*

I'en say.

*Le troisieme.*

I'en voy.

*Le quatrieme.*

I'en tiens.

*Le cinquieme.*

I'espoire auoir plus de biens  
C'on n'en seroyt conter ou dire.

*Le premier.*

I'en ay.

*Le deuxieme.*

I'en say.

*Le troisieme.*

I'en voy.

*Le quatrieme.*

I'en tiens.

*Le cinquieme.*

Et moy, i'en faictz comme de cire.

*Le premier.*

Dictes moy, lequel est le pire,  
Le trop boyre ou le trop menger ?

*Le deuxieme.*

Le commun, et non l'estranger,  
En pouroyt dire quelque chose.

( 7 )

*Le troisieme.*

Je le diroys bien, mais ie n'ose ;  
Car le parler m'est deffendu.

*Le quatrieme.*

C'est tout un, on n'a pas rendu  
Compte de tout ce qu'on pensoyt.  
Tel commencoyt et ne cessoyt  
De pourfuyir toujours son compte ;  
Qui l'a pourtant n'a pas son conte  
Tout froidement de le quicter.

*Le cinquieme.*

On ne se peult plus acquicter  
Tout en un coup de groses debtes.

*Le premier.*

Faulte d'auoir grosses receptes,  
Ou un bon recepueur commys,  
La morthieu ! s'il m'estoyt permys  
D'auoir cent mile escus de rente,  
Tel au monde ne se contente  
Qui bien tost se contenteroyt.

*Le deuxieme.*

Le plus sage pour lors seroyt  
Mys au rang des sos malheureulx

*Le troisieme.*

On veroyt le temps rigoureux

Reuenir a son premyer estre.

*Le quatrieme.*

Ceulx qui espluchent le salpestre  
Auront fort temps l'annee qui vient.

*Le cinquieme.*

A ! tel le menton on soustient  
En plusieurs lieux fauorise,  
Qui ne seroyt pas trop prise  
S'il ne changoyt d'acoutumance.

*Le premier.*

C'est grand cas d'auoir souuenance  
De deulx cens ans ou enuyron.

*Le deuxieme.*

Qui eust pense que l'auyron  
Eust eu sy grand bruyct, ceste anee ?

*Le troisieme.*

Pourtant que la gent obstinee  
Est plaine de rebellions.

*Le quatrieme.*

Qui eust pense que pauillons  
Eussent este sy cher vendus.

*Le cinquieme.*

Qui eust pense que gens tous nus,  
Qui ne seruent synon de monstre,  
Eussent porte sy bonne encontre

Que d'estre en un camp estimes.

*Le premier.*

Qui eust pense gens anymes  
Fondre au soleil comme la glace.

*Le deuxieme.*

Qui eust pense qu'en forte place  
On fust entre plus aisement.

*Le troisieme.*

C'est pour ce que le bastiment  
Ne se sairoyt tout seul deffendre.

*Le quatrieme.*

Voyla que c'est que d'entreprendre  
Menger la lune a belles dens.

*Le cinquieme.*

Tel se treune en gros acidens  
Qui en pence bien eschaper.

*Le premier.*

Tel ne sairoyt un coup fraper  
Qui toutefois se faict bien craindre.

*Le deuxieme.*

Tel prent grand plaisir a veoir paindre  
Qui ne sairoyt bien faire un traict.

*Le troisieme.*

Tel va bien souuent au retraict  
Qui de chier n'a poinct d'enuye.

*Le quatrième.*

Viue le temps !

*Le cinquième.*

Viue la vye !

Elle vault mieulx, comme i'entens.

*Le premier.*

Or, viue la vye et le temps !

Mais qu'ilz ne soyent poinct rigoureux.

*Le deuxième.*

Chafon au loing ses gens peureulx

Qui sont efrayes de leur ombre.

*Le troisième.*

Ne prenons iamais garde au nombre,

Mais au bon vouloir seulement ;

Car ou la volonte ne ment

Toufiours est bonne l'entreprise.

*Le Badin entre.*

A gens qui ont la barbe grise

Ne vous fies, se me croyes ;

I'entens de ceulx que vous voyes

Qui sont gris par la couuerture.

*Tous ensemble.*

Pourquoy cela ?

*Le Badin.*

Car de nature

Y sont prodigues de propos.  
Or, Dieu vous gard, les sobrés sos,  
l'auoys oublié a le dire,  
Mais dictes moy, auant que fire,  
Vous apelle on pas ainfy ?

*Le quatrieme.*

Ouy vrayement, ailleurs et icy,  
Toufiours les sobres sôs nous sommes.

*Le Badin.*

Je le croys, mais estes vous hommes  
Ainfy c'un aultre comme moy.

*Le cinquieme.*

Nennyn, dea.

*Le Badin.*

Nennyn, et pourquoy ?  
Que i'en sache l'intelligence.

*Le premier.*

Pour ce qu'il y a bien difference  
Entre badins, sages et sôs ;  
Les badins ne sont pas vâys sos,  
Mais ils ne sont ne sôs, ne sages.

*Le Badin.*

Je n'entens pas bien vos langages.  
Vous estes de ces sieurs d'ais ;  
Vous me semblez asés haudés

Pour estre sortis de leur enge.

*Le deuxieme.*

Ne nous faictz point telle ledenge,

Ou tu te feras bien froter.

Qu'esse que tu viens barboter ?

Dis nous tost que c'est qui te maine.

*Le Badin.*

Par la benoiste Madalaine,

Y sont tous de la grand fraye

Des syeurs d'ays. Saincte Marye !

Que i'en voys deuant moy deboult,

Deca, dela, en bas, partout,

Tout est parfume de sirye.

*Le troisieme.*

Tu es plain de grand moquerye.

Le deable en emport le lourdault.

*Le quatrieme.*

Mais gectons lay de bas en hault.

Dois ge dire de hault en bas ?

*Le premier.*

Y fault bien qui parle plus bas,

Sy ne veult se taire tout quoy.

*Le Badin.*

Ie me tairay, gen ie ne say,

Vous estes tous sos, n'esse pas ?



*Le cinquieme.*

Ouy, vrayment.

*Le Brdin.*

A ! voiecy le cas :

Sy vous estes sôs en tout temps,  
Fault que soyes, comme i'entens,  
Sot par nature ou par ufage.  
Un sot ne sera pas un sage,  
Vous ne le seres donq iamais.

*Le troisieme.*

Poure Badin, ie te promais  
Qu'il ne t'appartient pas de l'estre.

*Le Badin.*

Non, vrayment, car il fault congnoître.  
C'un badin, qui ne pense a rien,  
Scayt plus d'honneur ou plus de bien  
C'un sot ne scayt toute sa vye.

*Le quatrieme.*

Pour ce mot, i'airoys grand enuye  
De te soufleter a plaisir.

*Le Badin.*

Vous n'en auries pas le loifir,  
Ne faictes pas sy lourde omofne.  
I'ey maincte foyz este au profne,  
Mais le cure n'en disoyt rien.

Or ca, messieurs, vous voyes bien  
Quelle prudence gist en eulx.  
Soufleter, dea ! ales, morueulx,  
Un badin vault myeulx en chiant,  
Mengant, buquant, dansant, riant,  
Que ne font tous les sos enfemble.

*Le cinquieme.*

Es tu badin ?

*Le Badin.*

Ouy, se me semble.  
Suis ie tout seul, donc ? nennin, non ;  
Ie sais des gens de grand renom  
Qui le sont bien autant que moy.

*Le premier.*

Pence un peu a toy ;  
Tu ne scays pas que tu veulx dire.

*Le Badin.*

Ie ne scay, mais voecy pour rire ;  
Ie ne parle grec ne latin,  
Ie vous dis que ie suys badin.  
Et tel souuent on chaperonne,  
Homme sauant a qui on donne  
Le bruict d'entendre les loix,  
Qui est vray badin toutefoys ;  
Mais prenes qu'il n'en sache rien.

*Le deuxième.*

Comment se faict cela ?

*Le Badin.*

Tres bien.

Le veulx tu scauoir ? on escoute :  
Y ne fault point faire de doubte  
Que l'homme qui a belle femme,  
Combien que sage on le reclame,  
Bien estime en plusieurs lieux,  
Qui soyt mys au nombre des dieux,  
Eust-il cent mille francs de rente,  
Sy sa femme ne se contente,  
Il sera badin en tout point.

*Le troisième.*

Pour vray, ie ne l'entendes point,  
Ie ne le penfoys pas sy sage.

*Le Badin.*

Un sot, retenes se pasage,  
Fust il au nombre des neuf preux,  
Sy d'auanture y vient aux lieux  
Ou il soyt congneu seulement,  
On luy dira tout plainement :  
Un sieur d'ays, luy, c'est un sot.  
Mais d'un badin on n'en dict mot,  
Car partout on l'estime et crainct.

*Le quatrieme.*

A ce coup tu as bien atainct.  
Or, parlons des fos maintenant.

*Le Badin.*

Ie le veulx bien, le cas auenant  
Que sy ma parole est despite,  
Ie seray toufiours franc et quicte,  
Com le iour du mardi gras.

*Le cinquieme.*

Tu merite le tour du bras,  
Quicte seras, ie t'en assure,

*Le Badin.*

Ie vous veulx compter en peu d'heure,  
Un cas qui puyt huict jours en sa,  
Est auenu et de pieca,  
D'un grandourdault qui porte barbe :  
Contre luy sa femme rebarbe,  
Luy faict balier la maison ;  
Souuent el vous prent un tison,  
Luy iectant au trauers la teste,  
En luy faifant telle tempeste  
Tellement qui fault qu'il s'enfuye.

*Le premier.*

C'est un des docteurs de sirye ;  
Il a souuent des poys landrin ;

Dictes, a il poinct non Sandrin ?  
Sy ie pouuois scauoir son non,  
Ie luy feroys un tel renou,  
Par Dieu, qu'il seroyt cronique.  
Ou, grand deable, s'est il fique ?  
Se va il iouer a son maistre !

*Le deuxieme.*

Mais, dictes moy, peut il poinct estre  
De nos paroisiens en somme ?

*Le Badin.*

Luy, mon amy, c'est un bon homme.  
Y n'est pas grain de saint Viuien,  
Ie vous dis en bon esien,  
Qui n'y demoura de sa vye.

*Le troisieme.*

On n'en parlons pas par enuye,  
Certainement, ie vous afeure.

*Le Badin.*

Auant qu'il soyt la demye heure,  
Tout aultre vous m'estimeres  
Que ne penfes et penferes.  
Venons a ces fos, il est temps.

*Le premier.*

Nous aurons nostre pafetemps,  
Pour le moins.

*Le Badin.*

Nous auons des fos  
Qui n'ont ceruelle ne propos,  
Car sy vous trouuent en la rue,  
Gardes vous d'un coup de massue,  
Ou pour le moins de leur point clos;  
Ceulx sont tres dangereux  
Et ne s'y frote quiouldra.

*Le deuxieme.*

Pafons oultre, il m'en souuyendra  
D'icy a long temps, sy ie puy.

*Le Badin.*

Or ca, ou esse que i'en suys?  
A ! i'estoys aux fos dangereux.  
Il est des fos qui sont ioyeux  
Com lenon, Pernot ou Iosse;  
Qui n'ont pas la teste plus grosse  
Com pome de capendu;  
De ceulx la on en a vendu  
Cent escus ou deulx cens la piece.  
Ces sos la sont plains de lyesse;  
Ce sont singes en la maison,  
Ils ont moins de sens qu'un oyson.  
Toutefoys se sont les meilleurs,  
Et volontiers les grans seigneurs

En ont qui gardent chèrement

*Le troisieme.*

Ilz sont traictes humainement  
Par le comandement du maistre.

*Le Badin.*

Par le corfbieul' ie voudroys estre  
De ces folz la en compaignye ;  
Ou pour le moins de la lignye,  
Car ilz sont en tout temps requis.  
Quant on voyt un sot bien exquis,  
Et qui est des folz l'outre passe,  
On en veult auoir de la race,  
Ne plus ne moins que de leuriers.

*Le quatrieme.*

Ceulx la sont loges par fourriers,  
Quelque temps qui puisse venir.

*Le Badin.*

Y m'est venu a souuenir  
D'un homme, il n'y a pas long temps,  
Qui de sa femme eut sept enfans,  
Tous males, ainfy le fault il croire,  
Vendist le plus ieune a la foyre  
Beaucoup d'argent, cela est seur,  
Et iura a son achateur  
Que des sept c'estoyt le plus sage ;

Mais, par mon ame, pour son age  
C'est le plus fol qu'on vist iamaïs.

*Le cinquieme.*

Aulx aultres donq, ie vous promais,  
N'y auoyt gueres de prudence.

*Le Badin.*

Le marchand en eust recompence  
De cinquante ou soixante escus.

*Le premier.*

Et d'aultres fos n'en est il plus ?  
Or sus, amy, faictz ton deuoir.

*Le Badin.*

Messieurs, ie vous fais ascauoir  
Qu'il est des folz acariatres,  
Estourdis et opiniatres,  
Comme femme qui veut harens ;  
Ceulx la ont beaucoup de parens  
Qui sont quasy ausy sos qu'eulx ;  
I'en nommeroyz bien un ou deulx,  
Sy ie vouloys ; mais chust, chust, mot !  
Ie suys badin et non pas sot.  
Ses sos que voyes maintenant  
L'eufent nomme incontinent,  
Car ilz sont sobres, se dict on.



*Le deuxieme.*

Je te prie, ofte ce dicton,  
Nous ne parlon que sagement.

*Le Badin.*

Je croy bien, mais c'est largement,  
Et ne vous en sariez garder ;  
On ne saroyt par trop farder  
Le penser qu'on a sur le coeur.  
A ! messieurs, sy ie n'auoys peur  
Qu'on me seraft trop fort les doys,  
En peu de mos ie vous diroys  
Des choses qui vous feroient rire.

*Le troisieme.*

A ces iours sy y fault tout dyre  
Se qu'on sayt, on le prent a bien.

*Le Badin.*

Par saint Jehan, ie n'en diray rien,  
Y m'en pouroyt venir encombre.

*Le cinquieme.*

Vien ca, en scays tu point le nombre ?  
De le scauoir il est besoing.

*Le quatrieme.*

Qui les peult esuiter de loing  
Est en ce monde bien heureux.

*Le premier.*

Ceulx qui se peuuent moquer d'eulx  
Font bien du Ramyna gros bis.

*Le Badin.*

S'on les congnoifoyt aux abis,  
Et c'un chascun portast mafue,  
Je croys qui n'y a a Rouen rue  
Ou on en trouuast plus d'un cent.

*Le deuxieme.*

Ton parler me semble defent  
Et qui refiouift les souldars.

*Le quatrieme.*

Parlons des glorieulx cocars,  
Se sont sos de mauuaife grace.

*Le Badin.*

Quant on voyt ses fots en la face,  
Et s'on leur donne le loyfir  
D'estre escouftes, c'est le plaifir ;  
Mais y se fault garder de rire.

*Le cinquieme.*

Et qui les vouldroyt contredire  
Ne seroyt pas le bien venu ?

*Le Badin.*

Celuy la seroyt fol tenu,  
Aufy bien que le glorieulx.

*Le premier.*

Je suys grandement curieulx  
D'auoir les sultres en memoyre.

*Le Badin.*

En pourfuyuant il vous fault croire  
Que les folz qu'on nomme subtilz  
Et ingenieulx sont genailz  
Et plains de recreations ;  
Ilz trouuent des inuentions  
Sy parfondes en leurs espritz,  
Qu'en donnant foy a leurs escriptz,  
Y sont coufins germainns de Dieu.

*Le deuxieme.*

Je desire scauoir le lieu  
Dont viennent ces sos que vous dictes.

*Le Badin.*

Je croy que iamais vous n'en vites,  
Et sy n'en scay rien toutefoys,  
Car il s'en trouue aulcune foys ;  
Mais c'est bien peu, comme ie pence.

*Le troisieme.*

Sy ne sont y pas sans prudence ?

*Le quatrieme.*

Laifes lay parler, c'est a luy.

*Le Badin.*

C'est a ses, tantost, pour mesfuy,  
Encor dis ou douze mos.  
Venons maintenant a ses fos  
Qui sont mutins et obstines :  
Ces fos, sy bien le retenes,  
Ce sont ceulx, ainfy que l'on dict,  
Qui se sont bruller a credit,  
Pour dire, c'est moi qui babille ;  
Je suis le reste de dix mille,  
Qui, pour le peuple voys mourir.

*Le cinquieme.*

On ne gaigne guere a nourrir  
Ses gens la qui sont sy mutins.

*Le Badin.*

Ny grectz, ny ebreutz, ne latins,  
Ne me feront croire au parler  
Qui se faille laiser bruler.  
Bren, bren, bren, y n'est que de viure.

*Le premier.*

Or, sus, sus, y nous fault poursuyure ;  
C'est a ses parler de telz veaulx.

*Le Badin.*

Y fault parler des fos nouveaulx.  
Messieurs, n'en vistes vous iamaiz ?

On en voit tant en ce palais,  
Qui les uns les aultres empeschent;  
Les uns vont, les aultres despeschent.  
Les uns escoustant se qu'on dict,  
Les aultres sont encor au lict  
Qui despeschent tousiours matierre  
Et par deuant et par derriere,  
Et de cracher glofes et loix,  
Aufy dru que mouches de boys,  
l'entens ceulx qui sont aprentys,  
Incontinent qui sont sortis,  
Hor d'Orliens ou de Potiers,  
Quoy y vouldroyent volontiers;  
Toutefoys y sont sy morueulx,  
Que de cent on n'en voyt pas deulx  
A qui ne faille banerete.

*Le deuxieme.*

Cela leur sert d'une cornete  
Pour contrepeter l'auocat.

*Le Badin.*

Chascun veult estre esperlucat,  
• Pour estre estime dauantage.

*Le premier.*

Tout homme qui s'estime sage,  
Il doibt estre fol repute.

*Le deuxieme.*

C'est asés des sos dispute,  
Des sos et des badins aufy.

*Le troisieme.*

Il est temps de partir d'icy,  
Et Badin nous faict arager.

*Le Badin.*

Par Dieu, i'oseroyz bien gager  
Que la pluspart de tous ses gens  
Qui nous sont venus veoir ceans,  
Pour escouster nos beaux propos,  
Sont sieurs d'ays, ou folz, ou sos,  
Prenes lesquelz que vous vouldres.

*Le quatrieme.*

Je croys bien, mais vous nous tiendrez  
Plus sages que badins ou sos.  
Ne ferez pas ?

*Le Badin.*

Ouy ; a propos,  
Je t'ay dict, en d'aulcuns pasages,  
Que sos ne seroyent estre sages,  
Mais badins le peuvent bien estre.

*Le cinquieme.*

C'est abus, y seras le maistre ;  
Car il est par trop obstine.

*Le premier.*

A ! c'est un badin afine,  
On le congnoist apertement.

*Le Badin.*

Y fault bien parler aultrement  
De nostre siage, a quant esse ?

*Le deuxieme.*

A ! tu nous effourdes sans cesse.  
Veux tu point changer ton propos ?

*Le Badin.*

Syeurs d'ays ne sont en repos,  
Syeurs d'ays sont en grand detresse.

*Le troisieme.*

A ! tu nous effourdes sans cesse.

*Le Badin.*

Y sont loges cheulx leur metresse,  
Qui leur torche bien sur le dos.

*Le quatrieme.*

A ! tu nous effourdes sans cesse,  
Veux tu point changer ton propos ?

*Le Badin.*

Nostre proces n'est encor clos ;  
I'ay bien aultre chose a plaider ;  
Car ie veulx un petit larder  
Cinq ou sis qui sont cy presens ;

Ilz ont grand nombre de parens  
Loges, chascuns iours, cheulx leur maistre,

*Le cinquieme.*

Y vauldroict myeulx s'en aller paistre  
Qu'estre sy martir marie;  
Quant un homme est sy harie,  
Il est bien fache de sa vye.

*Le Badin.*

Mon amy, c'est une furye  
Que de femmes, car il est dict,  
Et en leurs grans liures escript,  
*In usu* de que *longuybus*,  
De leur rien dire c'est abus.  
S'ilz se fument par les costes,  
Y fault que bientoist vous trotes  
Ains es lhuys de la maison;  
Ne dictes mot, c'est bien raison,  
Y seront metresse, pour vray.

*Le premier.*

Et ie scay bien que ie feray,  
Sy ie suys hors de mariage;  
Ie puise mourir de la rage,  
Sy ie m'y reboulte, beau syre.  
Le mettre hors, dea, qu'esse a dire?  
Et c'est trop faict de la metresse,



Et sy n'oseroyt contredire.  
Le mectre hors, dea, qu'esse a dire?  
Par Dieu ! ie me mectroys en yre,  
Et la turoys, a ! la tritresse !  
Le mectre hors, dea, qu'esse a dire ?  
Et c'est trop faict de la metresse.  
Or, ne m'en faictes plus de presse,  
Car ie seray le maistre en somme.

*Le Badin.*

Y fault que la teste luy sonne,  
Sy il ne veult se taire quoy.

*Le deuxième.*

Ie seray bien aultrement, moy,  
De peur de me trouuer aulx coups.  
Sangbieu ! ie m'enfuyera toufiours,  
Car ie ne veulx estre batu.

*Le Badin.*

Tu me sembles un sot testu.  
Et n'as tu poinct d'aultre courage ?  
Mon amy, sy ta femme arage,  
Arage deulx fois contre elle une,  
Et te saifist de quelque lune  
Qui sente Colin du Quesnay,  
En luy disant : i'en sy, i'en ay,  
Vous ares cent coups contre deulx.

*Le cinquieme.*

Quant un homme est prins aux cheueulx,  
Comme effe qu'il en cheuira ?  
Le deable emporte qui s'y fira !  
Y vault myeulx s'en courir bien loing.

*Le Badin.*

Comment ? n'aues vous pas un poing  
Qu'on apelle martin baston,  
Pour faire paix en la maison ?  
Mais gardes d'estre le plus fieble.

*Le premier.*

Mieulx vouldroict asailir un deable,  
Que d'asailir aucunes femmes.

*Le Badin.*

Aulx bonnes ne faisons difemmes,  
Qui ne le prennent pas en mal ;  
Mais qui veult dire en general  
Le bien, l'honneur et la prudence  
Que l'on veoit aulx femmes de France,  
Se seroyt grand confusion.  
Syeurs d'ays, pour conclusion,  
Sans vous tenir plus long propos,  
Sont plus sages que fos, ne sos ;  
Et ne peut estre conuaincu,  
Syeurs d'ays, que d'estre cocu.

( 31 )

**Mais, a vous tous ie m'en raporte,  
Tout le monde est de telle sorte,  
Y n'en fault point prendre d'ennuy.  
Chantes, c'est ayes pour mesuy.**

**FINIS.**



**Les**  
**Langues Cymroutues.**



LES  
**LANGUES ESMOULUES**

POUR  
Avoir parle du Drap d'Or de Sainct Viuien;  
FARCE IOYEUSE A .VI. PERSONNAGES,

C'est a scauoir :

L'Esmouleur,  
Son Valet,  
La premiere Femme,  
La deuxieme Femme,  
La troisieme Femme,  
Et la quatrieme Femme.

Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAUDE et RASOV, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**



# Les Langues

## Esmoulues

POUR

Avoir parle du Drap d'Or de Saint Biuien,

FARCE IOYEUSE A .VI. PERSONNAGES.

*La premiere Femme commence.*

Mes seurs, sauons que nous ferons ;  
Nostre vengeance diférons  
Iuques a tant qu'il en soyt temps.

*La deuxieme.*

A mon aduis nous parferons,  
Et quelque bon mot nous dirons,  
Car a cela bien ie m'atens.

*La troisieme.*

N'en parles plus, bien vous entens ;

**Mais aultre chose ne pretens  
Qu'a bien pugnir les malfaiteurs.**

*La quatrieme.*

**Auant qu'il soyt gueres, i'entens  
Qu'en la fin seront mal contens,  
On les pugnyra, les menteurs.**

*La premiere.*

**Les medifans contradicteurs,  
Qui de mal parler sont acteurs,  
Ofent il bien nous blasonner ?**

*La deuxieme.*

**Ils sont parmy nous, les flateurs.  
Mais quoy, nourifes telz moqueurs ?  
Fussent ils gectes en la mer !**

*La troisieme.*

**Par trop nous ont voulu blasmer,  
Par trop nostre estat entamer.  
N'esse pas a eulx tres mal faict ?**

*La quatrieme.*

**Par trop se veulent informer,  
Par trop mauuais mes vont former.**

( 7 )

De telz gens l'air en est infaict.

*La premiere.*

D'en endurer plus, en efaict,

Mon coeur, ia, ne le souffrira.

Venges serons.

*La deuxieme.*

Il sufira.

Tout vient a lieu qui peult attendre.

*La troisieme.*

De brief, y nous y fault entendre :

I'ey vouloir d'en estre vengée.

*La quatrieme.*

Et moi, qu'il ont tant ledengée,

I'en demandes a Dieu vengeance.

*La premiere.*

C'est bien dict, y fault qu'on les gence ;

Car c'est la myenne intention

D'en faire la punytion ;

Mais de rien ne m'escondires.

*La deuxieme.*

Nous ferons ce que vous direz,

Ainsy comme il est de raison.

*La premiere.*

Ales de maison en maison ;  
Faictes tant que vous amases  
Tout ceulx qui nous ont menaces ;  
Prenes les langues seulement,  
Et les aportes vitement  
En ce lieu cy, pour les pugnir.

*La troisieme.*

Mais qui veult avec moy venir ?

*La deuxieme.*

Moy mesmes.

*La premiere.*

Ainsy qu'il me semble,  
Ales vous en vos deulx ensemble ;  
Faictes sy bien vostre debvoir,  
Que chascun puisse apercepuoir  
Que des langues soyons venges.  
Se une foy ie les puyz saisir,  
Ie leur ferai tel desplaisir

Qui seront en cendre & en pouldre,  
Brulles seront.

*L'Esmouleur entre.*

Y a il qu'esmouldre? y a il qu'esmouldre?

*La quatrieme.*

On voit bien qu'ilz sont defectiues  
Et a mal dire trop actiues,  
Car leur propos veulent mal souldre.

*La premiere.*

Il est certain.

*L'Esmouleur.*

Y a il qu'esmouldre?

*La deuxieme.*

Quoy! y ne cessent de mesdire;  
Et sy ne s'en veulent desdire,  
Le pape ne les peult absouldre,  
Est il pas vray?

*L'Esmouleur.*

A il qu'esmouldre?

Je ne say d'ou vient cest enfongne,

Mais nous n'auons point de befongne ;  
Sy tient il a un de nous deulx.

*Le Valet entre.*

Saint Iehan ! ce faict mon.

*L'Esmouleur.*

Ie m'en deulx.  
En ce cas ie ne voys point d'ordre ;  
Toufiours tu ne cesses de mordre,  
Et ne faictz rien, i'en suys destruiet

*Le Valet.*

N'en demenes point sy grand bruict.  
Sy vous voules seruir tout seul,  
Bientost ie passeray le seuil.

*L'Esmouleur.*

Voyla le point, quant un bon maitre  
A monstre tout ce qui peult estre  
A son varlet, y deuient fier ;  
C'est folie de s'y fier.  
Sy fault il parfaire son temps  
Aueques moy.

*Le Valet.*

Bien ie l'entens ;  
Mais vous estes fort a servir.

*L'Esmouleur.*

Et toi, trop fort a afouir,  
Tu ne le seroys renyer.

*Le Valet.*

Poinct ne cefes de tournyer,  
Ie cours, ie racours comme fouldre.

*L'Esmouleur.*

Befongne donc.

*Le Valet.*

Y a il qu'efmouldre ?  
Aportes forches & forchetes,  
Cerpes, cerpilons & cerpetes;  
Vieux cousteaux, vielles alumelles,  
Vieux hanfars a tailler rouelles,  
Viellès dagues & vieux pongnars;  
Aportes toft.

*L'Esmouleur.*

Que de brocars !

*La premiere.*

Viens ca, qu'esse que i'ai ouy ?

*La quatrieme.*

Vostre coeur en soyt refiouy,  
Ma dame, car ie vous refere  
Qu'ilz serviront a nostre afaire;  
Ie le vous veulx bien remonstrer.

*La premiere.*

Est il vray ?

*La quatrieme.*

Ouy.

*La premiere.*

Fais les entrer vitement.

*La quatrieme.*

Bien, ie m'y enuoy.

*L'Esmouleur.*

Man soing.

*Le Valet.*

Han !

*L'Esmouleur maistre.*

Tus belle ! voys, fais tu rien ?



*Le Valet.*

Ouy, ie voys auoir  
De l'ouurage que poures voir  
Maintenant.

*L'Esmouleur.*

Tu es bon garçon.

*La quatrieme.*

Long temps y a que vous cherchons;  
Venes ches nous, ne targes poinct,  
Et nous vous montrerons le poinct  
Et forme de vostre besongne.

*Le Valet.*

Alons, ma petite mignonne !  
Or sus, mon maistre, fais ie rage,  
Trouuai ge bientoist de l'ouurage ?  
Suis ie tout tel qui vous falloyt ?

*L'Esmouleur.*

C'est a tel maistre, tel valet.

*La quatrieme.*

Venes vous en, marches quant moy,

Ma dame, soyes hors d'esmoy,  
Car ceulx cy nous pouront servir,  
Et nostre cas bien afouir;  
Au moins c'est ainfy mon entente.

*La premiere.*

A ! vrayment, i'en suys fort contente,  
En ceste afaire veulx entendre.  
Mais nous ne faisons plus qu'attendre,  
Ces femmes que i'ey enuoyes,  
Se seroyent il point fouruoyes ?

*La quatrieme.*

Nenin, non, ne le croyes pas ;  
Car iamais n'airont bon repas,  
Sy n'en viennent a leur defus.

*La deuxieme.*

Des bonfoir, madame.

*La troisieme.*

Or sus,  
Auons nous demoure beaucoup ?

*La premiere.*

Nenin, vous venes sur le coup.

Voecy un ouurier parfait  
Qui servira pour nostre faict.  
Comment c'est porte le voyage?

*La deuxieme.*

Nous en auons de chascun age,  
Voyes nostre paquet remply.

*La troisieme.*

Voire, dea, & sy ie m'engage,  
Qu'on en auon de chacune age  
Ales pour remplir un menage.  
Befongnes.

*L'Esmouleur.*

Ie vous suply.

*La deuxieme.*

Vous en aues de chascune age,  
Voyes nostre paquet remply.

*L'Esmouleur.*

Valet, que tu soys afouply,  
Le cul ouuert, le corps leger.  
Pour un petit me soulager,  
Haste toy tost.

*Le Valet.*

Je suys tout prest.  
Quelque bon iour ferons un prest  
De l'argent qu'on amasserons.

*Le Maistre.*

Auant que commencer scaurons  
Sy tu chantes point a plaisir,  
Ou tu me feras desplairir,  
Ne m'escondis point.

*Le Valet.*

En efaict,  
Maintenant en veres l'efaict.  
Vous plait il pas chanter, madame ?

*La premiere.*

Ouy, dea, de chanter n'est pas blafme.

*La deuxieme.*

Chantons donc.

*Le Valet.*

Ainsy qui me semble,

Nous acordons bien ensemble.

*(Ils chantent.)*

*Le Valet.*

Scais ie rien ?

*Le Maistre.*

Ouy, i'en suys ioyeulx,  
Nostre ourage s'en fera myeulx.  
Bailles moy tost a besongner,  
Et vous m'y vouerez enfongner  
D'une sorte qu'il y perra.

*La premiere.*

Tout presentement on vouera  
Comment vous y auanceres.  
Tenes.

*L'Esmouleur.*

Qu'esse?

*La troisieme.*

Vous le saires.

*La deuxieme.*

Et c'est une langue doree  
Qui nous faict trop longue duree.

*La troisieme.*

Elle a trop regne, la deableffe !  
A ! qu'on la tourmente sans cesse.  
Comment la peult on endurer ?

*La quatrieme.*

Hay ! on endure pour durer ;  
Ce n'est que la facon de faire.

*La premiere.*

Tant elle en a faict maint deffaire.

*La deuxieme.*

Tant encor on en deffera.

*L'Esmouleur.*

Je croys, s'on la laïse parfaire,  
Que mainte mannestre fera.

*Le Valet.*

Aultrement on la refera,  
Voules vous ?

*La premiere.*

Je vous en pry, refaictes.

Telles langues sont trop infaictes :  
En deuant ilz iafent tant bien,  
Mais le derriere n'en vault rien ;  
Il en est trop de telle sorte.

*L'Esmouleur.*

Auant que de ce lieu ie sorte,  
Vous voires qu'el sera pugnief.

*Le Valet.*

A ! s'el ne l'aist, ie la renye,  
Fust el encor plus precieuse.

*L'Esmouleur.*

Tourne.

*Le Valet.*

Langue malicieuse,  
Sangbieu ! tu t'en repentyras,  
Ou de bref tu desmentiras  
Des rapors qui sont tant infaicts,  
Que tu as en derriere faictz.

*L'Esmouleur.*

Valet, y fault que tu t'apoincte  
De luy rebouquer fort la poincte ;  
Vitement qu'el soyt esmouques.

*Le Valet.*

Sainct Iehan ! el sera rebouques  
Premyer que de la meule parte.

*La deuxieme.*

Vous aures du vin pleine carte,  
Valet, tournes de bon courage.

*Le Valet.*

Tantost me veres faire rage,  
Puysqu'il fault que ie m'euertue.  
Qui me tient que ie ne la tue ?  
La mechante langue doree  
De moi sera bien labouree :  
Car el mort les gens en ryant,  
Par son parler qui est friant,  
Decepuant comme une bouteille  
De vingt & deulx pos.

*L'Esmouleur.*

C'est merueille.  
Y fault qu'el soyt bien esmoulue,  
Pour estre partout mieulx voulue.



Au moins, quant babiller voudra,  
De mal parler el se tiendra.  
Pourtant encor un coup ou deulx,  
Tourne, mon valet.

*Le Valet.*

Ie le veulx,  
Et croys que pas ne me faindray.

*La troisieme.*

Une aultre ie vous auaindray,  
Ie vous pry, que bien on la range.

*L'Esmouleur.*

Et quel langue esse?

*La quatrieme.*

Elle est estrange.

*L'Esmouleur.*

Estrange, ie m'en esbays;  
Il en est trop en ce pays.  
Et croys, pour en venir au boult,  
Qu'en la fin y gasteront tout.  
Tourne, mon valet, en efaict.

De les soutenir c'est mal faict.

*Le Valet.*

C'est mon, vrayment, & sy vous iure  
Qu'ilz ont procure maincte iniure.  
Ostes, il en est trop d'aintelles;  
Et sont sy plaines de cautelles,  
Qu'on en auons bien a souffrir.

*La premiere.*

Sy quelque cas se vient ofrir,  
En ce pays, comme il aduient  
Fort sotuent, quant un poste vient,  
Ceux de son pays le sauront  
Bien plustost que ceux qui seront  
Les principes de ceste ville.

*L'Esmouleur.*

Vous dictes vray, la chose est ville.

*La deuxieme.*

En quel poinct la fault il pugnyr ?

*Le Valet.*

On ne scayt mieulx que la banir.

*La troisieme.*

La banir?

*L'Esmouleur.*

Ouy, ie vous refere,  
Se seroyt bien faict de le faire,  
Et qu'en aultre lieu fist sa route.

*Le Valet.*

Mains on voyt faire banquerouste,  
Qu'on ne sayt qu'ilz sont deuenus.  
S'ilz reuiennent sont bien venus,  
Et n'ont que bragues pour tout maictz.

*La quatrieme.*

Ie le croy.

*L'Esmouleur.*

A! ie vous le promais,  
Y ne fault pas que ie le nye;  
Des a present sera banye,  
Sans iamais plus y retourner;  
Il partira sans seiourner.  
Ou aultrement y aperra,

Qu'en son faict on y pouruoirra.  
En leur pays le cas se ofroyt,  
Que fusions nous mourions de froit,  
La sace qu'il faict chault asés.

*La premiere.*

Laifes la & oultre pases,  
On ne gaigne rien d'en railler.

*La deuxieme.*

Une aultre ie vous voys bailler,  
Qui nous a faict maincte detresse.

*L'Esmouleur.*

Que ie la voye, a ! la tritresse !  
C'est une langue serpentine.

*Le Valet.*

Y fault bien que ie me mutine ;  
Sus elle, or sa, faulx deableffe !  
Ie croys que iamais n'aura cesse  
De mal parler.

*L'Esmouleur.*

Voila le poinct.

*Le Valet.*

C'est celle qui ne se fainct point  
De crier : Bo bo le Dras d'ors !  
Et par Monsieur saint Amador,  
Y la fault rongner iusque au bout.

*L'Esmouleur.*

Tourne fort.

*Le Valet.*

Hay ! le cul me bout.  
Mais ie vous dirai autrement  
Escorchons la premierement,  
Pour veoir s'el a plus rien a dire.

*L'Esmouleur.*

Bobo ! c'est un beau mot pour rire,  
Et qui est plain de grand substance.  
Mais qui est elle, quant g'y pense ?

*Le Valet.*

C'est la langue d'un paticher,  
Lequel s'est voulu empescher  
Au Drap d'or et a la babine.

Un estrong de chien a sa myne,  
Au gentil paticher de brais !

*L'Esmouleur.*

Et ! plus bas, comme tu brais !  
Mais tourne, car son feu perit.

*Le Valet.*

A ! il est vray, le grant esprit,  
Qui se melle d'espicye.  
Par ma foy, y fault que i'en rye,  
Car se fust luy qui le pendit ;  
De Dieu puist il estre maudit,  
Et qui a la befontie l'a mys ;  
Elle en aura bien, mes amys,  
La faulxe langue patichere,  
Acompaignee de l'estaymiere !  
Sus, mon maistre, qu'el soyt bien oing<sup>te</sup>,  
Et me luy rebourfes la poincte,  
Tant que iamais el ne dye mot.  
Croyes, y ne me chault son mot  
Et sy le dyray voire, voire,  
Car ils n'ont plus de presbytere,

Pafes sont plus de sis semaines.

*La troisieme.*

Tu leur serres par trop les vaines,  
Ne scays tu pas une aultre guife ?

*Le Valet.*

Il ont decouuert leur eglise  
Et prins le plomb a tout le moins,  
Pour auoir argent en leur mains,  
Qui leur estoyt bien necessaire,  
Pour l'organiste satiffaire  
De leurs orgues qu'il auoyent faictes,  
Sans les anges qui n'estoyent faictes,  
Auxquels depuys ils ont boute  
La peruke de mal bonte,  
Qui faict bon voir faire les morgues,  
Quant l'organiste ioue des orgues.

*Le Maistre.*

Or sus, en as tu dict ases ?

*Le Valet.*

Il en sont encor en proces,  
Ainfy qu'on dict, en bailliage,

Pour ce qu'il auoyt le vifage  
De mal bonte esgratigne,  
Qui contre eulx c'estoyt mutine,  
Quant luy ofterent ces cheueulx,  
Dont il estoyt tant enuyeulx.  
Qui n'est pas chose fort honneſte,  
Car y les prindrent sur sa teſte.

*Le Maistre.*

Vrayment, ſe leur eſt un grand heur  
D'auoir recouuert tel honneur;  
Mais puyſqu'il fault qu'a eulx m'adreſſe,  
La feſte fuſt de leur paroiſſe,  
Et a eulx rendus toutes preſtes;  
Je diſ au moins ſans la doreure,  
Dont le paintre a eſte mainte heure,  
Faifant la court pour le payement  
Qui luy eſtoyt deu loyaument.

*L'Esmouleur.*

Puys qui fault que vers eulx m'adreſſe,  
La feſte fuſt faicte de leur paroiſſe;  
Qu'ilz furent en proceſſion,



Tu n'en faict ppoint de mention.

*Le Valet.*

Ils paferent par Enbenne,  
Et de vent prindrent plaine benne,  
Tenans trefours fort bonnes morgues,  
Et les myrent dedens leurs orgues,  
Aultrement n'eufent point ioue.

*L'Esmouleur.*

Tu me sembles bien eniue;  
Fufe tu de Hauberruillers.  
Parles tu point de leurs pillers  
De marbre bis ou de porfille ?

*Le Valet.*

Il en auront, mais que i'enfile,  
Nonobstant qu'ilz en ont grand soing ;  
Soubz leurs orgues y a du foing  
Qu'ilz ont ceuilly hors les faulxbours,  
Pour leurs pillers qui sont trop cours.

*La quatrieme.*

Comment, tu les veulx mettres aux champs ?

*Le Valet.*

Non faictz, mais se sont les marchaus  
Qui ces beaulx pillers doyuent faire.  
Ma foy, ie ne m'en seroys taire,  
Ils sont partis tous d'une roulte,  
Car ils leur ont faict banqueroulte.

*La premiere.*

Et les as tu veu de sy pres ?

*Le Valet.*

Ouy, ouy, y sont encor apres.

*La deuxieme.*

Et il est donc tout manifeste  
Que leur besongne est imparfaicte ?

*Le Valet.*

Ma foy, c'est mon, il est tout vray.

*L'Esmouleur.*

Leur esprit y a bien ouray.

*Le Valet.*

Maistre, leçons les la, beau sire !  
Et que ceste langue on deffire  
Par fine force de tourner.

*L'Esmouleur.*

Or sus donq, sans plus seiourner.

*La troisieme.*

D'aultres a, elle n'est pas seulle.

*Le Maistre.*

Varlet?

*Le Valet.*

Haula !

*L'Esmouleur.*

Tourne la meule.

Haste toy, el est trop ague.

*Le Valet.*

Par la mort ! puyfque ie m'ergue,

Croyes que i'entendray a elle.

*La troisieme.*

Ie vous pry

Car el est trop cruelle.

*La premiere.*

Elle a mefdicit de nous souuent,

Touchant nostre gouuernement.

*L'Esmouleur.*

Et vien auant, langue serpente !

Pence tu que ie me repente  
De te faire mal ? Nennin, non.  
Tu as blafme mainct bon regnon.

*Le Valet.*

A ! ie diray plus oultre encor,  
Que tel se moque du Drap d'or,  
Disant qu'il est en la babine,  
Qni n'a vaillant une estamyne  
Quant ses debtes seront payes.  
Dont, messieurs, ne vous esmayes  
Sy vous voyes communement  
Que mocqueurs viennent a nyent,  
Et sy vous diray volontiers,  
Se ne sont que banqueroutiers.  
Pourtant, maistre, besongnons bien,  
Et que chascun garde le sien:  
Sans vous faire longue harangue,  
Esterdon un peu ceste langue.

*L'Esmouleur.*

En mains bons lieux a faict iniure.  
Tourne, valet.

*Le Valet.*

Je vous iure  
Que sy ie me debuoyz tuer,  
Vous me voyres esuertuer  
Tellement qu'el en souffrira.

*L'Esmouleur.*

Mains tour de meule sy fera,  
Tourne fort.

*Le Valet.*

Je ne me fains poinct,  
Je croys que bien luy sufira,  
Nous la mectrons en mauuais poinct.

*L'Esmouleur.*

A ! langue qui trop pique & poinct,  
Te teras tu poinct de mefeldire ?  
Parle, ie t'en feray desdire,  
Ou bien tost t'en repentiras.  
Ouy, dea, et sy tu me diras,  
Puyqu'ainfy est que ie m'en vante  
Pourquoy as este sy mechante,  
De mefeldire de gens de bien

Qui onc de toy ne dirent rien ?

*Le Valet.*

Et puyz respons luy quelque mot.

Penfes tu que se soyt un sot ?

Tu es celle ou tout mal abonde,

Et qui mal dis de tout le monde.

Tu as tousiours prins ton plaisir

A chascun faire desplaisir ;

Car de tel a faulx raporte,

Qui onc ne fist meschanfete.

*L'Ermouleur.*

Comment ! y n'est sy grand seigneur

Qu'elle n'en dye delhonneur.

*Le Valet.*

Faulce langue malicieuse,

Y n'est dame sy gratieuse

Qui ne soyt par toy difamee.

Langue infaicte, langue afamee,

Vas tu medire ainfy des femmes ?

*La deuxieme.*

Sont ce pas langues bien infames ?

Leurs paroles sont incertaines.

*La troisième.*

Voyre, que leurs sieurs cartaines  
De nous ne se seroyent pafer.

*L'Esmonieur.*

Dame, sans plus oultre paßer,  
Je ne dis pas qu'en plusieurs lieux  
Femmes ne soyent bonnes.

*Le Valet.*

Puyſqu'il fault que ie m'y areſte,  
Femmes ont trop ~~mauvaiſe~~ teſte  
Et la penſee ~~courageuſſe~~;  
La langue encor ~~plus dangereuſſe~~,  
Et qu'il ſoyt vrai ~~quant el s'avance~~,  
Vault moitié plus qu'un coup de lance.

*L'Esmonieur.*

Mais ie vous diray la ~~maniere~~ :  
Souuent y parlent ~~en derriere~~,  
Otant l'honneur d'~~aucunes~~ femmes,  
Ou ne virent iamais ~~disames~~;  
Par quoy ie ſuys d'opinion

Qu'el ayt encor un horion.

Sus, mon valet.

*Le Valet.*

Plaiſt il, mon maistre ?

*L'Esmouleur.*

Il y en a entour cest estre,

Qui de la meule ont bien metier.

*Le Valet.*

Bren, bren, laifons la le moutier,

Et a ses langues prenons garde.

*La quatrieme.*

Le feu saint Anthoine les arde !

Faut il que notre honneur on touche ?

*L'Esmouleur.*

Encor un tour que soyt bien mouche.

El vient d'une mauuaife bouche,

Ceste langue dyabolique !

Toufiours a dire mal s'aplique ;

Car c'est la dernyere a pugnir.

*La premiere.*

C'est ceste sy qui fault banir,



Et sy luy fault faire deffence  
Qu'el ne nous face plus d'ofence.  
Befongnes y.

*L'Esmouleur.*

Je suys content que ie soys paye.

*La deuxieme.*

Tout contant.  
Mais faictes la sy loing aler,  
Qu'on en oyons iamais parler.

*Le Valet.*

Bien, bien, vous en seres vengees.

*La troisieme.*

D'aintelles langues estre engees !  
On ne le souffrion iamais.

*La quatrieme.*

Nous en sommes trop ledanges.

*La premiere.*

D'aintelles langues estre engees !  
De nous seront sy bien ranges  
Qu'ilz se tairont.

*La deuxieme.*

Je vous promais,  
D'aintelles langues estre enges !  
On ne les souffrirons iamais.

*La troisieme.*

Aufy c'est bien le myleur.

*Le Valet.*

Les galochers font bonne myne  
Du Drap d'or & de la babine.  
Tenes, en voyla un qui me regarde,  
Il est encor a nostre garde.  
Pourtant sy vous voules larder,  
Une aultre fois fault regarder  
De ne blasonner pour les saints,  
Que n'en soyes de mal atainctz ;  
Car sy la fieure vous empongne,  
La trouye qui toufiours hongne,  
Ne la iument a tout sa peau,  
Ne vous fayroyt faire un manteau,  
Au clos saint Marq, pour vous guerir.

*L'Esmouleur.*

Alons, sans plus s'en enquerir;

( 39 )

**Car sy ne se veulent garder,  
Nous auons du lard pour larder.  
Mais deuant que partir d'icy,  
Nous chanterons.**

*Le Valet.*

**Soyt fait ainfy.**

**FINIS.**



Les deux  
**Soupiers.**



# **LES DEUX SOUPIERS,**

**FARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES,**

**C'est a scavoir :**

**Les deux Soupiers de Mouille,  
La Femme soupierre,  
L'Huyfier,  
Et l'Abe.**

**Se vend place du Louure,  
chez Techener, Libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

---

**N°**

---

**Paris, MAULON et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**



Les deux  
**Soupiers,**

FARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES.

*Le premier Soupiër commence.*

Je voys boyre a la compaignye,  
Puyſque nous ſommes aſſembles.

*La Soupiere ſervant ſur table.*

Compere, Dieu vous en benye.

*Le deuxieme Soupiër.*

Je voys boyre a la compaignye,  
Ainſy qu'un homme qui ſe nye.

*La Soupiere.*

Vous auez les eſpris troubles,

*Le premier Soupier.*

Je voys boyre a la compaignye,  
Puyfque nous sommes afembles.

*Le deuxieme Soupier.*

Apporte, han ! Margot, des bles,  
De la soupe, va, sans qu'on tarde.

*La Femme soupriere.*

Et voyci des gens endeables,  
Le feu saint Anthoine vous arde !

*Le premier Soupier.*

Que te fault il, faulfe lefarde ?  
Apaifer te fault tes caques.  
Aporte lard, boeuf et moutarde,  
Biere et ceruoife a plains baques.

*La Femme soupriere.*

L'on vous prepare des banques  
De bien estrange mais.

*Le deuxieme Soupier.*

Et de quel sorte ?

( 7 )

*La Femme souprière.*

L'abe qui passe par la porte  
De son palais, le vois tu pas ?

*Le premier Soupier.*

Jamais ne feray bon repas  
Tant que luy aye crie mercy.

*Le deuxième Soupier.*

A deulx genoulx, pas apres pas,  
Jamais ne feray bon repas.

*La Femme souprière.*

O ! bel huifier ! bien m'y trompas.  
C'est tout par trop.

*Le deuxième Soupier.*

Il est ainfy  
Jamais ne feray bon repas,  
Tant que luy aye crie mercy.

*L'Huisier entre.*

D'ou vient cela ? et qu'esse cy ?  
Voyci bien un peuple enrage.

*La Femme soupriere.*

Le Voela bate et sangle.  
Prenes le galant, mes amys ;  
Car c'est celuy qui nous a mys  
A tel erreur que vous voyes.

*L'Huisyer.*

Vous estes bien gens desuoyes  
De me impropérer telle iniure.

*La Femme soupriere.*

Le veulx tu renyer, pariure ?  
Par Dieu, tu nous y a pas induictz.

*- Le premier Soupier.*

Bel huifyer, y n'y a point d'huys  
Pour sortir hors de ceste place.

*Le deuxieme Soupier.*

Y te conuient demander grace,  
Et nous aufy; mais ofence  
Tu as, ainfy qu'un infence,  
D'auoir prins a l'abe debat,

*La Femme soupriere.*

Huifier, on te guete au rabat  
D'auoir esmouue telle noyse.

*L'Huisyer.*

Ca, effe donc vostre ceruoise  
Qui m'a faict les esprits troubler ?

*Le premier Soupier.*

Huifier, c'est a toy a trembler ;  
Car, de par toy, tremble Mouille.

*La Femme soupriere.*

Tu luy faictz ses maux redoubler,  
Huifier, c'est a toy a trembler.

*Le deuxieme Soupier.*

Et douleur sur douleur doubler,  
Ce n'est pas faict d'enfant de ville.

*La Femme soupriere.*

Huifier, c'est a toy a trembler,  
Car, de par toy, tremble Mouille.

*Le premier Soupier.*

Blamer effe chosse si ville ?

En defnigrand hommes et femmes,  
Et en semer plusieurs difames,  
Par espitres et par adieux.

*Le deuxieme Soupier.*

Cela a tous est odieux,  
Blamer aucuns qui sont sans vice,  
Qui se vouldroyent faire service,  
En ce pays et en tous lieux.

*La Femme soupierre.*

Cela est a tous odieux,  
Blamer l'abe que voyes sy,  
Lequel nous veult prendre a mercy.  
Es tu pas trop iniurieux ?

*L'Huisyer.*

Cela est a tous odieux,  
Abe, ie vous en dis ma coupe,  
Et mauldis l'heure que la soupe  
De Mouuille ie vis iamais.

*(Ils se metent a genoulx deuant l'abe)*

Abe, qui tous les cas remes,  
Ce jour, en ta nouuelle anee,  
Vers toy l'ofence perpetree  
Nous soyt pardonnee et remyse,  
Et que Mouuille soyt submyse  
Au pouuoir de ta digne croche,  
La gardant d'iniure et reproche,  
Ainsy que tes petis amys.

*(L'abe dira ces mos faisant la benediction.)*

*L' Abe.*

Ton cas est se iourduy remys.

*Le deuxieme Soupier.*

Abe, bon pere et reuerent,  
Sy i'ey este inreuerent  
Vers vous, prenes moy a mercy ;  
I'en ay de deuil le coeur noircy  
D'auoir touche la maïeste,  
Et mes godes ainsy gecte  
Après vostre predecesseur ;  
Dont a present faictes moy seur

Des cas que i'ey vers luy comys.

*L'Abe.*

Ton cas t'est ce iourduy remys.

*La Femme soupiere.*

Abe, ne me veuilles desdire  
Sy contre vous fus plaine d'yre ;  
Quant a Mouuille, en pasant temps,  
Vintes pour voir les affistens,  
Et pos et plas furent cafes  
Sans auoir nulle recompence ;  
Mais touteffois, quant bien g'y pence,  
A vostre pouuoir, ie fremys.

*L'Abe.*

Ton cas t'est ce iourduy remys.

*L'Huisyer.*

Abe nouveau, nouveau recours,  
Humblement deuers toy recours  
A deulx genoulx, non pas deboult,  
Sachant que pardannes partoult.



Pardonnez moy mes lours exces,  
Dont en commun verbal proces  
Ie suys agite en tous lieux,  
Tant a raifon des faulx adieux,  
Des faulx blafons, faulces espitres,  
Dont femmes treuuent leurs chapitres.  
Et tant d'aultres males façons  
Dont plusieurs monstrent les leçons.  
En sorte que, pour faire court,  
Ie n'ose sortir de la court,  
Suplyant amendrir l'amende,  
Pourueu que de bref ie m'amende,  
Ainsy qu'a tous ie l'ay promys.

*L'Abe.*

Ton cas t'est ce iourduy remys.

*L'Huisyer.*

Graces vous rends, abe notable.

*Le premier Soupier.*

Retournons donc a nostre table,

Car y nous fault vyder nos pos.

( 14 )

**Chantons sans auoir nul repos.**

**Sus, abe, or commencon**

**De dire toft une chanfon.**

**FINIS.**

**Les**  
**Trois Pelerins.**



**LES**  
**TROIS PELERINS,**

**FARCE MORALE A .IV. PERSONNAIGES,**

**C'est a scauoir :**

**Les trois Pelerins,  
Et Malice.**

**Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULDE et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

**Les**  
**Trois Pelerins,**

**FARCE MORALE A .IV. PERSONNAIGES.**

*Malice commence.*

Ou sont ces pelerins des maulx ?  
Veulent il poinct suyure malice  
Par chans, viages et hamcaulx ?  
Ou sont ces pelerins des maulx,  
Quoy ! veulent il estre enormaulx ?  
Sortes, ou g'y metray police.  
Ou sont ces pelerins des maulx,  
Veulent y poinct suyure malice ?

*Le premier Pelerin nomme.*

Quant a moy, i'en tendray la lyce ;

Car ie ne saroye tenir.

*Le deuxieme Pelerin.*

Aufy la veulx ie entretenir,  
Ie ne le veulx pas autrement.

*Le troisieme Pelerin badin.*

Ne moy aufy pareillement.  
Et sy ne suys pas sy ienin,  
Que ie ne fache du chemin  
Au milleur de la compaignye.

*Malice.*

Que dis tu ?

*Le troisieme.*

A ! ie renie,  
Sy ie faulx a courir, troter,  
Pour le voyage descroter ;  
Car i'ey vouloir de ma nature  
Faire voyage a l'aventure,  
Ne me chaulx sy ie me foruoye.

*Le premier.*

Premyer que de me metre en voye,  
Chantons.



( 7 )

*Le deuxieme.*

Mais, en nous esbatant,  
Chemynons tousiours, en chantant.

*Le premier.*

Vela bien ale sus auant,  
Marchons et nous metons en ordre.

*Le deuxieme.*

Or, alons pour voir la defordre  
Qui se faict maintenant au monde.

*Le troisieme.*

Ne me chault mais que i'aie a mordre.  
Or, alons.

*Malice.*

Pour voir a la defordre,  
Cens bras et iambes fault desteurdre.

*Le premier.*

Or, chemynons.

*Le deuxieme.*

Alons comme une onde.

*Le troisieme.*

Or, alons pour voir la defordre

Qui se faict maintenant au monde.

*Malice.*

Sus donc, aies.

*Le premier.*

Comme une aronde ;  
Mais en alant, veulx bien scauoir  
En quel lieu on la pourons veoir,  
Et comment el est conuertye.

*Malice.*

Taifes vous, ie suys auertye ;  
Premyèrement scays les contres  
Ou plusieurs se sont acoustres  
En estat de femynin gerre.

*Le troisième.*

A ! ce ne sont poinct gens de guerre,  
Ne vray supot du dieu Bacus ;  
Car ilz ne bataillent qu'aux cus,  
Comme ces barbes morfondus,  
Qui sont demi mors et fondus  
D'estre sangles parmy les reins,  
Ces senteurs de chemins forains,

Ces coquars afules en grefne.  
Defordre les tient y en rene,  
Comme un trupelu, un mymin  
Qui veult deuenir femynin ;  
C'est enuers eulx qu'elle se tient.

*Le deuxieme.*

C'est mon, defordre se maintient  
Auec telz iens, i'en arage.

*Le troisieme.*

Il est de trop lache courage,  
Qu'il se contrefaict et desguise.

*Le premier.*

Or ca, n'est el poinct a l'eglise ?

*Malice.*

Ouy, car ceulx de religion  
Veulent tenir sa region ;  
Et mesmes grans histoyriens  
Veulent estre lutheriens.  
N'esse pas defordre, cala ?

*Le deuxieme.*

Ouy, seurement.

( 10 )

*Le troisieme.*

Et puy voyla  
Pourquoy vient yuer y este  
Qui nous mainctient en pauurete,  
Et de quoy le grand malheur vient.  
Mais vrayment quant me souuyent  
Iustice la detient el poinct ?

*Malice.*

Quoy donc ?

*Le premier.*

Sainct Iehan, voyela le poinct ;  
Ie veulx venir a cest endroict.

*Malice.*

Iustice faict tort ou droict,  
Voyre, mais c'est a qui el veult.

*Le deuxieme.*

On veoyt mainct pauvre qui s'en deult.

*Le troisieme.*

On voyt mainct riche qui s'en rit.

( 11 )

*Le premier.*

Par argent, iustice s'esmeut.

*Le deuxieme.*

On veoyt mainct pauvre qui s'en deult.

*Le troisieme.*

On veoyt qui a grand paine peult

Se nourrir, qui aultre nourist.

*Le premier.*

On veoyt mainct pauvre qui s'en deult.

*Le deuxieme.*

On veoyt mainct riche qui s'en rit.

Et tel qui en terre pourit,

Et c'est du tort qu'on lui a faict.

*Malice.*

Que vous en semble ?

*Le troisieme.*

C'est trop mal faict, malice ;

C'est defordre, n'est pas ?

*Le premier.*

Ouy, ouy.

De l'estat nul n'est refioury :  
Un iour a l'audictory on faict  
Des choses de grand efaict,  
Qui sont quelquefois cauilleux,  
Faire un exploit bien merueilleux.

*Le deuxieme.*

S'on iuge ce cas perilleux ;  
Mais de peur d'en estre irite,  
Y fault iuger la verite.  
Ainsy defordre sera mise  
Hors de ceulx qui l'airont submise  
Et entour d'eulx entretenue.

*Le troisieme.*

Or sa, ne s'est elle poinct tenue  
En marchandise ?

*Malice.*

Qu'est elle don ?

*Le premier.*

Prenes qu'el en ayt pardon,  
Sy defordre ne s'en retire ?

*Le deuxieme.*

Ma foy, nenin, et pour vous dire,  
Les faulx sermens, les tricheryes,  
Les regnymens, les tromperyes,  
Les moqueryes et faulx marches  
Qui se font, sont tant caches  
Entour defordre.

*Le troisieme.*

Dont ie dis  
Et croys que Dieu de paradis  
Se course a nous de telle afaire.

*Le premier.*

Il est vray.

*Le deuxieme.*

Ca, il fault parfaire  
En quel lieu peult el encore estre?

*Malice.*

Ie vous le feray a congnoistre  
Deuant que de moy separer.

*Le troisieme.*

Ne se faict el poinet aparoir

En guerre, par terre ou par mer ?

*Malice.*

Et quoy donc, mainct faict inhumer,  
Loin d'une eglise ou cymetiere,  
Et sans faire confession entiere;  
Et fault qui meurent en ce lieu,  
Ouy, sans souuenance de Dieu,  
Ne de sa mere, rien quelconques.

*Le premier.*

A ! vraiment, c'est defordre donques ;  
En ce cas n'a point d'amytie.

*Le deuxieme.*

Mais voicy ou est la pitye,  
Quant ce vient a donner les coups,  
Ceulx la qui sont les myeux secous,  
Bras coupes, iambes auaes,  
C'est la defordres, ales, ales ;  
Dont verite vous confesses.  
Je ne veulx gurrier qu'aulx fesses,  
A battre vin, bonne vendenge,  
Que souffrir sy grosse ledenge,



D'estre en ce poinct martirise.

*Le troisieme.*

En la fin nul n'en est prise  
De hanter guerre.

*Le premier.*

A ! i'esperes,  
Sy on va sur les lutheres,  
Employer ma langue pour dire :  
Que bientoft leur conuient desdire,  
Ou par la sans qu'ilz ayent remors ;  
De par mes mains seront tous mors,  
Et puy y s'en repentiront,  
Ces brouaux ! il en mentiront,  
De ce que veulent metre sus.

*Le deuxieme.*

En la fin en seront deceups.

*Le troisieme.*

Ie le voyers volontiers ;  
Mais sur les chemins et sentiers  
D'amours y pouroit on trouuer desordre.

*Malice.*

Ouy, ouy.

*Le premier.*

Y fault prouuer,  
Afin qu'en ayons congnoissance.

*Malice.*

Depuys le iour de ma naifance,  
En amours ie l'ai fait regner.

*Le deuxieme.*

C'est donc mal faict de nous mener  
En tel voiage, mes amys.

*Malice.*

Quant on a en amours promis,  
Et la promaiffe ne tient point,  
Defordre y est.

*Le troisieme*

Voicy le point :  
Et sy la femme d'auanture,  
Qu'el veuille fraper ou mauldire,  
Ou le pource sot efcondire,  
C'est defordre, n'est pas anfy ?

*Le premier.*

Ouy, vrayment.

*Le deuxieme.*

Je le croys ausy,  
Au moins ases souuent m'y nuict.

*Le troisieme.*

Et sy l'amant, sur la mynuict,  
Est a trembler parmy la rue,  
Et que sans cesser son oeil rue  
Vers la fenestre, fort pensant,  
Baissant là la cliquete, en passant,  
En danger d'engendrer les mulles,  
Et d'amours n'a nouuelles nulles,  
Synon, que la chose est certaine,  
Bien souuent la fieure cartaine,  
C'est desordre.

*Malice.*

C'est mon, se croi ge.

*Le premier.*

Et d'auantage, le dirai ge?

*Malice.*

Que feras tu don? ne crains rien.

*Le deuxieme.*

Sy le mary se doubte bien  
Que la femme face un amy,  
N'est il pas bien sot et demy  
De s'en courroucer tellement  
Qu'il en perde l'entendement ?  
Tant que son bon sens soyt oste.

*Le troisieme.*

Y doibt faire de son coste,  
Pour euter plus grans dangers.

*Le premier.*

Ainsy, messieurs, les estrangers  
Y sont tousiours mieulx soutenus,  
Entretenus et bien venus,  
Mille fois plus que nos voisins,  
Ne les pays circonuoifins.  
Defordre y est elle pas ?

*Le deuxieme.*

Quoy donques !  
Je n'ay veu nul pays quelconques  
Ou on leur face ce que on faict.

( 19 )

*Le troisieme.*

Vous en voires l'air sy infaict,  
Qu'en la fin en aurons dommage.

*Malice.*

Or, acheuons nostre voyage.  
Mais retenes tous ces notas  
Que desordre eît en tous estas.  
Sus, recreons nous un petit  
De chanter.

*Le premier.*

I'en ay apetit.

*Le deuxieme.*

Et ausy, pour nous resjouir,  
Chantons.

*Le troisieme.*

Sus, faisons nous ouir.

*(Ils chantent)*

*Le premier.*

Sy i'estoys tout pret d'enfouir,  
De ioye seroys refucite.

*Le deuxieme.*

Gectons hors toute aduerfite.

*Le troisieme.*

Gectons hors ennuy et soulcý.

*Le premier.*

Soulcý n'est que mendicite.

*Le deuxieme.*

Gectons hors toulte aduerfite.

*Le troisieme.*

Chascun de nous soyt incite  
De chanter.

*Le premier.*

le le veulx ainfy.

*Le deuxieme.*

Gectons hors enuy et soulcý.

*Le troisieme.*

Gectons hors toulte aduerfite.

*Malice.*

Deuant que vous partes d'icy,  
Sy voyres vous defordre en poinct.

*Le premier.*

Chantons, on ne la voullons poinct.

*Malice.*

Qui commence et ne veult parfaire,  
C'est mal faict; voules vous pas faire  
Ce voyage qu'aues comprins?

*Le deuxieme.*

Nennin.

*Malice.*

Vous en seres surpris,  
Et maintenant seres surprins  
De defordre, vous le voyeres.

*Le troisieme.*

Sortes d'icy, car vous erres.  
Nous ne voulons point de defordre,  
Et vous trouueres qu'on ne peult mordre.  
Sus, sus, chantons mieulx que deuant.  
Arriere, vilain, arriere, auant.

*(Ils chassent Malice; le premier rentre, abille  
en desordre, et dict:)*

Defordre est embuchee  
Non pas loin d'icy;

El est mal embouchee,  
 C'est sa nature auffy.  
 Mais tout incontinent,  
 Chascun de nous labeure,  
 Sans estre impertinent,  
 De la gecter au vent.  
 Malice soyt cachee  
 D'entre nous, sans mercy,  
 On qu'el soyt esmouche,  
 Sans faire demouree ;  
 On le voulons ainfy.

*Le deuxieme.*

C'est bien dict, marchons sur la brune,  
 Et parlons des mangeurs de lune.  
 Qu'ilz ont menge mainct bon repas,  
 Et ne seroyent marcher un pas,  
 Synon danser aueq fillete.  
 Ce sont ceulx qui desordre ont faicte  
 Et font tousiours, mais argent  
 Les maintient en leur entregent ;  
 L'un saillet, l'autre regibet ;  
 Mais ne vous chaille le gibet



( 23 )

Sonnera toufiours son bon droict.  
En prenan conge de ce lieu,  
Une chanfon pour dire adieu.

FINIS.



**Marchebeau.**



# MARCHEBEAU,

MORALLITE A .IV. PERSONNAGES.

C'est a scavoir :

Marchebeau,  
Galop,  
Amour,  
Et Conuoytise.

Se vend place du Louure,  
chez Techener, Libraire.

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULON et RENOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

# Marchebeau,

MORALLITE A .IV. PERSONNAGES.

*Marchebeau commence.*

Et puy, monfieur de Galop?

*Galop.*

Quoy, monfieur de Marchebeau?

*Marchebeau.*

On n'auon plaifance que trop,  
Quant nous cheuauchons le haut trop,  
Sur un bayard ou un moreau.

*Galop.*

Toufiours dehet.

*Marchebeau.*

Elprit nouueau.

( 6 )

*Galop.*

Promps,

*Marchebeau.*

Pres,

*Galop.*

Bien apris,

*Marchebeau.*

Gentil cerueau,

*Galop.*

Plaifant babil,

*Marchebeau.*

Langue a son cours.

*Galop.*

Quant ie suys aueq Isabeau,

Ie fonce et rigolle beau,

Pour entretenir ses atours.

*Marchebeau.*

Sangbieu ! i'ey faict cent mille tours

Depuys Paris iufques a Tours,

Et tout pour l'amour de la belle.



( 7 )

*Galop.*

Et pour ioyr de mes amours,  
l'ey cheuauche et nuictz et iours,  
Voyre le plus souuent sans selle.

*Marchebeau.*

Y ne fault poinct que ie le celle,  
Mais souuent ie tremble et chancelle  
Quant ie pence au temps de iadis.

*Galop.*

Tracafer de nuyct sans chandelle,  
Fluter, chanter, et aux chans d'elle  
Ie cuydois estre en paradis.

*Marchebeau.*

Mais, moy, i'en ay faict per a dis,  
le cours, ie trotes, ie rauldis,  
Ie faictz gambades et grans saultz.

*Galop.*

l'ey tant de cheuaulx pour bondis,  
Que mes reins, de leur rebondis,  
En endurent de diuers asaulx.

( 8 )

*Marchebau.*

Nous cheuauchons

*Galop.*

Par mons,

*Marchebau.*

Par vaulx.

*Galop.*

Puys a pic,

*Marchebau.*

Puys sur nos cheuaulx,

*Galop.*

Puys en archier,

*Marchebau.*

Puys en naquet,

*Galop.*

Puys chault,

*Marchebau.*

Puys l'abe de Frenaulx.

*Galop.*

Mais, pour nos paynes et trauaulx,

Nous y trouuons bien peu d'aquest.

( 9 )

*Marchebau.*

Aucune foyz, en un banquet  
On dance,

*Galop.*

On donne le bouquet,  
On baïse, on parle a sa mye.

*Marchebau.*

Et puyz sy vient quelque braquet  
Qui souffle tout ?

*Galop.*

On faict choquet,  
On faict ensemble larquemye,  
Puyz on s'en va,

*Marchebau.*

On tire vye,

*Galop.*

Sans bruict,

*Marchebau.*

Sans noyse,

*Galop.*

Sans enuye,

Viuaus en amoureux traicte.

*Marchebau.*

Et en tel plaifance afouuye,  
Noftre volonte eft rauye  
En amours et ioyeufete.

*Galop.*

Nous auons pafe mainct efte  
Ou nous auons ioyeux efte.

*Marchebau.*

Et maintenant le temps se paffe,  
Nous sommes

*Galop.*

En pauurete.

*Marchebau.*

Nus,

*Galop.*

Minches,

*Marchebau.*

En neceffite.

*Galop.*

Temps qui court aufy non compafe.

( 11 )

*Marchebeau.*

Y fault iouer de passe pafe;  
Mes en endurant quelque espace,  
Atendant le temps de iadis.

*Galop.*

Y n'est dyamant ne topasse,  
Mais faulte d'argent qui tolt passe,  
Nous rend un pou acouardis.

*Marchebeau.*

Sy sommes nous frans,

*Galop.*

Fors,

*Marchebeau.*

Hardys,

*Galop.*

Ruftres et en faicts et en dis,  
Sans engin, science et memoire.

*Marchebeau.*

Mais tous nos sens sont interdis,  
Quant nous trouuons escondis  
Sus le faict d'aucun auditoire.

( 12 )

*Galop.*

Quel tourment !

*Marchebau.*

Quel dur afeffoire !

*Galop.*

Ce nous est un droict purgatoire,  
Il n'est point de plus grans labis.

*Marchebau.*

Encor est le faict peremptoire,  
Quant un marchant donne auditoire  
Sur le faict de nouveaulx abis.

*Galop.*

Nous cherchons partout nos ubis.

*Marchebau.*

Quites pour un *grates vos bis*,  
Ou nous payons par etiquette,  
Et puy quoy ?

*Galop.*

Ramina grobis.

*Marchebau.*

Nous marchons

( 13 )

*Galop.*

Comme gens hardys,  
Ayant la main sur la braguete.

*Marchebau.*

♦ Par tel poinct on gaigne,

*Galop.*

On aqueste,  
Comme s'on l'auoyt par conqueste,  
Pose, qu'on baille signe ou seau.

*Marchebau.*

Puys chascun qui nous voyt enqueste :  
Mais qui est ce sieur sy honnestes ?

*Galop.*

C'est le seigneur de Marchebau.

*Marchebau.*

A ! monfieur de Galop, tout beau ;  
Nous chemynons sur le careau,  
Parmy les rues,

*Galop.*

Puys au palais.

*Marchebau.*

Sy sourt connin ou lapereau,  
Poinct ne voulons de maquereau,  
Nous sommes maistres

*Galop.*

Et vales.

*Marchebau.*

Je suys fort comme un Arcules.

*Galop.*

Et moy vaillant comme un Achiles.

*Marchebau.*

Humble aulx coups

*Galop.*

Apré a la vitaille.

*Marchebau.*

Nos langaiges ne sont pas lais,  
Et sy ne tient rien au palais;  
Quant c'est pour gibier qui le vaille,  
On forge aneaulx,

*Galop.*

On congne,



*Marchebau.*

On maille.

*Galop.*

Nous faisons plus pour une maille,  
Qu'aultres pour escus enuers femmes.

*Marchebau.*

Aucune foys on prent,

*Galop.*

On baille.

*Marchebau.*

Et seulement cherchons bataille,  
Pour auoir la grace des dames.

*Galop.*

C'est un trefor,

*Marchebau.*

On y dict basmes.

*Galop.*

Qui en peult ioyr de deulx drames,  
Il est rauy iusques aux cieulx.

*Marchebau.*

L'abandonneroyz corps et ames

Pour ioir de celle que i'ames,  
Sans plus d'un baïser gratieux.

*Galop.*

Mos doulx,

*Marchebeau.*

Honneſtes,

*Galop.*

Precieux,

Sy bien dis qu'on ne ſairoyt myeux,

*Marchebeau.*

Plaifans, auenans, atraictys.

*Galop.*

Y n'eſt point de gens ſy ioyeux

Qu'entre nos pources amoureux,

Ayant dames au coeur amatis,

*Marchebeau.*

Gentis,

*Galop.*

Ioyeux,

*Marchebeau.*

Recreatis.

( 17 )

*Galop.*

Aulcune foyz temporifer,  
Par telz points trouuons nos gratis.

*Marchebau.*

Ainsy, prenons nos apetis,  
Sans bouce ouurir, n'esquot brifer.  
Qui n'a argent

*Galop.*

Doibt auifer  
Quelque moyen pour s'escufer.

*Marchebau.*

Sy ne s'escuse ?

*Galop.*

Sy baille gage.

*Marchebau.*

Encor est il plus a prifer  
Qui en sort pour bien deuifer,  
Payant seulement de langage.

*Galop.*

Pour combatre

*Marchebeau.*

Gens de courage.

*Galop.*

Pour batailler ;

*Marchebeau.*

C'est nostre usage,  
Simple comme deux freres d'armes.

*Galop.*

Et sy nous trouuons aux alarmes,  
Quel deffence?

*Marchebeau.*

Riens que des larmes,  
Sans tirer verges ne batons.

*Galop.*

Poinct ne sommes de ces gens d'armes  
Qui ont dagues, lances et armes ;  
Mais aux femmes

*Marchebeau.*

Bien, combaton !

*Amour entre, en chantant.*

Helas ! pourquoy s'y marie-t-on ?

On est sy esse a marier.

Quel bruict quant on a son guerrier

Aymant de bon amour certaine,

Qui faict de sa bource mytaine,

Et fonce argent pour gorgier,

*Conuoytise entre.*

Defoubz le houlx ou le laurier,

Aupres de la doulce fontaine.

*Amour.*

Quel bruict quant on a son gorier

Aymant de bonne amour certaine !

*Conuoytise.*

Quelque argentier ou treforier,

Ou quelque large capitaine,

Qui, pour heurter a la quitaine,

Donaft des escus un millier.

*Amour.*

Quel bruict quant on a son gorier

Aymant de bon amour certaine,

Qui faict de sa bource mytaine,

Et fonce argent pour gorgier.

*Marchebreau.*

l'os une voys en ce cartier  
Qui fort en amour se fonde.

*Galop.*

Sans qu'el demeure en son entier,  
Y nous luy fault drefer metier,  
Et qu'a sa chanfon on responde.

*Marchebreau.*

Et fust la plus belle du monde,  
Sy on se ralle, refiouye et chante,  
l'ey veu la beaute ma mye  
Enfermee dans une tour.  
Pleuft a la Vierge Marye  
Que i'en fusse le seignour.

*Amour.*

Or sus, chantons a nostre tour,  
Y les fault a nous attirer.

*Amour et Conuoytise chantent.*

Franc coeur, qu'as tu a soupirer?  
N'es tu poinct a ta plaifance?

*Galop.*

Puyfqu'ilz se metent en debuoir,  
Chantons, y nous y fault remectre.

*Marchebau.*

D'aymer ie m'y veulx entremectre,  
Puyfque ie l'ay ouy chanter,  
A l'ouree du boys l'alouete.

*Amour.*

Sus, desplyons gorgete,  
Et leur respondons a l'enuye.

*Conuoytise chante.*

Amy, hélas ! dict elle, que m'anuye !

*Marchebau.*

Dame de plaifance asouuye,  
Dieu vous doinct ioye et bonne vye !

*Amour.*

Salut, sancte, bruict et renon.

*Galop.*

Honneur ie vous rens a l'enuye,  
Dame de plaifance asouuye.

*Marchebau.*

Vostre beaulte tant me conuye,  
Qu'el a ma volonte rauye  
Pour vous aymer, veuilles ou non.

*Galop.*

Dame de plaifance asouuye,  
Dieu vous doinct ioye et bonne vye.

*Conuoytise.*

Salut, sancte, bruict et renon.

*Amour.*

Or ca, et quel est vostre nom ?

*Marchebau.*

Je suys monfieur de Marchebau.

*Amour.*

Et vous ?

*Galop.*

Monfieur de Galop.

*Amour.*

On, on !

Seurement, mon gentil mygnon,



Et vous et vostre compaignon,  
Portes non de bas signeuriau.

*Marchebau.*

Et comment cela ?

*Conuoytise.*

Bien et beau,  
La raïson est bien aparente.

*Amour.*

Telz gens marchant sur le careau  
S'imposent telz gens de nouveau ;  
Mais ce sont mes seigneurs sans rente.

*Conuoytise.*

Portes vostre derree en vente,  
Et sortifes qu'el ne s'esuente.

*Galop.*

Ouy, dea, sy tost.

*Conuoytise.*

Troufes vos quilles,  
Et n'y contes n'a vint, n'a trente,  
Ce n'est pas ceans qu'est la vente  
Ou debues vendre vos coquilles.

*Marchebeau.*

Quoy, dames gentes et abilles,  
Esse maintenant la manyere  
Et l'estat de sy belles filles  
De donner responce sy fiere ?  
Ne vous semblit point qu'il assere,  
A moy qui par amour vous ame,  
Dea, monsieur vault bien madame.

*Amour.*

Bien, sy vous estes grand seigneur,  
Sy vous faictes donc bien seruyr ;  
Mais pas ne voys, pour mon honneur,  
Qu'a vous ie me doyue aferuir,  
Sy ne le voules deferuir  
Par fort donner, c'est ma reponce ;  
On n'a plus d'amour qui ne fonce.

*Galop.*

Encor, n'auons pas entendu  
La requeste qui vous demande.  
Croyes qu'a donner en temps deu  
On n'youldroyct pas contredire ;

Mais pas ne debues escondire  
Sy seurs amoureux beaux et gens.  
Beau parler apaise les gens.

*Conuoysise.*

Il en vient tant de telz que vous,  
Chantereaulx, barbouilleurs, raillars,  
Qui ne virent onques sis soublz,  
Et font des amoureux gaillars.  
Se ne sont poinet tes coquillars  
Qu'amours doibt tenir en pasture;  
Amour sy est quant argent dure.

*Marchebeau.*

Sy ie vous ay mon coeur donne,  
Dame gracieuse et honneste,  
Me lerés vous abandonne,  
Sans ouir mon humble requeste?  
C'est que pitye vous amonneste,  
Que vous secoures corps et ames,  
Pitye se doibt tourner aux dames.

*Amour.*

Fufies vous compte de palatin,

Et plus beau cent foyz que l'afon,  
Vous perdries voftre latin,  
Et en vain faictes telz blafon.  
Plus n'est maintenant la faifon  
De fecourir s'on n'y acqueste,  
En vain faictes voftre requeste.

*Marchebeau.*

Un regard prefchant de voftre oeuil  
A faict d'amour mon coeur ferir,  
Espoyrant que sy doux accueil  
Me voulfift un peu fecourir,  
Ou aultrement ie voys mourir  
Sy de bref n'y donnez remede,  
Raccueil, confort, secours et ayde.

*Conuoytise.*

Mais auez vous force d'argent,  
Qui voules maintenir amours?

*Galop.*

Chascun en est leger et gent,  
Mais nous sommes de noble gent,  
Dignes de porter les atours.

*Conuoytise.*

Pour neant faictes tant de tours,  
Et en vain faictes tel demande.

1 *Marchebeau.*

Au moins receues ma demande.

*Amour.*

Qu'effe?

*Marchebeau.*

Une requeste  
Que vous presente par escript.

*Conuoytise.*

Y n'en fault plus faire d'enqueste,  
Vous y venes en temps prescript.

*Marchebeau.*

Et, pour l'amour de Iesus Christ,  
Ayes pitye du poure amant.

*Amour.*

Mon amy, a Dieu vous commant.  
On dict qu'a hardy demandeur  
Y fault hardiment refuser.

*Galop.*

Pas ne vous appartient tant d'eur,  
Vous ne vous faictes qu'abufer.

*Amour.*

Encor s'en fault il excuser,  
Et leur faire quelque despesche;  
Leur blason m'enuye et empesche.

*Conuoytise.*

Je leur voys faire un court adieu,  
Et les despescheray sy brief  
Que plus ne vyendront en ce lieu  
Nous faire requeste ne grief.  
Tenes, galans, tenes se bref,  
C'est une lestre veue et leue.

*Galop.*

Qu'esse?

*Conuoytise.*

Un vidimus sans queue.

*Marchebeau.*

Corbieu ! nous sommes despeschés.

*Conuoysise.*

Sus, seigneurs, sus, despesches,  
Ne faictes plus icy d'aproche.

*Galop.*

Quel deshonneur !

*Marchebeau.*

Quelles reproches !  
Nous sommes bas.

*Galop.*

Mal compases,  
Plas com gens d'armes cates.

*Marchebeau.*

Confus comme fondeurs de cloches.

*Galop.*

On nous a coupe court les broches,  
Sans que puifons aler iamais.

*Marchebeau.*

Y n'y fault plus chercher despesches,  
Nous auons eu le dernier vers.

*Conuoysise.*

Alles, chantereulx.

( 30 )

*Amour.*

Alles, nyueles.

*Conuoytise.*

Minches,

*Amour.*

Pietres.

*Conuoytise.*

De poure gent.

*Amour.*

Entendes que sont clers ou les,  
Chanoynes, seigneurs ou vales,  
Au moins ne font rien sans argent.

*Conuoytise.*

S'on auoyt la force Hercules,  
La beaulte d'Absalon le gent,  
Auec la valeur Achilles,  
Amour ne faict rien sans argent.

*Galop.*

Il a beau faire compromys,  
Qui est de foncer negligent,  
Plus est de parens que d'amys,  
Amour ne faict rien sans argent.



( 31 )

*Marchebau.*

**Conclusion : qui c'est sumys  
En amours pource et indigent,  
Il est renuoye et demys,  
Amour ne faict rien sans argent.**

**FINIS.**



# **LE MAISTRE D'ESCOLLE;**

**FARCE IOYEUSE A .V. PERSONNAGES,**

**C'est a scavoir :**

**Le Maistre d'escolle,  
La Mere,  
Et les troys Escolliers.**

**Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

---

**Nº**

---

**Paris, MAULDE et RESOU, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

# Le Maistre

## d'Escolle,

FARCE IOYEUSE A .V. PERSONNAGES.

*Le Maistre commence.*

Je suys recteur, grand orateur.  
Remonstrant, sans estre flatteur,  
Qui folye les mal pensant.  
Escolliers ne sont en dorteur,  
Chascun d'eulx dispute en docteur  
Pendant que d'icy sont absens.  
Auoyr n'en veulx millers ne cens,  
Charge tres grande n'est pas sens;  
Moy seul ne les pouroys instruyre,  
De ce que i'en ay me contens.  
Leur aprendre Donneft et sens,  
Principes et Caton construyre,

Tant scauoir ne faict que destruyre  
L'homme, s'il ne se veult conduyre,  
De son scauoir faire debuoir.  
Scauoir est bon quant on faict bruyre  
Le sens que l'homme doit auoir.

*La Mere des escolliers entre.*

Maintenant me fault aler voir  
Mes enfans, de beaulte compris,  
Afin que ie puisse a scauoir  
S'ilz ont profite et apris.

*Magister.*

Ie n'aye poinct peur d'estre respris,  
Ne charge en ma concience,  
Car bonne doctrine et science  
A mes escolliers veulx montrer.

*La Mere.*

Dieu gard ! magister, penfil entrer ?

*Magister.*

Ouy, dea, entres, sy vous voules.

*La Mere.*

Mes enfans veuilles moy monstrier,  
Dieu gard magister, peulx ie entrer ?

*Magister.*

Ne les a vous seen rencontrer ?  
Ilz sont hors de ce lieu a saulter.

*La Mere.*

Dieu gard magister, puy ie entrer?

*Magister.*

Ouy, dea, entres, sy vous voules.

*La Mere.*

Ou sont vos escolliers ales?

*Magister.*

Ic les ay enuoyes sur les champs

Coriger un tas de meschans,

Mais y demeurent longuement.

*La Mere.*

Y les fault auoir vitement,

Car ie veulx auoir cognoifance

S'ilz ont appris.

*Magister.*

A ! grand puiffance,

Pences qu'ilz n'ont perdu leur temps?

*La Mere.*

A ! magister.

*Magister.*

Ie les entens.

Vous poures voir bientoft au fort

Comme i'en ay faict mon effort.

*La Mere.*

De leur bien Dieu soyt mercye.

*Socie, premier escollier, entre.*

*Amyce.*

*Amyce, deuxieme badin, entre.*

*Placet, Socie?*

*Le troisieme Escollier, de quandoque, entre.*

*Venite ad scolam?*

*Amyce.*

Non, non, suys pas.

*Socie.*

Quoy?

*Amyce.*

Licencie.

*Le troisieme.*

*Amyce.*

*Amyce.*

*Placet, Socie?*

*Le deuxieme.*

Mais bien plus tost.

*Socie.*

*Incensie.*

*Amyce.*

Je n'ay, ne veulx amtel regnon.

*Socie.*

*Amyce.*



*Amyce.*

*Placet, Socie ?*

*Le troisieme.*

*Venite ?*

*Amyce.*

*Ad scolam ? Non, non.*

*La Mere.*

Mon filz !

*Amyce.*

Ma mere !

*La Mere.*

Mon mygnon,

Veux tu abandonner ton maistre ?

Celuy qui se veult entremaistre

De t'apprendre toute science.

*Amyce.*

I'en scay plus, sur ma concience,

Que vous, luy, toy, moy et nous deulx.

Vous le scauez monstrier, le veulx ;

Car quant nous auons eu conge

D'aler iouer, me suys renga

En lieu ou i'ey bien aperceu

Que le monde a este decetu.

Et premier qu'entrer en propos,

Prenon un petit le repos,

De chanter pour fere l'entree.

*Magister.*

Science soyt a tous monstree, chantons.

*L'Escollier troisieme.*

Tout sera a ceste heure defuoque

Des escolliers de Candoque.

Et pour estre myeulx esiouys,

Chantons des chansons du pays

D'ou nous venons.

*(Ils chantent.)*

*Socie.*

Sans contredict,

Vous n'en seres en rien defdict.

*(Ils chantent.)*

*La Mere.*

Magister vous eres le pris,

Mes enfans aues bien appris

En tres grand science profonde.

*Magister.*

Toy, premyer, ie veulx que te fonde

De me declarer sans rebus

D'ou tu viens ?

*Amyce.*

De voir les abus

Qui se font au monde, sans doubte.

*Magister.*

Comme quoy ?

*Amyce.*

Y sont une roulte.

Ainsy comme y veulent pretendre,  
Chascun d'eulx veulent faire entendre  
Le faulx, mais ie les seray reux.

*La Mere.*

Il est plus grand clerc que vous deulx, mi dieulx !

*Amyce.*

Se suys mon, se suys mon.

Or, ent'ons a nostre sermon

Plus avant ; mais sans long proces,

Y fault declarer les exces

Mechantetes, urbanites,

Leurs facons, leurs mondanites,

Qui font par grande deraison,

Dout on n'en faict point la raison

Iustement ainsy qu'on doit faire.

*Magister.*

A le dire plus ne difere,

Monstres que suys maistre de sens,

Qui vous aprens vos petis sens

Pour vous garder de ce danger.

*Socie.*

Nul de nous n'en est estranger.  
Il ont faict en nostre pays,  
Se qu'il conuient qu'ilz soyent hays.  
Vela le poinct de nos lecons.

*Amyce.*

Laifes moy dire leurs facons :  
En karesme mengeussent cher;  
Sainctz, saintes cuydent empeschier,  
Que pour Dieu ne soyent despries.  
Sy deulx nous estions maistreries  
Se seroyt une grand horeur.

*La Mere.*

Et qui les maine ?

*Amyce.*

C'est erreur.  
Mais contre eulx me suys despote,  
Quant i'ey veu leur mondanite  
Et leur meschant gouuernement,

*Magister.*

Il y fault pouruoir aultrement,  
Car y nous en pouroyt mesprendre.

*Amyce.*

De leur scauoir ne veulx aprendre,  
l'ayme myeulx vos enseignemens.

*Magister.*

Et toy ?

*Socie.*

J'ey veu des gouuernemens  
Un grand tas, menteurs et flateurs,  
Malueillans, grans adulateurs,  
Qui preschent, non pas l'Euangille,  
Mais ont leurs engins fort agille  
De prescher tout abusion.

*Magister.*

Et toy, apres ?

*L'Escollier troisieme.*

J'ey veu confusion,  
Qui mainte foys m'a faict seigner  
De voir les grands mal enseigner;  
Mais inspiration dyuine  
Viendra, ainfy comme deuynes,  
Qui leur monstrera leur offense,  
Et fera a chascun desfence,  
Afin que n'ayons nus debas,  
Que leur mondane soit bas;  
Lors nous aurons, selon ma guise,  
Bonne garde,

*Magister.*

Voire a l'eglise.

( 12 )

*Amyce.*

Sommes nous clers ?

*La Mere.*

Ouy, iusques aux dens.

*Socie.*

Nous auons veu leurs accidens,  
Leur estat, leurs condicions.

*Le deuxieme.*

Voyre et prins des discucions.  
C'est raison qu'ayons vengeance.

*Amyce.*

Ainsy pour auoir alegance,  
C'est bien raison que tout soyt dict;  
Mais venes sa *abitauit*;  
Prenes, gectes mon escollyere,  
Qu'esse en francoys ?

*La Mere.*

Une brelllyere.

*Amyce.*

*Habitaculum.*

*La Mere.*

Unes brays.

*Amyce.*

Sinct Iehan ! ainsy ces marabays  
Le sont acumules ensemble,

Tant que chascun d'iceulx resamble  
A ceulx de Sodome et Gomore;  
Tellement que leur cas abore,  
N'esle pas chosse trop infame?

*Magister.*

Leur mondanite nest par femme.

*Le deuxieme Escollier.*

Leur erreur nest par bon mynistre.

*Amyce.*

Leurs sifmes et facons m'enflamme.

*La Mere.*

Leur mondanite nest par femme.

*Magister.*

C'est le diable qui les asume

Du feu d'enfer.

*Socie.*

Et leur grand tiltre

*Le troisieme Escollier.*

Leur mondanite nest par femme.

*Amyce.*

Leur erreur nest par bon mynistre,

Confusion tient leur chapitre.

Et puyz difent, tant sont nays,

Que c'est la mode du pays.

Et pour estre plus promps et chaulx,

En leur mal usent d'artichaulx.  
Que eusent il un estron de chien,  
Pour chascun mes !

*Magister.*

Tu dictz tres bien;  
Je suys d'auys de ceste afaire.

*Le troisieme Escollier.*

Et quoy ?

*Socie.*

Pour en auoir le boult,  
Y fault faire du feu de tout;  
Car ils s'efforce en leur guise  
De vouloir rompre nostre eglise,  
Dont ce nous est grand punaisie.

*Magister.*

Qu'on les brulle sans efigie;  
Car aultrement, s'on ne le faict,  
Vous voyres le peuple, en esfaict,  
Qui poinct ne se contentera,  
Et ce pendant qu'on chantera,  
Targes vous veres par mistere  
Ce qu'on faict, dont ie m'en veulx taire,  
Et pour myeulx vous faire ententis  
Tous maistres sont bons apprentis.

*(Ils chantent.)*



*Magister.*

De mal faire ou n'a nul repos.

*Amyce.*

Magister, donnez nous campos  
Viftement et vous despeschés.

*Magister.*

Voycy de tres vaillans supos.

*Tous ensemble.*

Magister, donnez nous campos.

*Socie.*

Neuf y en a.

*Magister.*

C'est a propos.

*Amyce.*

Trois vies.

*Le troisieme Escollier.*

Trois neufz.

*Socie.*

Trois despeschés.

*Tous ensemble.*

Magister, donnez nous campos.

*Magister.*

De bien chanter vous empeschés.

*Le troiseeme Escollier.*

Magister, qui a men penyer?

( 16 )

*Socié.*

**Magister, qui a ma pouquette ?**

*Magister.*

**Tu me sembles un gros anyer,  
Y n'en fault plus faire d'enqueste.**

*La Mere.*

**Magister, vous aures le pris,  
Priant Iesus de Paradis  
Qui preferue la compaignye.  
Une chanfon, ie vous suplye.**

**FINIS.**

**Le**  
**Bateleur.**



**LE**  
**BATELEUR,**

**PARCE JOYEUSE A .V. PERSONNAGES,**

**C'est a scauoir :**

**Le Bateleur,  
Son Varlet,  
Binete,  
Et deulx Femmes.**

**Se vend place du Louure,  
chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULDE et REZOU, Imprimeurs, rue Bailleul, 9 et 11.**

Le  
**Bateleur,**

FARCE JOYEUSE A .V. PERSONNAGES.

*Le Bateleur commence, en chantant, en tenant  
son varlet.*

Ariere, ariere, ariere, ariere,  
Venes la voir mourir, venes ;  
Petits enfans, mouches vos nes,  
Pour faire plus belle manyere.  
Ariere, ariere, ariere, ariere,  
Voecy le monstre des badins,  
Qui n'a ne ventre, ne boudins,  
Qui ne soyt subiectz au derriere.  
Ariere, ariere, ariere, ariere,  
Voicy celui, sans long fretel,  
Qui de badiner ne fut tel,

L'experience en est plainiere.  
Ariere, ariere, ariere, ariere,  
Voicy celui qui passe tout ;  
Sus, faictes le sault, hault, deboult,  
Le demy tour, le souple sault,  
Le faict, le defaict, sus, i'ai chault,  
I'ey froid ; est il pas bien appris ?  
En efect, nous aurons le pris  
De badinage, somme toute, mon varlet.

*Le Varlet.*

Han ! mon maistre.

*Le Bateleur.*

Escoute :

Y fault bien se monstrier abille,  
Tant qu'on ayt le bruict de la ville ;  
Car cela nous pourra seruyr  
Pour nostre plaisir asouyr,  
Entens tu bien ?

*Le Varlet.*

Je vous entens.

Nous ne ferons que pafé temps,  
Pour resiouyr gens a plaisir.

*Le Bateleur.*

Les fiebures vous puisent saifir,  
Mon varlet.



( 7 )

*Le Varlet.*

Mais c'est pour le maistre.

*Le Bâteleür.*

Mais un estron pour te repaistre,

Aufy bien iunes tu soudent.

*Le Varlet.*

Ie desuines souuent de vent,

Mon ventre est plus cler que veriere;

Mais si ie lache le deriere,

D'auanture, entendes vous?

Vostre part y sera tousiours.

*Le Bateleur.*

Tu me veulx aser ~~souuent~~ bien,

Han ! mon varlet, passe, reuien.

Or, va querir ma ~~touinete~~,  
~~touinete~~,

Ma tretoute, ma mie Binete ;

Et, de bref, luy faict a scauoir

Qu'on la desire fort a veoir ;

Car icy nous fault employer

De nostre scauoir ~~desployer~~,

En efect, nous aurens le bruict.

*Le Varlet.*

Le bruict aurens sans auoir fruict,

Car les dons apetisent fort.

*Le Bateleur.*

Or, va.

*Le Varlet.*

Je feray mon effort  
Mieux que varlet qui soyt en ville.  
(*En chantant.*)

Je suys amoureux d'une fille,  
Et sy ne l'ose dire, la toureloure, la.  
Ma metresse, han !

*Binete entre.*

Qui effe la ?

*Le Varlet.*

Venes.

*Binete.*

En quel lieu ?

*Le Varlet.*

Tant prescher,  
Maintenant conuient desmarcher,  
Tant auons troté marche,  
Que nous auons trouue marche  
Pour nostre marchandise vendre.

*Binete.*

C'est donc marchandise a despendre  
Point ne profitons aultrement.  
Toutes fois, alons.

( 9 )

*Le Varlet.*

Vitement. ( *Il chante.* )

El a les yeulx vers et rians,

Et le corps faict a l'auenant.

Quant ie la voy, mon coeur soupire,

Et sy ne l'ose dyre, la toureloure, la.

*Binete.*

C'est trop chante, charge cela.

*Le Varlet.*

Charger ? i'ey encôr a diner ;

l'aymes beaucoup myeulx le trainer ,

Aufy bien n'esse que bagage.

*Binete.*

Au moins fais toy valoir.

*Le Varlet.*

Ie gage

Que ie feray des tours sans cesse.

*Le Bateleur.*

Que tantot i'auray belle presse, varlet.

*Le Varlet.*

Han !

*Le Bateleur.*

C'est bruict que de luy.

*Le Varlet.*

Voyci Binete d'Andely,

Venes, venes a la vollee.

*Le Bateleur.*

Venes la voir, la defollee,  
Approches tous.

*Binete.*

A ! mon baron.

*Le Varlet.*

Que ie soys de vous acollee.

*Le Bateleur.*

Venes la voir, la defollee.

*Le Varlet.*

El est de present afollee,  
On le voit a son chaperon.

*Le Bateleur.*

Venes la voir, la defollee,  
Aproches tous.

*Binete.*

Et, mon baron !

*Le Batelaur.*

Or, me dictes qu'on chanteron  
Se pendant qu'on s'assemblera,  
Mon varlet, qui commencera ?

*Le Varlet.*

Ce sera moy.

*Binete.*

Mais moy.

( 13 )

*Le Bateleur.*

Mais moy.

*Le Varlet.*

Mauldict soyt il qui se sera !

*Le Bateleur.*

Mon varlet, qui commencera ?

*Le Varlet.*

Ce sera moy.

*Binete.*

Mais moy.

*Le Bateleur.*

Mais moy.

*Le Varlet.*

Sy ie vis iusqu'au moys de may,

Ie seray maistre.

*Binete.*

C'est la raison.

*Le Bateleur.*

Chantons, et otons ce blason.

*Le Varlet.*

C'est bien dict, metresse, chantons.

*Binete, en chantant.*

Or, escoufies.

*Le Bateleur, en chantant.*

Or, escoufies.

*Le Varlet.*

Or, escoufites, sy vous voules,  
Une plaifante chanfonnete.

*Binete.*

Vos gorges sont trop refoules.

*Le Varlet.*

Sans boyre, la myenne n'est nete.

*Les deulx Femmes entrent, en chantant.*

Alons a Binete, duron, la durete,  
Alons a Binete, au Chasteau gaillart.

*Le Bateleur.*

Or sus, faictes un sault, paillart,  
Pour l'amour des dames, hault, sus.

*La premiere Femme entre.*

Ces gens la nous ont aperceutz,  
Y font quelque chose pour nous.

*Le Bateleur.*

Aproches vous, aproches vous,  
Et vous ores choses nouuelles.

*Le Varlet.*

Venes voir la belle des belles.  
Arriere, faictes voye.

*La deuxieme Femme.*

Y fault bien que ceci ie voye,

Car a mon plaifir suys subiecte.

*Le Bateleur.*

Aproches, qui veult que ie gecte  
Mon scauoir ? hault les mains.

*Binete.*

L'on vous veult monftrer  
Que n'en sceutes un rencontrer  
Qui tant fist de ioyeufete.

*Le Bateleur.*

G'y ai este, g'y ai este,  
Au grand pays de badinage.

*La premiere Femme.*

A vous quelque beau perfonnage  
Pour nous ? car c'est ce qui nous mayue.

*Le Varlet.*

Tous nouueaulx faictz de la seymayne,  
Des plus beaulx que iamais vous vistes.

*Le Bateleur.*

Valet, sauons bien que vous dictes.  
Qui sera maistre de nous deulx ?  
Laife moy parler.

*Le Varlet.*

Ie le veulx.  
Et Binete la defollee,  
Fault il pas qu'el ayt sa pallee ?

Hen !

*Le Bateleur.*

Pais ! que ie ne vous osterde.

*Binete.*

Ie l'aray.

*Le Bateleur.*

Mais plus tost la merde.

*Le Varlet.*

Menges la donc, qu'el ne se perde ;

Car qui la mangera, l'aura.

*Binete.*

Ie parlerai.

*La deuxieme Femme.*

El parlera.

Femmes ont il pas leur planete ?

*Le Varlet.*

S'el ne parle, el afolera.

*Binete.*

Ie parleray.

*Le Bateleur.*

El parlera.

*La premiere Femme.*

Dea, s'el ne parle, el vous laira.

*Le Bateleur.*

Et la place en sera plus nete.



( 15 )

*Binete.*

Je parleray.

*Les deulx Femmes ensemble.*

El parlera.

*Le Varlet.*

Et leque fouré mengera.

*La deuxieme Femme.*

Femmes ont y pas leur planete ?

*Le Bateleur.*

Ouy, quant ilz ont leur haultinete,

Telmoing mon varlet.

*Le Varlet.*

Il est vray, n'est pas donc (Ilz chantent.)

Qu'en dira Binete, qui a le coeur gay ?

*Binete.*

Hault, qui en veult leue le doy.

*Le Bateleur.*

A sept cens frans !

*Binete.*

Mais a sept blans.

*Le Varlet.*

Noue ne sommes pas a sept blans,

Sangbieu ! il n'y a croix en France.

*Le Bateleur.*

I'aymes autant vendre a creance.

Qui en veult ? ie les voys remectre.

*Le Varlet.*

Encor fault il vendre, mon maistre.

*Le Bateleur.*

Vendre, mais trocher est le myeulx ;  
De trocher ie seroys ioyeux,  
Sy de femme estoys myeulx pourueu.  
Et vous n'aues rien veu, rien veu ?

*La premiere Femme.*

Vous ne nous monstres que folye ;  
Monstres quelques face iolye  
Qui ressemble a la creature.

*Binete.*

Vous voires maincte pourtraicture  
Des gens de quoy on faict memoire.

*Le Varlet.*

Et vous n'aues rien veu encore  
Depuis que vous estes ceans ?  
Voecy des badins antiens,  
Voecy les ceulx du temps iadis,  
Qui sont la sus en paradis,  
Sans souffrir paines et trauaulx.  
Voecy maistre Gilles des Vaulx,  
Rouffignol, Briere, Penget,  
Et Cardinot qui faict le guet .

Robin mercier, cousin Chalot,  
Pierre Regnault, se bon falot,  
Qui chans de vires mectoyent sus.

*La deuxieme Femme.*

Eft il vray ?

*Le Varlet.*

Ils sont mis la sus.  
Y n'ont faict mal qu'a la boyfon.

*Le Bateleur.*

Chantres de Dieu sont tous receups.

*La premiere Femme.*

Eft il vray ?

*Le Bateleur.*

Y sont mys la sus.

*Le Varlet.*

Myracles en sont aperceups,  
Dieu veult qu'on le serue a bon son.

*Les deulx Femmes ensemble.*

Eft il vray ?

*Binete.*

Ils sont mys la sus,  
Y n'ont faict mal qu'a la boyfon.

*Le Bateleur.*

Je vous dis que Robin Moyfon  
De nouveau nous l'a reuelle,

Et attendant 'nole velle,  
Pour chanter en leur parc d'honneur,  
Un surnomme le pardonneur,  
Un toupinet ou un coquin,  
Ou un grenier ayment le vin,  
Pour deuant Dieu les secourir.

*Le Varlet.*

Ie ne veulx point encor mourir,  
Car ie m'ayme trop myeulx icy.

*Le Bateleur.*

Voecy les viuans, voy les sy,  
Maintenant ie les vous presente, voyes.

*La premiere Femme.*

Point n'en veulx estre exempte,  
Que ie n'en aye tout mon plaisir.

*La deuxieme Femme.*

Veules nous les mylleurs choisir,  
Afin que nous les achatons.

*Le Varlet.*

Ie les voys choisir a tatons,  
Iusques au fond de la banete.

*La premiere Femme.*

Parles a Binete.  
De tout el vous fera marche.

*Binete.*

Nous aurons tantot tout cherche  
Sans vendre, ie n'y entens rien.

*Le Bateleur.*

A combien, dames, a combien ?  
A un liard ! qui en voudra,  
Maintenant, dames, on voyra.

*La deuxieme Femme.*

Poinct n'en voulons.

*Le Bateleur.*

Rien n'y entens.  
Vous ne voules que passietemps,  
Pour rire en chambres et iardins.

*Le Parlet.*

Vecy vecy les nouveaulx badins  
Qui von dancer le trihory;  
Vecy ce badin de foury,  
Et le badin de Saint Geruais,  
Les voules vous ?

*La premiere Femme.*

Que ie les voye.  
Replies, tout cela me semble ville.

*Le Bateleur.*

Bien, le badin de Soteuille,  
Ou le celuy de Martainville,

Les voules vous?

*La deuxieme Femme.*

Et, c'est Pierrot.

*Le Varlet.*

In gen, c'est, c'est mon frerot,  
Aufy le bourfier et Vincenot,  
Saint Fefin, se mengeur de rost,  
Retenes le, il est gentil.

*Le Bateleur.*

Que tous aultres soyent en vetil,  
Car toutes fâches vous en estes.

*Binete.*

Voecy le badin aux lunettes,  
Et plusieurs aultres petis badins  
Qui vous aualent ces bons vins,  
Seront ils de la retenue?

*La premiere Femme.*

Son badinage dymynue,  
Pour tout vray ; mais ses compaignons  
On ne prifon pas deulx ongnons,  
Car y ne font que fringoter,  
Y ne nous feroient qu'afoler.

*Le Varlet.*

Vous ne vouless rien acheter ;  
Vous estes afe curieuses

De voir inuentions ioyeuses.  
Mais quant vient a faire payement,  
Rien ne voules tirer, vrayment.  
Et ce point icy retenes :  
Chantres et badins sont tenues,  
Ainfy prou vous face, mefdames.

*La deuxieme Femme.*

De dons ne pouons auoir blasmes ;  
Nous mesmes voulons qu'on nous donne.

*Le Bateleur.*

Ainfy, honneur vous abandonne.  
Vous voules auoir vos plaisirs,  
Vos acomplisemens, vos desirs,  
Nous entendons bien vos facons.

*Le Varlet.*

Sy vient un rompeur de chancon,  
Un fleurecon, un babillart,  
Faisant de l'amoureux raillart,  
Qui vienne saisir le coste,  
Y sera pluystost escoute  
C'une plaifante chansonnete.

*La premiere Femme.*

Dictes vous ?

*Le Varlet.*

Parles a Binete.

*La premiere Femme.*

Sy d'aventure on nous gauldit,  
Ou nostre mary nous maudit,  
Ou prendron nous nostre recours,  
Qui nous veuille donner secours ?  
Synon d'ouyr quelque sonnete.

*Le Bateleur.*

Dictes vous ? Parles a Binete,  
Qui se tient au Chasteau gaillart.

*La deuxieme Femme.*

Sy nostre mari est vieillart,  
Qui ne faict que rioter,  
Ou iron nous pour gogueter ?  
De ce voulons estre certaines.

*Le Varlet.*

Sy vous vient vos fiebures cartaines,  
Incontinent ie vous refere  
Que leur deues responfes fere,  
Mais vous, car cela est honneste.

*Les deux Femmes ensemble.*

Dictes vous ?

*Le Varlet.*

Parles a Binete.

*Le Bateleur.*

Binete vous en rendra compte.



*La premiere Femme.*

De nous ne faictes pas grand compte,  
Mais bien on s'en raporte a vous.

*Le Varlet.*

Aufy ne faictes vous de nous.  
Une perfonne de valleur  
N'apelle un chantre batelleur,  
Ne farceur ; mais a bien choisir,  
Gens de coeur plains de tout plaisir,  
De vos dons riens ne comprenons ;  
Mais nostre plaisir on prenons,  
De chans pour estre esbanoyes,  
Sans iamais estre desuoyes.

*Binete.*

De Dieu poinct ne vous defies,  
De lui seres glorifies;  
Sy on donne poy c'est tout un.  
Ries; chantes et solfies,  
Ieux et esbas signifiez,  
De iour, de nuict, quant il faict brun.  
Subiectz ne soyes au commun,  
Vostre plaisir nous asouuyt;  
Qui plus vit de monde, plus vit.

*Le Bateleur.*

Recreons nous, chantons subit.

( 24 )

*Le Varlet.*

**Hardiment faisons nous valloir,  
Soulcy d'argent n'est que l'abit.  
De petit don ne peult chaloir,  
Chantons et faisons debuoir.**

**FINIS.**

# **LE MARCHANT DE POMMES;**

**FARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES,**

**C'est a scauoir :**

**Le Marchant de pommes,  
L'Apoincteur,  
Le Sergent,  
Et deulx Femmes.**

**Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

---

**N°**

---

**MAULDE et RENOU, Imprimeurs, rue Bailleul, 9-11.**

# Le Marchant de Pommes,

FARCE NOUVELLE A .V. PERSONNAGES.

*Le Marchant commence en chantant.*

Helas ! Iehan, ie ne me puy leuer au matin,  
Y m'est prins a mon auertin  
D'aller au marche : dont irai ge ?  
Ie ne scay. Mais, par saint Martin !  
Sy suruyent Bardin ou Bertin,  
Combien marchandise vendrai ge ?  
Y m'est prins a mon auertin  
D'aler au marche : dont irai ge.  
Mais a qui m'en confilerai ge ?  
I'y voys ; c'est le myeulx, ce me semble.  
Et dont se i'y voys, porterai ge  
Mes eux & mes pommes ensemble ?  
Ouy, y fault que ie les asemble.  
Et bien ! les voyla amafes ;

**Mais de grand peur le cul me tremble  
De mes eulx qui ne soyent cafes.**

*L'Apoincteur commence.*

**Sommes nous venes & lafes  
D'amafer & de profiter ?**

*Le Sergent entre.*

**L'on ne nous seroyt effriter.  
Sy nous voyons quelque debat,  
Que nous n'en eussions pour l'esbat,  
Au moins un bien petit d'argent.**

*L'Apoincteur.*

**Voyre pour vous, gentil sergent,  
De cela ne vous suys flatteur.**

*Le Sergent.*

**Mais pour vous, monsieur l'Apoincteur,  
Vous estes toufiours prest de prendre.**

*L'Apoincteur.*

**Ma foy, on ne nous doibt reprendre;  
De prendre c'est nostre enteprinse.**

*Le Sergent.*

**Ie comprens qu'on doibt mal suprendre,  
De prendre qu'on ne nous desprise.**

*Le Marchant.*

**Que tant marchandise ie prise,  
Aufy tout mon bien g'y consommes,**

C'est pourquoy marchandise ay prise  
Pour la vendre. Adieu. Pommes ! pommes !

*L'Apoincteur.*

Maintenant au marche nous sommes,  
Y n'est pas qui n'y vienne plaist.

*Le Sergent.*

Tournyons un peu, sy vous plaist,  
Attendant le cours du marche.

*La premiere Femme entre.*

Hay ! auant, c'est ases presche.  
Voyfine, voules vous venir ?

*La deuxieme Femme entre.*

Mon pie est defia defmarche,  
Hay ! auant.

*La premiere Femme.*

C'est ases presche.

*La deuxieme Femme.*

Mais que marche ayons cherche,  
Acheterons nous ?

*La premiere Femme.*

Tant tenir, hay ! auant.

*La deuxieme Femme.*

C'est ases presche, voyfine.

*La premiere Femme.*

Voules vous venir ?

*La deuxieme Femme.*

Dea, quoi qu'il en doibue aduenir,  
Au marche veulx bien achater ;  
Et premyer qu'achater taster,  
De peur que ie ne soys trompec.

*La premiere Femme.*

Sy d'engin ie suys atrapée,  
Se sera le commencement.

*La deuxieme Femme.*

Iamais d'engin ne fus frapee,  
Que de mon mary seulement.

*Le Marchant.*

Or, voecy quelque asemblement.  
Ie voys desployer par expres  
Mes pommes & mes eux, vrayment.  
Qui en veult ? a mes beaulx eulx frais !

*La premiere Femme.*

Mon amy, qu'esse que tu brais ?  
Que veulx tu vendre ? tout secy !

*La deuxieme Femme.*

Tout cecy ne vault pas...

*Le Marchant.*

Mes brays.  
Ne les patrouilles poinct ainfy.  
Quelc'une de vos deulx a vefy,



( 7 )

C'est de malice, ie m'en gage?

*La premiere Femme.*

La bonne deree est icy;

Tout defus ce n'est que bagage.

*Le Marchant.*

Ilz sont pommes dens une cage.

Vous ne cuydes pas sy bien dire.

*La deuxieme Femme.*

Voecy une poyre Bocage.

*Le Marchant.*

Ie ne vous veulx pas escondire,

Tendes.

*La premiere Femme.*

Combien, sans contredire?

Mais que vos pommes sont menues!

*Le Marchant.*

Mais vous, me venes vous mauldire?

Ils sont vrayment nouveaulx ponnus,

Voyes.

*La deuxieme Femme.*

Nous sommes bien venus,

Et ne sarrons myeulx adresser.

*Le Marchant.*

Sy ne sont du lieu deuchus,

Ie veulx estre prest d'escorcher!

*La premiere Femme.*

Quans eux pour un blanc ?

*Le Marchant.*

Tant prescher,

Le les pleuys de Danyel.

*La deuxieme Femme.*

Sont y frais ?

*Le Marchant.*

Ales en chercher;

Y sont plus doulces que miel.

*La premiere Femme.*

Il est sourd.

*Le Marchant.*

Queuillyes de nouuel,

Vous di ge, est il pas bon a voir ?

*La deuxieme Femme.*

Combien le cent ?

*Le Marchant.*

C'est fruyct nouuel,

De bon houlx, qui en veult auoir

Meilleur, on n'en peult trouuer.

Mais de vous ie suys trop fache,

Pourquoy marchandes vous a moy,

Sy n'aues marche ?

*La premiere Femme.*

Tant d'esfroy.

*Le Marchant.*

Trois blans.

*La deuxieme Femme.*

Myeulx proposer ne vis.

*Le Marchant.*

Quoy ! dictes vous qui sont couuys ?

Vous mentes, c'est chose certaine ;

Tendes, vous en aures l'etraine.

Venes moy voir une aultre foy,

En preult & deulx.

*La deuxieme Femme.*

Contes bien.

*Le Marchant.*

Et troys.

Y portent leur chucré auant eulx.

Vos tabliers sont bien estroys.

Tendes : en preult & deulx & troys.

*La premiere Femme.*

Des pommes vous aues le choix.

*La deuxieme Femme.*

Et le choys vous aues des eulx.

*Le Marchant.*

C'est pepin fanas, preu, deulx, troys,

Y portent leur chucré auant eulx.

*L' Apoincteur.*

Maintenant ne sommes pas seuls,  
Voecy le marche qui s'asemble.

*Le Marchant.*

Serue ne series estre ensemble,  
Targes un peu.

*La premiere Femme.*

Seruye scray.

*La deuxieme Femme.*

Aufy serai ge, se me semble.

*La premiere Femme remetant les eulx.*

Et moy, quoy ?

*Le Marchant.*

Ie m'en paferay.

*La deuxieme Femme.*

Aufy bien que vous feray.

*La premiere Femme.*

Sy de ma main ie vous atains !

*Le Marchant.*

La ! la !

*La deuxieme Femme.*

Ie vous auanceray.

*La premiere Femme.*

Et quoy ?

*La deuxieme Femme.*

Ma main defus vos crains.

*La premiere Femme.*

Qui, vous ?

*La deuxieme Femme.*

Gueres ie ne vous crains.

*La premiere Femme.*

Vos fiebures cartaines, ales.

*La deuxieme Femme.*

Mais a vous mesme bien estrains.

*La premiere Femme.*

Regardes a qui vous parles.

*Le Marchant.*

Hardiment crenechers voles.

*La deuxieme Femme.*

M'as tu pas toute deffulee ?

*Le Marchant.*

Ho ! ho ! vous vous entre afoles.

*Le Sergent.*

Corpsbieu, il y aura meslee !

Alons y comme a la volee,

Car il y gift apoinement.

*Le Marchant.*

Ma derree est bien destallee.

*La premiere Femme.*

En as tu ?

*L'Apoincteur.*

Alons vitelement.

Qu'esse sy, han ! tout bellement ?

Je vous enuoyray la dedens.

*La deuxieme Femme.*

Un coup n'auras pas seulement.

*La premiere Femme.*

Tu mentiras parmy les dens.

*L'Apoincteur.*

Ostes moy tous ces accidens.

Pourquoy est ainfy meu leur noyse ?

*Le Marchant.*

Y sentent comme la framboyffe,

Mylleures que ne vistes onques.

*La deuxieme Femme.*

Monfieur !

*La premiere Femme.*

Monfieur !

*L'Apoincteur.*

Taises vous donques.

Sergent, mettes les en prison.

*Le Marchant.*

Monfieur, ie n'en says rien quelconques.  
Ie croys qu'on l'apelle Alyfon.

*Le Sergent.*

Se n'est point ce qu'on deuifon.  
D'ou vient leur debat ?

*Le Marchant.*

Par my dieulx !  
Que ie soys pape, c'est raifon ;  
Ilz ont mes pommes & mes eux.

*La deuxieme Femme.*

Monfieur !

*La premiere Femme.*

Et...

*L'Apoincteur.*

Taifes vous tous deulx.

*Le Sergent.*

Mais pourquoy sont neeulx  
Leurs debas ?

*Le Marchant.*

Et de tirer a beaulx cheueulx,  
Iamais ie ne vis telz efbas.

*La deuxieme Femme.*

El m'a faict...

*Le Marchant.*

Y sont les combas.

*La premiere Femme.*

Monfieur, el m'a...

*Le Marchant.*

Monfieur, mes pommes,  
Qui m'en payera ?

*L'Apoincteur.*

Paix ! parles bas.

*Le Marchant.*

Grand mercy.

*L'Apoincteur.*

Ou esse que nous sommes ?  
Faictes vous tel honneur aux hommes  
Qui sont de iustice ?

*Le Sergent.*

Paix la !

*Le Marchant.*

I'en auoys enuiron deulx sommes  
Que i'ey vendus.

*La deuxieme Femme.*

Monfieur !

*La premiere Femme.*

El a...



*L'Apoincteur.*

En da

*Le Marchant.*

La pire, la vela.

Regardes la entre deulx yeulx.

*La deuxieme Femme.*

C'est elle.

*La premiere Femme.*

Mais elle.

*L'Apoincteur.*

Holla !

*Le Marchant.*

Da, ceste là tence le myeulx.

*Le Sergent.*

Tous trois ne seres pas ioyeux,

Sy fault qu'en la prison vous mete.

*La deuxieme Femme.*

Monfieur !

*La premiere Femme.*

Elle...

*L'Apoincteur.*

Y sont hors d'alaine ;

Contes vofre cas tout en paix.

*La deuxieme Femme.*

Et Monfieur.

*La premiere Femme.*

Monfieur.

*L' Apoincteur.*

Paix la !

*Le Sergent.*

Paix !

*Le Marchant.*

El a commence la premyere.

*La deuxieme Femme.*

Monfieur, c'est ma...

*La premiere Femme.*

C'est ma commere.

*La deuxieme Femme.*

C'est ma...

*Le Marchant.*

Que payement on me afine.

*Le Sergent.*

Paix !

*La deuxieme Femme.*

C'est...

*La premiere Femme.*

C'est ma voisine.

*Le Marchant.*

Y m'ont, par Dieu, monfieur, mauldict,

Apres qu'ilz ont eu...

*La deuxieme Femme.*

El m'a dict...

*La premiere Femme.*

C'est elle qui a commence.

*La deuxieme Femme.*

El m'a dict...

*L'Apoincteur.*

Effe as es tence?

*La deuxieme Femme.*

le dy le deable vous emporte !

*La premiere Femme.*

El m'a frape.

*Le Marchant.*

C'est la plus forte.

*La deuxieme Femme.*

I'en apelle.

*Le Marchant.*

A tout le moins que i'ayes..

*L'Apoincteur.*

Bren, mettes y les mains,

Sergent, sans faire long caquet.

*Le Marchant.*

Par ma foy, monfieur, c'est lequet.

Au moins aurai ge pas argent

De mes eux ?

*La premiere Femme.*

Monfieur le sergent.

*La deuxieme Femme.*

Efcoutes.

*Le Marchant.*

Da, s'elle soupire.

*La premiere Femme*

Je requiers iustice.

*Le Marchant.*

C'est la pire

Qui piffa onc de con a terre.

*L'Apoincteur.*

Sergent, c'on les mene grand erre

En la prifon.

*Le Marchant.*

Par Noftre Dame !

Voyes, en voecy une qui se pafme.

*Le Sergent.*

Entre vos bras vous la prendres.

*Le Marchant.*

Deuant Dieu vous en respondres,

Monfieur le iuge.

*L'Apoincteur.*

C'est tout un.

Tel mal aux femmes est commun;  
Ce ne sont point grand accidens.

*Le Sergent.*

Y ly fault defferer les dens.

*L' Apoincteur.*

Coupes son lacet, y la grefue,  
Monfieur.

*Le Marchant.*

Faictes iuflice brefue,  
Et me faictes payer.

*L' Apoincteur.*

Ales,  
Rien n'aures, puyfque vous parles.

*Le Sergent.*

Monfieur, qui soynt mys en amende.

*Le Marchant.*

Acomplifes vous ma demande?

*L' Apoincteur.*

Qui soynt en prifon embufche.

*Le Marchant.*

A ! marche, n'y a que marche !  
Entre nous, marchans, delairons  
Le marche ; car, meffieurs larons,  
Nous serions fans en auoir rien.

*L'Apoincteur.*

Faictes areft sur tout son bien  
Entre vos mains.

*Le Sergent.*

Areft ie fais.

*Le Marchant.*

Et vous caferes mes eux frais ;  
Atendes, prenes garde a elle.

*L'Apoincteur.*

Prenes un petit de chandelle ;  
Femmes sont afez toft gueris.

*Le Marchant.*

Y luy tient a son amaris ;  
Mais l'une & l'autre guerira,  
Et puy chascune mauldira,  
Tout ainfy que pierres ameres,  
Comme font aintelles commeres.  
Par la benoifte Madalaine !  
Ceste aultre sy n'a plus d'alaine,  
Ie m'en voys, ie quitte la place.

*L'Apoincteur.*

Alons, sergent, que l'on desplace,  
Nous n'aurons point icy d'aquest.

*Le Marchant.*

Juges, sans faire long caquest,

Faictes raison a tout le moins;  
Plus examyner de tesmoings;  
Plus d'ares de cytations,  
D'intereft, d'amonicions;  
Plus d'aiournemens & defaulx,  
Et puyz enfin iuger le faulx.  
Tous ceulx qui menent poures gens,  
En la prefence des sergens;  
Mais prenes bien garde a ses femmes.

*Le Sergent.*

En la fin nous serons infames;  
Rien ne gagnerons d'y faire exploit.

*L' Apoincteur.*

Pour petit proces, peu de plet.  
Aultrement y romprions nos testes.

*Le Marchant.*

Gens de village ne sont bestes.

*Le Sergent.*

Dict il vray ?

*L' Apoincteur.*

Benedicite.

*Le Marchant.*

Regardes, que d'auefite !

*Le Sergent.*

Qu'i ferons nous ?

*Le Marchant.*

C'est mal vescu.

Chascun en est bien incite, regardes.

*L'Apoincteur.*

Que d'auesfite !

*Le Sergent.*

Que leur mal nous soyt refite.

*Le Marchant.*

Sy en payeres vous mainct escu, regardes.

*Le Sergent.*

Que d'auesfite !

*L'Apoincteur.*

Qui ferons nous ?

*Le Marchant.*

C'est mal vescu.

Y n'ont alaine que du cu.

Ie m'en voys, y fault detaler.

*Le Sergent.*

Ie crains qu'il ne nous soyt mecu.

Vitement y s'en fault aler.

*L'Apoincteur.*

Qui garde femme de parler,

Il en sont malades & palles,

Et n'en seroyent que pirs valoir;

On le voyt, ilz sont ainfy males.



( 23 )

*Le Marchant.*

Chantons deuant que ie detalles,  
Et ce pendant y reuyendront.  
Pommes, trougnons, eulx & efcalles,  
Au marche mefhuy ne vendront.

**FINIS.**

## REMONSTRANCE

*A une Compaigny de paroisse de venir voir iouer  
Farces ou Moralités.*

En general, peuple present,  
Nul de vous ne doit estre exent  
De vous comparoir a huytaine.  
Lors vous voyeres, chose certaine,  
Que le doux Iesus precieulx  
Monta de ces bas lieux es cieulx.  
Concluons le sans doubtaunce,  
Lors vous monstrerons en substance,  
En la fin tant debuoir ferons;  
Car aujourd'uy nous differons,  
Pour donner au vray Mesias,  
Et a tous *Deo gratias*.

SIZAIN.

Dont chascun se doit transporter,  
D'y venir & nous supporter,  
Excusant le mal, en efaict,  
Sy quelque faulte on auons faict.  
Ce dict iour en bien & honneur,  
Mais qu'il plaise a nostre Seigneur.

FINIS.

Les  
**Trois Gallans**  
ET  
**. Philipot.**



LES  
**TROIS GALLANS**  
ET  
**PHLIPOT,**

**FARCE IOYEUSSE A .IV. PERSONNAGES.**

**C'est a scavoir :**

**Trois Gallans,  
Et Phlipot.**

**Se vend place du Louure,  
chez Techener, Libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULON ET BENOIT, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

**Tes**  
**Trois Gallans**  
**ET**  
**Philipot,**

**FARCE IOYEUSE A .IV. PERSONNAGES.**

*Le premier Gallant commence.*

Je m'ebays de ce sotart,  
Qui ne veult, ne matin ne tart,  
Rien aprendre, ne rien scauoir.

*Le deuxieme Gallant.*

Y n'a garde de rien auoir,  
S'aprendre ne veult quelque chose.

*Le troisieme Gallant.*

Mais ou est il ?

*Le deuxieme.*

Il se repose.

( 6 )

*Le premier.*

C'est un innocent, innocent.  
Si le roy Herodes le sent,  
Y luy fera couper la teste.  
Y fault solennyser sa feste;  
Il est ausy neuf qu'un vieil pot.  
Or, sa, sa, que dis tu, Phlipot ?  
Mais que penfes tu faire ?

*Phlipot entre.*

Rien.

*Le premier.*

Par mon ame, ie le croys bien.

*Le deuxieme.*

Sy te fault il mettre a l'esay,  
Que veulx tu scauoir ?

*Phlipot.*

Ie ne scay.

*Le troisieme.*

Tu ne scay, iamaïs n'aura rien.  
Que feras tu ?

*Phlipot.*

Ie n'en scays rien.



( 7 )

*Le premier.*

Tu n'en says rien, qu'as tu pense?  
Comme viuras tu ?

*Phlipot.*

Ie ne say.

*Le deuxieme.*

Tu ne says; un estron de chien !  
Es tu pas sot ?

*Phlipot.*

Ie n'en say rien.

*Le troisieme.*

Tu ne says rien, c'est bien presche.  
Veulx tu aprendre ?

*Phlipot.*

Ie ne scay.

*Le premier.*

Penfes tu viure sans rien faire ?

*Phlipot.*

Moy, et que seroi ie bien faire ?

*Le deuxieme.*

Sans metiers seras indigent.

( 8 )

*Phlipot.*

Je voudrois bien estre sergent,  
Mais tout le monde les mauldict.

*Le troisieme.*

Au quel metier as tu credict ?  
Il y en a mille en ce monde.

*Phlipot.*

Sauons sur quel estat me fonde.

*Le premier.*

Phlipot, dis le nous sans defroy.

*Phlipot.*

Je voudrois bien estre le roy;  
C'est un metier qui est honneste,  
Je le voudrois bien.

*Le deuxieme.*

Y n'est pas beste.

*Phlipot.*

C'est le plus beau defus la terre.  
Mais quant a mestier de la guerre,  
Et d'aler courir une lance  
C'un homme renuerse et lance,

Je n'en voudroys point.

*Le troisieme.*

Tu as raïson.

Mais il est temps et la saison  
D'apprendre, pour auoir du bien.

*Le premier.*

N'est il pas sauant ?

*Philipot.*

Non pas donques.

*Le premier.*

Va, tu ne says mestier quelconques,  
Ny chanter, escripre, ne lire.  
Que Dieu, par sa haulte puisance,  
Donne de scauoir congnoïfance.  
Y te fault a l'eglise aler,  
Et le prier, en ton parler,  
Qu'il luy plaïse, par sa bonte,  
Te donner bonne volonte  
De metier ou science aprendre ;  
Puis on ne te saura reprendre,  
Mais viuras en homme de bien.

*Philipot.*

Par mon ame, vous dictes bien,  
Je m'y enuoye tout de ce pas.

*Le deuxieme.*

Atendes, ne vous hastes pas,  
Ales deuotement au lieu.

*Philipot.*

Escoutes moy, beau sire Dieu,  
Qui departes tous vos bienfais;  
Faictes que soys des plus parfaits,  
Touchant clergie et de metier;  
Car, par Dieu, j'en ay bon metier,  
Je suys auy neuf c'un viëil pot.

*Le premier.*

Entends a moy, mon amy Philipot,  
Tu es en l'estat d'ignorance,  
Je te donne telle puissance  
Qu'en tous mestiers que tu voudras  
Incontinent maistre seras.  
Sy tu veulx estre homme d'eglise,  
Tu seras remply de clergise,  
Sans a iamais docteur parler.

Sy par le pays veulx aler,  
Et tu veuilles mestier choisir,  
Tu en prendras a ton plaisir,  
Et pouras estre resiouy.

*Phlipot.*

Me le permetes vous ?

*Le premier.*

Ouy.

*Phlipot.*

Foy de Dieu ?

*Le premier.*

Voyre, droicturier.

*Phlipot.*

Se n'est pas foy d'auanturier ?

Ie m'y fye.

*Le premier.*

Ne t'en soulcye.

*Phlipot.*

Sire Dieu, ie te remercye  
Plus de mille foyz, iusque au rendre.  
Ie n'auray plus besoing d'apprendre,

Je seray clerc sans voir la lestre.  
Sa, il me fault en chemin mectre,  
Ainsy que Dieu m'a commande:

*Le deuxieme.*

Et qu'as tu a Dieu demande, Phlipot?

*Phlipot.*

Quoy ? iey la puifance  
De cognoistre toute sience ;  
De quelque mestier que peult estre,  
Incontinent ie seray maistre,  
Sans plus, pour un seul mot parler.  
Par le pays m'en fault aler,  
Pour voir lequel me sera bon.

*Le troisieme.*

Dieu vous a faict un tres beau don,  
Ales faire vostre mesage.

\ *Le premier.*

Au moins, quant vous seres sy sage,  
Que quelque don vous soyt donne.

*Phlipot.*

Taifes vous, car i'ey ordonne

Se que n'ay pas loysir de dire.  
Il m'en fault aler.

*Le deuxieme.*

Adieu, syre, pouruoyes nous en vostre regne.

*Phlipot.*

Aufy ferai ge.

*Les Galans ensemble.*

Ie le croys.

*Phlipot.*

Moy, i'en ay la bulle et la croix,  
Ainfy que Dieu me l'a aprins.

*Le premier.*

Qu'en dictes vous? est il pas prins,  
A vostre aduys?

*Le deuxieme.*

Prins, vrayment, voyre.  
Ie cuyde qu'il n'est pas memoyre  
Qu'il n'en fust poinct un sy sotart.

*Le troisieme.*

Sy sera bien defus le tart  
D'auoir ce qu'il veult entreprendre.

*Le premier.*

Encor le fault il myeulx prendre.  
Qui voudra croire mon conseil ?

*Le deuxième.*

Comment ?

*Le premier.*

Poinct n'en est de pareil,  
Je vous le diray maintenant :  
Vous saues qu'en chemynant,  
On est lasse deuers le soir;  
On ne demande qu'a s'afoir.  
Quant en quelque lieu il sera  
Tout partout il regardera  
Quel metier luy sera le myeulx.  
Or, ne sera il enuyeulx,  
De ceste heure, que de repos ;  
Et pour entendre le propos,  
Et sans trop vous en babiller,  
Nous irons tous trois abiller  
En cordonnyer, varles serés  
Et moy mestre, vous aferres ;  
Et quant a repos vous voira,



Je suys certain qu'il requiera  
A Dieu que cordonnyer puisse estre;  
Et lors pensera estre maistre,  
Et demandera sans songer  
Incontinent a besongner,  
Pour cuyder repaistre son corps.

*Le deuxieme.*

A tous ie suys de vos acors,  
Y n'en peult sortir que soulas.

*Phlipot.*

A ! benoist Dieu, que ie suys las  
De chemyner, a ! benoist Dieu !  
Y me fault trouuer quelque lieu  
Ou pouray viure sans rien faire.  
Toutes foyz il me fault parfaire .  
Se voyage que Dieu m'a dict,  
Car i'ey enuers luy bon crediet.  
Il m'a iure sa concience  
Que de luy aurai la puissance.  
Il ne se pariurera point.

*Le premier.*

Or sa, nous voielà bien empoinct;

Sees vous la, et que ie taille.

*Le deuxieme.*

Vous voires dyuerse bataille,  
En forme, ce soulier, en forme.

*Le troisieme.*

Et toy mesmes ne tiens poinct forme  
De careler.

*Le deuxieme.*

A luy m'en raporte.

*Le troisieme.*

Tout beau, il est pres de la porte;  
Nous pourrons estre copies.

*Phlipot.*

A, Iessus! la plante des pies,  
Elle me deult terriblement.  
Par mon ame, c'est grand tourment  
D'estre laquet, Iessus! quel paine.  
Pour me reposer la sepmaine,  
Voerai ge mestier qui me plaife?  
Les gens sont asis a leur aise,  
Et ie suys las de chemyner;

Dieu veuillez en determyner,  
Ainsy que vous l'aues promys,  
Et que ie soys cordonnyer mys,  
Ainsy abille c'un leuryer.  
Sa, de par Dieu, ie suys ouurier;  
Car i'ey senty a la requeste,  
Entrer la sience en ma teste  
Grosse comme le museau d'un veau;  
Ie suys cordonnyer fort nouveau.  
Mais puyſque Dieu, par sa puifance,  
M'a mys au cerueau la science,  
Ses soulliers ne luy coufteront rien.  
Ie m'en voy la, ie voieray bien  
S'il a au defus moy regart.  
Dieu vous gard, maistre.

*Le premier.*

Dieu vous gard.

*Phlipot.*

Et vous?

*Le deuxieme.*

Et vous, mon amy?

( 18 )

*Phlipot.*

Aues vous marchant ne demy,  
Ou quelque bon ourrage a faire ?

*Le premier.*

Et ouy, dea, que saues vous faire ?

*Phlipot.*

Y n'est chose que ie ne face.

*Le deuxieme.*

Sainct Crespin t'a monstre la trace  
De besongner ?

*Phlipot.*

Non ; a ! c'a este Dieu ?

Or, vous asieses en ce lieu ?

*Phlipot.*

Suys ie ouurier ?

*Le troisieme.*

Y faict double rage,  
Et prent de besongner grant courage.  
Point n'en va de tel par pays,  
Il est bon ouurier.

*Phlipot.*

Afy suys.

Je suys cordonnyer plain de gloire.  
Celuy qui m'a donne memoire,  
Ouy, c'est Dieu qui me l'a aprins.

*Le deuxieme.*

Vrayment, il emporte le pris.

*Le premier.*

C'est sans poulcer, ne soupirer.

*Le troisieme.*

Certes, y faict rage de tirer  
Le lygnon.

*Le premier.*

Quelz bras !

*Le deuxieme.*

Quelle puissance !  
Mon serment, il tire a oultrance.  
Voecy un gentil compaignon.

*Philipot.*

Je ne suys pas le plus mignon  
Du monde ; mais i'ey a ses force.

*Le troisieme.*

Voyes comment il s'y efforce,  
On ne le voict point a ce jour.

( 20 )

*Le premier.*

Il en feroyt plus en un iour  
Que vos deulx ne feries en quatre.

*Phlipot.*

Y ne vous en fault, ia, debatre  
A eulx, sy i'emporte le pris.

*Le premier.*

Et pourquoy ?

*Phlipot.*

Car Dieu me l'a appris,  
Ie ne seruys onques autre maistre.

*Le deuxieme.*

Dame, il est bien vray, sy peult estre :  
Or, regardes comme il en sue.

*Le troisieme.*

Le poure compaignon se tue ;  
Il se lafe. I'en ay esmoy,  
Tenes.

*Phlipot.*

Ie me lafe, qui, moy ?  
Cela est afaire a coquins.

( 21 )

*Le premier.*

Combien feriez vous bien de broudequins  
En un iour?

*Phlipot.*

I'en feroys bien neuf,  
Mais que le cuir fut doux et neuf,  
Et qui n'y eust c'une cousture.

*Le deuxieme.*

C'est grand chose que de nature,  
Je n'en says pas tant d'une toyse.

*Phlipot.*

Maistre, vous playt il que ie voi ge  
Un peu a l'esbat?

*Le premier.*

Ouy bien.

*Phlipot.*

Helas ! ce mestier ne vault rien.  
An ! Iesus, mes bras sont tranfis,  
Le cul me fait mal d'estre asis,  
Mes mains du lygnon empougner;  
Le mestier est de trop grant peine.

*Le premier.*

Que faict il ?

*Le troisieme.*

Par sainte Madelaine !  
Mon serment, il est deiga las,  
Il ne trouue pinct de soulas  
En ce mestier, a bref parler.

*Phlipot.*

Maistre, ie m'en veulx en aler.

*Le premier.*

Vous saries vous plus sy tenir ?

*Phlipot.*

Dea ! ie pouroys bien reuenir;  
Au deable le lygnon d'enfer.

*Le premier.*

O ! ie renonce, ~~Lucifer~~ !  
Sy n'est trop plus sot c'une anesse ;  
Faisons luy quelque autre finesse  
La ou il ne peult trouuer deuise.  
Saues vous de quoy ie m'auiſe ?  
Ie le vous dirai sans contens :



Les avanturiers ont bon temps  
Quant ilz sont parmy ces villages,  
Et font souuent de gros dommages.  
Afin que le cas myeulx s'aforte,  
Abillons nous tous d'une sorte.  
Tu t'abilleras en païsan ;  
Or, luy sera le cas plaissant  
De voir que supedicterons  
Le payfant, et demanderons  
Des viures; lors il vouldra estre  
De nostre estat.

*Le deuxieme.*

C'est dict en maistre.  
Alons, et qui soyt ainfy faict,  
Ie seray gendarme parfaict;  
Ie me voys boutter en pourpoint.

*Le troisieme.*

Sa, ne suys ge pas bien empoinct?  
Mon esprit n'est il poinct volage?

*Le deuxieme.*

Et moy, sentai ge mon village,  
A vostre aduis?

*Le premier.*

Semble ouy.

Nous le rendrons tout refiour,  
De parler sans plus.

*Le deusieme.*

Attendons,  
Et a nostre cas entendons,  
Et regardons quant il viendra.

*Philipot.*

Maudit soyt il qui se tiendra  
Iamais sy subiect que i'estoye;  
Il me fault trouuer quelque voye,  
Tant que bien me puisse auenir.

*Le premier.*

Or sus, le vecy reuenir,  
Befongnons, faisons des alarmes.

*Philipot.*

A ! Ieffus, voyla des gens d'armes.  
Ou me mucheraig roy diuin.

*Le premier.*

Sus, vilain, sus, ales au vin,  
Et qu'on m'apporte du milleur;

Et qu'il ayt belle couleur,  
Ou ie vous rompray la teste.

*Le deuxieme.*

Et, monfieur !

*Le troisieme.*

Vilain, desfhonefte,  
Caquetes vous ?

*Le deuxieme.*

Et i'en voys querre.

*Phlipot.*

C'est grant chose que de la guerre.

*Le premier.*

Que nous ayons de beaulx chapons.

*Le deuxieme.*

Ie n'en ay poinct.

*Le troisieme.*

Sy nous te hapons, par la mort !

*Le deuxieme.*

Et ne iures poinct.

*Phlipot.*

Sy ie puy estre, en ce poinct,  
Gendarme, pourquoy ne seray ?

Tantost que Dieu ie requeray,  
Ie seray hardy comme un lieure.

*Le premier.*

Auance toy, que forte fieure  
Te puisse serer le menton !  
Que fais tu ?

*Le deuxieme.*

Vous aures un mouton  
Qui sera gras, les pies, la teste.

*Philipot.*

Sire Dieu, ie te fais requeste  
Que ie soys gendarme cafe,  
Et que iamais ne soys cafe.  
Et que perfonne ne me bate,  
En quelque lieu ou ie frape,  
Ie t'en requiers tant que ie puy,  
Et que ie voye, sy ie le suys ?  
Ouy, car Dieu n'est point menteur,  
Ie suys gendarme, mais i'ey peur.  
Irai ge vers eux ? ie ne say,  
Ie n'oseroys faire l'esay,  
Car i'ey doubte qui me turoyent.

Comment, tuer ! y n'oseroient,  
Suys ie pas gendarme de Dieu ?  
Ie me voys aprocher du lieu  
Sur un courcier ou un poulain,  
Ie suys pres.

*Le premier.*

Demeure, vilain, a mort !

*Phlipot.*

A mort, dea, atendes,  
Et a tout le moins demandes  
Sy ie me veulx defendre ou non.

*Le troisieme.*

Sangbieu ! puyfque nous vous tenons,  
Vous payeres l'escot pour tretous.

*Phlipot.*

Ie suys gendarme comme vous,  
Par ma foy, la chose est certaine.

*Le premier.*

Qui est vostre capitaine ?

*Phlipot.*

Dieu, qui me pafe a la montre,  
I'en ay les armes.

( 28 )

*Le troisieme.*

Or, les monstre.

*Phlipot.*

Compaignon, entendes que ie dis :

Ie les leffay en paradis

Quant fus pafe aduenturier.

*Le premier.*

C'est un gendarme droicturier,

Puyfqu'en paradis fust paffe.

*Phlipot.*

Mon harnoys est tout casse;

Mais vous m'en donres bien quelque un.

*Le troisieme.*

Taifes vous, i'en ay icy un

Qui en vouldroyt bien un millier.

*Le premier.*

Ne seroyt il pas cheualier,

A vostre aduys ?

*Phlipot.*

Ie croys que ouy.

*Le premier.*

Seurement, i'en suys refiouy,  
On en empliroyt un plain pot.  
Com aues vous non ?

*Phlipot.*

Phlipot.

*Le premier.*

Messire Phlipot s'apelle.  
Puyque la monstre est sy belle,  
Ou vous aues este reces ?  
Et ausy que i'ey aperceu  
Que se vaillant plain de babille.  
Venes sa, que ie vous abille  
De quelque harnoy qui vous vaille.

*Phlipot.*

Ie le vous rendray, ne vous chaille,  
Mais que vous soyes prifonnyer.

*Le troisieme.*

Il n'est possible de nyer  
Qu'il ne soyt un grand personnage.

*Phlipot.*

Ou est ce villain de village?  
Qui me chauffe ma bringandine.

*Le premier.*

Luy ? au deable ! y n'est pas digne ;  
Vestir un gendarme de Dieu.

*Le troisieme.*

Ie ne sache en ce monde lieu  
Ou nous n'entrons du premier coup.  
Ie croys que vous saues beaucoup  
De la guerre.

*Phlipot.*

Pas ne veulx nyer  
Que n'ayes este cordonnyer,  
Une foy ie le cuyday estre ;  
Mais pour ce que ie suys un maistre  
En guerre, Dieu ne le voulut pas.

*Le premier.*

Il y fault aler par compas,  
En guerre.



( 31 )

*Phlipot.*

Et quoy donques ?

*Le troisieme.*

Il dict vray, et sy n'y fust onques,  
De moy seras entretenu.

*Le deuxieme.*

Or sa, mesire, ie suys venu.  
Voyela du vin.

*Le premier.*

Est il bon ?

*Le deuxieme.*

Voyre.

*Le premier.*

Vilain, il ne vault rien qu'a boyre.  
Va en querir d'aulture,

*Le troisieme.*

Va, tire.

*Phlipot.*

Et te le feras tu tant dyre ?  
Ie te donray de ma salade.

*Le deuxieme.*

Et, monfieur, vous series malade.

*Phlipot.*

Di ge sur la teste une empoulle ?

*Le premier.*

Que i'aye une grasse poulle,  
Et quelque bon friant morceau.

*Phlipot.*

Que i'ays des gigos de pourceau,  
Et un plain pouelon de bouillye.

*Le deuxieme.*

Monfieur, la bouillye est faillye,  
A la menger n'a plus de presse.

*Le troisieme.*

Et un chapon de haulte greffe,  
Et une saulce tribouillee.

*Phlipot.*

Que i'aye de la fourmentee  
En une escuelle de mulet.

*Le deuxieme.*

Mais emportes bas et billet,  
Helas ! poures gens sont honnys.

*Le premier.*

Que i'aye conins et perdris,  
Et un tas d'aultres mes nouveaulx.

*Phlipot.*

Que i'aye force de naueaulx,  
Des pommes et des poyres molles.

*Le deuxieme.*

Ieffus, que de perfonnes folles !  
L'on ne vift de telz gens que vous estes.

*Le troisieme.*

Que i'aye force d'alouetes,  
Et quelque grand matin de lieure.

*Phlipot.*

Que i'aye quelque lect de chieure,  
Et quelque grand vilain caille.

*Le deuxieme.*

Poure homme, suys ie bien taille  
D'auoir du tourment bien espais !

*Le premier.*

Alons nous en, laifon lay en pais ;

De Dieu soyt maudict, le vilain.

*Phlipot.*

Sangbieu ! sy tu auoye un poulain,  
l'emporteroye la iument.

*Le deuxieme.*

A vostre commandement,  
Mon bon seigneur.

*Phlipot.*

Sa, sauatier.

A ! voycy un gentil mestier.

Taises vous, nous sommes tous riches,  
Nous ne mengerons plus que miches,  
Fi ! de gros pain.

*Le premier.*

Or sus, alons,  
Et montrons ce que nous valons,  
S'on dict bon adies a vos bis.

*Le deuxieme.*

Je m'en voys changer mes abis,  
Et seray gendarme comme eulx.

*Phlipot.*

O ! que nous amaserons d'eulx  
Par ces villages.

*Le premier.*

C'est bien dict.

*Phlipot.*

Sy quelque vilain me maudict  
En deuant, et ie le puy voir.

*Le troisieme.*

A ce que ie puy apercevoir,  
Vous ne queres que homme aquerre.

*Le deuxieme.*

Dieu gard les compaignons de guerre !

*Le premier.*

Ou va le galant ?

*Le deuxieme.*

En bataille,  
Pour fraper d'estoc et de taille.

*Le troisieme.*

Nous y alons aufy.

*Le deuxieme.*

Or, sus,  
Regardons defoublz et defus,  
Sy l'armee est pres.

*Phlipot.*

Pres, et comment ?

*Le deuxieme.*

N'alons pas sy hatiueement,  
Que ne soyons a la mort mys.

*Phlipot.*

Mort !

*Le deuxieme.*

Pour vray, nos ennemys  
Ne sont qu'a trois ges d'arq d'icy.

*Phlipot.*

Ah ! tu m'engendres soulcy.

*Le troisieme.*

Arestons et faisons bon guet,  
Et ne faisons pas grand caquet,  
Que l'on ne nous vienne atraper,  
Car ilz viendront sur nous fraper.

( 37 )

*Phlipot.*

Frapent ?

*Le troisieme.*

Voyre, tuer.

*Phlipot.*

Tout mort ?

*Le premier.*

Non, mais tout vif.

*Phlipot.*

Vous aues tort

Que nous ne retournons.

*Le premier.*

A ! voyre

S'il est de retourner memoyre.

Et le preuost des mareschaulx vient

Qui nous fera pendre.

*Le deuxieme.*

On tient qui sont apres comme vieulx loups.

*Phlipot.*

Ie vouldroys bien estre cheulx nous.

Voiecy une vye malureuse.

*Le premier.*

L'artillerye est dangereufe,  
Car elle houe a tous costes;  
Pouf, pouf, c'est grand danger.

*Phlipot.*

Or, escouftes :  
Ie m'en revoys cheulx nos amys.

*Le premier.*

Puyfque a la guerre tu t'es mys,  
Il te conuient l'ordre tenir.

*Phlipot.*

Le deable m'y fist bien venir,  
Ie voudroys auoir une lance.

*Le premier.*

Tous ceulx qui portent la croys blanche  
Sont a nous.

*Phlipot.*

Et ie n'en ay point.

*Le premier.*

Tient, met la sur ton pourpoint;  
Ta vye sera recouuerte.



*Phlipot.*

Et qu'ont les aultres ?

*Le deuxieme.*

Une croys verte.

*Phlipot.*

Or, me la venes donc mectre ;  
Il n'oferoyent tel cas commectre  
De fraper la croys.

*Le troisieme.*

Or, dormes puyfque nous sommes ariues,  
Le faict nous ferons bien nous deulx.

*Phlipot.*

A ! mauldict soy ie sy ie veulx  
Dormir.

*Le premier.*

Nous alons a l'escoufte.

*Le troisieme.*

Sus, Phlipot, qu'a terre on se boulte,  
En atendant ce grand delict.

*Phlipot.*

O ! que voecy ung mauuais lict,

Je n'y seray une sepmaine.  
Que poures gens d'arme ont de paine,  
En guerre, maintenant ie l'entens !  
Mais aulx villages ont bon temps,  
Et gros honneur et gros credict.

*Le premier.*

Changons de croys.

*Le deuxieme.*

C'est tres bien dict,  
Et alons donner une alarme.

*Le premier.*

Je croy que voecy nostre gendarme  
Endormy de peur, as tu faict ?

*Le deuxieme.*

Ouy.

*Le premier.*

Morbieu ! tu es bien, en efaict ;  
Or, prens ce cartier de dela.  
A l'arme ! a l'arme !

*Philipot.*

Qui effe la ?

*Le troisième.*

Se sont nos ennemys.

*Le premier et le deuxième Gallant.*

Tue ! tue !

*Le troisième.*

Sus, Phlipot, qu'on s'euertue.

*Phlipot.*

Tuer ? Qui viue ! ie me rens.

*Le deuxième.*

Puysque nous sommes sur les rens,  
A mort ! a mort ! ou vous rendes.

*Phlipot.*

A mort, a mort, dea, atendes.

*Le premier.*

On n'atent poinct a la bataille.

*Le deuxième.*

Ie luy voys donner une taille,  
Car tant endurer me desplaist.

*Phlipot.*

Et nenin, monfieur, sy vous plaift.

( 42 )

*Le premier.*

A ! vilain, tu viens mal a point.

*Phlipot.*

Monfieur, ne me tues point,  
Vous series excommune.

*Le deuxieme.*

Le proces vous est nye.

*Phlipot.*

Gardes, vela ma grongne.

*Le premier.*

Et torche.

*Le deuxieme.*

Et lorgne.

*Le premier.*

Et donne, donne, qui viue ?

*Phlipot.*

Viue !

*Le deuxieme.*

Qui ?

( 13 )

*Phlipot.*

La guerre.

*Le premier.*

Vilain, cries vous Engleterre ?

*Phlipot.*

Viue Engleterre ?

*Le deuxieme.*

Et Espaigne ?

*Le troisieme.*

Y m'est auys que ie me baigne.

Dict viue France !

*Phlipot.*

Et France aufy.

*Le premier.*

Et Engleterre ?

*Phlipot.*

Que de soucy ! Engleterre.

*Le deuxieme.*

Espaigne !

*Phlipot.*

Espa...

( 44 )

*Le troisieme.*

Quoy, viue France ?

*Le premier.*

Vilain, tout quoy.

*Phlipot.*

Vous me faictes de gros efforts.

*Le deuxieme.*

Qui viue ?

*Phlipot.*

Viue !... les plus fors

Viuent, ie ne m'en puy tourner.

Sainct Iehan ! vous aues beau corner

Se g'y viens iamais !

*Le premier.*

Miferable, qui viue ? qui ?

*Phlipot.*

Viue le deable !

Et qui sera a luy sy responde.

*Le troisieme.*

Afin que on ne nous confonde,

Deffendons nous.

( 45 )

*Philipot.*

Tu as beau huer,  
Par Dieu, sy me debuoyt tuer,  
Je me leray tout mon soul battre.

*Le premier.*

Et ne vouldes vous plus combattre ?  
Frapes, frapes.

*Philipot.*

A ! la, a ! la teste.

*Le deuxieme.*

Prenes, prenes.

*Philipot.*

La tempeste  
Les tiennent, tant il ont les mains lourdes.

*Le troisieme.*

Après.

*Philipot.*

Ilz font des faulces bourdes,  
En guerre sy iamais charge  
Je suys bien.

( 46 )

*Le premier.*

Qui soyt prins au piege.  
Ou est le galant.

*Le troisieme.*

Ie ne say.  
Il est ie ne scay ou trauerse,  
Et n'est possible de l'auoir.

*Phlipot.*

Sainct Iehan, ilz ne me seroyent voir;  
Plus ne me tiendront en leur las.  
A ! benoist Dieu, que ie suys las  
D'auoir endure tant de coups !  
Or, pour conclure le discours,  
Aufy congnoissance en auoir :  
Celuy qui n'apele scauoir,  
Et a son profit ne procure,  
Et qui n'a de rien faire cure,  
Chascun le repute pour beste,  
Un gros sot, a tout grosse teste,  
Puyqu'il ne yeult honneur aquerir.  
C'est belle chose d'aquerir  
Scauoir quant on peult en ieunesse,



( 47 )

Pour auoir repos en vielleſſe.  
Ie pryé a Dieu qui vous octroye,  
Sy et laſus, parfaite ioye.  
En prenant çonge de ce lieu,  
Phlipot, chantons pour dire adieu.

**FINIS.**



# **MESTIER**

ET

## **MARCHANDISE,**

**PARCE A .V. PERSONNAGES,**

**C'est a scauoir :**

**Mestier,  
Marchandise,  
Le Berger, -  
Le Temps,  
Et les Gens.**

**Se vend place du Louure,  
Chez Techener, libraire.**

**SOLXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N°**

**Paris, MAULDE ET KAEDE, Imprimeurs, rue Baillet, 9 et 11.**

# Mestier

## Et Marchandise,

FARCE A .V. PERSONNAGES.

*Mestier commence.*

Marchandise !

*Marchandise.*

Qu'esse, Mestier ?

*Mestier.*

Que c'est ? ie ne scay quel signe esse  
De chanter sans estre en leesse;  
Semble qui n'en fust ia mestier.

*Marchandise.*

Escoutes ce poure batier  
Fonder en raison bien espesse.

*Mestier.*

Marchandise !

*Marchandise.*

Qu'esse, Mestier ?

( 4 )

*Mestier.*

Il y a plus d'un an entier  
Que Mestier ne cria largeffe.

*Marchandise.*

Mestier, il n'y a plus de greffe.

*Mestier.*

Greffe, ce sont les mos Gaultier.  
Marchandise !

*Marchandise.*

Qu'effe, Mestier ?

*Mestier.*

Que c'est ? ie ne scay quel signe effe  
De chanter sans estre en leeffe,  
Semble qui n'en fust ia mestier.

*Marchandise.*

Ne vous chaille, soubz le metier  
Encore giff il quelque chose.

*Mestier.*

Vous le songes.

*Marchandise.*

Mais, Dieu, Gaultier,  
Y n'est pas mort qui se repose.

*Mestier.*

Vous le croyes.

*Marchandise.*

Je presupose  
Que quelque bien vous auindra.

*Mestier.*

Vous le dictes.

*Marchandise.*

Je le supose.

*Mestier.*

Y vous en croira qui voudra.

*Marchandise.*

l'espere que le temps viendra  
Qu'a grand paine fournir pources  
A ces bas que vous rembourse;  
Et aures tant & tant dommage,  
Sy vous estes encrement sage,  
Que vous amaseres rouelles.

*Mestier.*

Vous me contes bien des nouuelles,  
Et viendroyt bien encor le temps  
Qu'il est nos espritz contens,  
Et que plus ie ne fuse an bas.

*Marchandise.*

Pourquoy non ? Ne saues vous pas  
Qu'apres la pluye vient le beau temps.  
Tout viendra bien.

*Mestier.*

Je m'y atens.  
 Nous aurons des biens sur le tart.  
 Ainſy c'un pourſuyuant ſetart,  
 On apelle cela frimolle.

*Le Berger commence, en chantant.*

La, la, la, la, l'oyſillon du boys ſ'enuolle,  
 La, la, la, la, l'oyſillon du boys ſ'en va.  
 Onc faulce pye ne conſa  
 Un tel berger comme ie ſuys.  
 Leger d'argent ainſy me va,  
 Sy ie ne voys deuant, ie ſuys ;  
 Touſiours gay le myeux ie ſuys.  
 La petite chanſon ioyeuſe  
 Au matin, au deſione, & puyſ  
 A boire la ſoys gratieuſe.  
 L'une fois i'ey la pance heureuſe,  
 L'autre non, mais ce m'eſt tout un.  
 Berger de pencee amoureuſe  
 Ne cherche iamais grand deſiun ;  
 On dict en prouerbe commun  
 Qui moins a a reſpondre,  
 Cela eſt commun a chaſcun ;  
 Qui n'a betail y n'a que tondre.  
 Mais pour toutes heures confondre,



Quant est a moy ainfy, mi dieulx !  
Que pour mon cas i'ayme trop myeulx  
Viure sain, poure, ioyeux & gent,  
Que d'auoir soulcy & argent.  
Ostes, les galans sans soulcy  
N'auoyent en leur tresor ausy  
Que sancte & petit bon temps,  
Et voyla la fin ou ie tens,  
Et voyrement, quant ie m'auise.  
Dieu gard Mestier & Marchandise.

*Mestier.*

Et Dieu gard le metier des chans.

*Le Berger.*

C'est un estat que moult ie prise.  
Dieu gard Mestier & Marchandise.

*Marchandise.*

Et a toy tel temps qu'il deuise  
Pour ouyr des oyseaulx les chans.

*Le Berger.*

Dieu gard Mestier & Marchandise.

*Mestier.*

Et Dieu gard le berger des chans.

*Le Berger.*

Trop plus souuent ie voys marchans,  
Que ie ne fais gens de metier

Qu'a mes patures ie ne tiène,  
 Et n'est pas que ne voi ge ou vienne  
 Toufours quelc'un pour marchander.  
 Ie suys la a les regarder  
 Passer; les uns, en cheuauchant,  
 Vont chantant, les aultres preschant,  
 En contant de leurs auantures.  
 Et ie repose a mes patures,  
 En l'ombre d'un beau bifonnet,  
 Avec quelque sadin grongnet,  
 Chantant ou iouant quelque ieu.  
 Ie dis bon iour, ie dis adieu,  
 Ou Dieu gard le gentil berger.  
 Ie suys tout fier, pour abreger,  
 Qui me saluent sy haultement.

*Mestier.*

Aufy doibt on realement  
 Se refiouyr de l'aultruy bien,  
 Ià sace que aucuns n'en font rien;  
 Mais ce n'est pas ce qui nous maine.

*Marchandise.*

Non, non, c'est l'aultre sepmaine;  
 Laifons le moutier la ou il est.

*Mestier.*

Mais que dist ce gentil valest?

Quel temps court il a ceste ville?  
Voyes vous non plus crois ni pille  
Que nous faisons en ce cartier?

*Le Berger.*

Par ma foy, mon maistre Metier,  
le ne say que c'est que un temps;  
Prou de gens en sont mal contens,  
Un chascun y est a reprendre.  
Et debues scauoir y entendre  
Que i'en suys au bout de mon sens.

*Mestier.*

Or, escoutes : l'an quatre cens  
Trente neuf, que monfieur le compte,  
le vous en veulx conter un conte  
Qui fust l'an, pour le faire court...

*Le Temps qui court vient, et est vestu de diverses  
couleurs, et marche quoy enmy la salle, et dict:*

Qu'esse qu'on dict du temps qui court?  
Parle en de moy en ce cartier?  
Hon, qui, quoy, ie ne suys pas sourt,  
Qu'esse qu'on dict du temps qui court?

*Metier.*

D'ou esse, d'ou ce bruict nous sourt?

*Marchandise.*

Comme il faict de l'entremetier.

*Le Temps.*

Qu'esse qu'on dict du temps qui court ?  
Parle on de moy en ce cartier ?

*Mestier.*

Dieu gard le Temps.

*Le Temps.*

Dieu gard Metier.

*Le Berger.*

Marchandise ne ralle rien.

*Le Temps.*

Il est vray, ie n'y voys pas bien  
Comme un ieune homme.

*Le Berger.*

I'en fais doubte,  
Tel a beaulx yeulx qui n'y voyt goulte ;  
Mais toutes foyz ou tires vous ?

*Mestier.*

Le temps qui court, ales tous doux,  
Vous semblez estrange a congnoistre.

*Marchandise.*

Venes aquefter avec nous,  
Le Temps qui court.

*Le Berger.*

Ales tous doux.

*Le Temps court emy la salle.*

Sy ie ne suys ayme de tous,  
Et que m'en peult il de pirs estre ?

*Le Berger.*

Le Temps qui court, ales toulx doux,  
Vous semblez estrange a congnoistre.

*Le Temps parle fierement.*

Quoy qui sera varlet ou maistre,  
Rien, rien, ie ne suys point estable ;  
Ie suys variable & muable  
Comme une plume auant le vent.

*Mestier.*

Le temps qui court, le plus souuent,  
Semble de diuerses couleurs.

*Le Temps.*

Vous ne scaues on nous les vent.

*Marchandise.*

Le temps qui court, le plus souuent,  
Tu voys poures gens a l'esuent.

*Le Temps.*

Vous ramenteues vos douleurs.

*Mestier.*

Le temps qui court, le plus souuent,  
Semble de diuerses couleurs.

*Le Temps.*

Cuydes vous scaoir les valleurs  
Du temps qui court ? pour & afin  
De la vous dire qui n'est fin,  
Cault & inuentif, bref & court,  
Y ne scayt riens du temps qui court.  
Et quant arrester ne vouldries,  
Poures sos, vous y morfondries.  
(*Le Temps s'en va abille de rouge.*)

*Mestier.*

Adieu, le Temps.

*Marchandise.*

Le Temps s'enfuyt.

*Le Berger.*

Le Temps s'en va & on demeure ;  
Sy dict on souuent qu'a toute heure  
Y fault aler avec le temps.

*Mestier.*

C'est pour neant demourons contens,  
Sy le temps s'en va voit a Dieu.

*Marchandise.*

Vous voyres que de quelque lieu  
Qu'apres ce temps viendra un aultre ;  
Mais gardons qu'on ne nous epeaultre,  
Et qui ne nous soyt plus terrible.

*Le Berger.*

Pafons lay par dedens un crible,  
Sy nous semble fort a passer.

*Le Temps reuient abille de rouge, et dict:*

Qui vous puisse le col cafer.  
Qu'effe que vous brouilles tous troys?

*Mestier.*

Que nous brouillons ?

*Le Temps.*

Mais toutes foyz,  
Vous railles ou ie vous voyz rire.

*Marchandise.*

Vous estes un merueilleux sire,  
Le Temps, estes vous ia change ?

*Le Temps.*

Truc auant c'est trop langage.  
Ouy change, qu'en voules vous dire ?  
Me cuydes vous garder de fuyre ?  
En despit de vostre visage,  
Ie yray & viendray dauantage  
Quant on voudra que ie ne bouge.

*Le Berger.*

Y pleust a Blays le temps est rouge.

*Le Temps.*

Ouy, dea, que i'aresté tout beau,

Ainsy c'un gardeur de tombeau,  
Qui est endormy sus son voulgé.

*Mestier.*

Y pleust a Blays, le temps est rouge.

*Le Temps.*

Dictes, sy feroyt il beau temps,  
Et series de moy tres contens ?  
Onques l'on ne fust sy farouge.

*Marchandise.*

Y pleust a Blays, le temps est rouge.

*Le Temps.*

Dictes, sy feroyt il beau temps,  
Et series de moy tres contens,  
Sy vous auyes d'or plaine bouge.

*Le Berger.*

Y pleust a Blays, le temps est rouge.

*Le Temps.*

Rouge, mais de bonne couleur.  
Pour estre singe a basteleur,  
Droictement ie pafe & repafe;  
Onques ioueur de paffe paffe  
Ne ioua sy bien de quarante.  
Mais ie m'esbays qu'on ne chante !  
Aultre fois vy en ce cartier,  
Sy bien chanter gens de cartier,



Et ceulx de marchandise auffy;  
Mais maintenant tout est transy;  
Mesmement les bergers des chans  
Vouloyent faire bruyre leurs chans.  
Vous declines en piteux termes.

*Mestier.*

Mes chans sont conuertys en larmes.  
Que dirons nous par vostre foy,  
Puisque fortune est contre moy ?

(*Ilz chantent.*)

*Le Berger.*

L'homme bany de sa plaifance,

(*Ilz chantent.*)

*Marchandise.*

Ou i'ey perdu mon espoirance,  
Nous ne scauons plus rien de neuf.

*Le Temps.*

Vous ne debues tous trois c'un oeuif,  
A confesse.

*Marchandise.*

Voila beau sens,  
Combien que soyons innocens.  
Sy n'auons nous de chanter cause.

*Le Temps.*

Or, sus, sus, dictes quelque claufe,

A coup faictes un abrege.

*Mestier.*

Or, bien donc a vostre conge.

*(Ilz chantent, et le Temps s'en va armer de  
brigandine, et salade, et halebarde.)*

*Mestier.*

Se pendant qu'on rit & qu'on chante,

Le temps a ioue de la plante,

Il s'en va.

*Marchandise.*

Mais s'en est ale.

*Le Berger.*

Comme il cour, il est afolle.

Y fault auoir un tonnelier

Qui le vienne a coup relier;

Aultre chose dire ne puy.

*Le Temps reuient arme, et dict :*

Qu'esse que l'on dict qui ie suys?

*Mestier.*

Muable & estrange a congnoistre.

*Le Temps parle fierement.*

A ! vous me cuydes faire paistre,

Entre vous, ouy, qu'il soyt metier,

Que marchandise & que metier,

Les bergers des champs mesmement,

Me gouuernent paisiblement,  
Ouy, dea, cherches, ie le voys faire.

*Mestier.*

Ce temps icy sent fort la guerre,  
Il est arme comme saint Gorge

*Le Berger.*

Voyre, par la vertu saint Pierre  
Ce temps icy sent fort la guerre.

*Le Temps.*

Dictes, ie ne tiens non plus  
Que feu feroyt de paille d'orge.

*Le Berger.*

Ce temps icy sent fort la guerre.

*Mestier.*

Il est arme comme saint Gorge.

*Le Temps faict le terrible, et dict :*

Sy ie vous empongne a la gorge,  
Sangbieu ! ie vous feray finesse.  
Paix, paillars ! Mais a quel fin esse  
De parler toufiours mal contens ?  
Cuydes vous gouuerner le temps,  
Et en faire a vostre deuise ?

*(Le Temps s'en va abiller d'une vieille couverture et d'un faulx visage brouille, et reuyent apres la cosse dicte.)*

*Mestier.*

Metier ne faict pas a sa guise  
Du temps qui court.

*Le Berger.*

Je l'aray quoy.  
Y va, y change, y se desguise,  
Metier ne faict pas a sa guise.

*Marchandise.*

Aufy ne faict pas marchandise,

*Le Berger.*

Et poures bergers des champs quoy.

*Mestier.*

Metier ne faict pas marchandise  
Du temps qui court.

*Marchandise.*

Je l'apercoy,  
Chantons le petit mot tout quoy.

*Mestier.*

Je n'y scay tour.

*Marchandise.*

Ne moy.

*Le Berger.*

Ne moy.

*Le Temps revient brouille.*

Ni Apuril, qu'esse qui vous fault ?

A ! ie soyes pendu.

*Mestier.*

Parles hault.

*Le Temps.*

Sy serai ge qui vous plaist dire.

*Mestier.*

Tronc, vecy au dernier le pire,

Le temps est maintenant brouille.

*Le Temps.*

Ries vous ?

*Marchandise.*

Je n'y voy que rire.

Tronc, vecy au dernyer le pire.

*Le Temps.*

Et vostre non ?

*Mestier.*

Dieu vous gard, sire.

I'ey non Huet le Fatrouille.

*Le Berger.*

Tronc, vecy au dernyer le pire,

Le temps est maintenant brouille.

Qui vous a ainfy abille,

Le Temps ?

*Le Temps.*

Qu'en aues vous a faire ?

( 20 )

*Mestier.*

Et ne vous saroyt on defaire.

*Le Temps.*

On fera vos fiebures cartaines.

*Le Berger.*

Pour lauer d'eau de Saine ou boire ;

Et ne vous seroyt en deffaire ?

*Le Temps.*

Nenin.

*Marchandise.*

Or, difons pour parfaire,

En faisant de bourses mytaines,

Et ne vous sairoyt on deffaire ?

*Le Temps.*

On fera vos fiebures cartaines.

*Le Berger.*

Qui vous puisse serrer les vaines,

Pour le mal des dens.

*Le Temps.*

Quelz oyfeaulx !

*Mestier.*

Nous sommes acheues de paindre,

Et ne nous sarions de qui plaindre

Que du temps qui nous faict meschans.

*Marchandise.*

Y n'est pas les bergers des chans,  
Qui ne se plaignent de ce temps.

*Le Temps.*

Ione comme beaulx chiens couchans.

*Mestier.*

Y n'est pas les bergers des chans,  
Ne les simples gens non sachans,  
Qui soyent du temps brouille contens.

*Le Berger.*

Y n'est pas les bergers des chans  
Qui ne se plaignent de ce temps.

*Le Temps.*

Ainfy donc, a ce que i'entens,  
Chascun se plaint du temps a tort,  
Et ne suys ie pas grand & fort ?

*Mestier.*

Bien fort a passer, voyrement.  
Qui ne vous passe grossement,  
Au moins pour telles gens comme nous.

*Le Temps.*

Et que Deable vous plaignes vous,  
Sy ie suys brouille ou trouble ?  
N'a vous pas du pain & du ble,  
Du temps qui court, pour un sizain,

Plus quatre foyz pour un douzain ;  
L'en faict plus d'un escu de boys,  
Qu'on n'en souloyt faire de troys.  
Que vous fault il ?

*Mestier.*

Nous nous plaignons  
Par faulte que on ne gagnons ;  
Le poure mestier est au bas,  
Et marchandise ne court pas,  
Ainsy qu'elle souloyt courir.

*Marchandise.*

Le Temps, vous me faictes mourir  
De rire ; cela n'y faict riens  
Quant il seroyz tant de tous biens  
Qu'on eust de plain un panyer,  
Et pos de vin pour un denyer.  
Qui n'aroyt ce denyer ensuire,  
Trestout son faict seroyt freloire,  
Et fauldroyt qui iunast apres,  
Car vous congnoïses par expres  
Que l'argent faict partout la voye.

*Le Temps.*

Pardonnez moy, ie ne sauoye.

*Le Berger.*

Et, non, non, c'est bien babille ;



Mais qui vous ainfy brouille?  
Qui vous habille? qui vous change?  
Qui vous faict estre ainfy estrange?  
Aues vous vales diligens?

*Le Temps.*

Se sont les gens.

*Mestier.*

Les gens?

*Le Temps.*

Les gens.

*Marchandise.*

Les gens, & quelz gens pouroist ce estre?  
Le Temps, donnez nous a congnoistre  
Qui vous peult changer en ce poinct?

*Le Temps.*

Les gens, dict on ; croyez vous poinct?  
Ilz en font a leurs apétis.

*Le Berger.*

Et sont ce gens grans ou petis?  
Sy vous plaist, vous nous le direz.

*Le Temps.*

La foy de mon corps, vous sarez  
Quelz gens se sont, et de quel sorte,  
Qu'ilz ont la puissance sy forte  
De faire le temps tel qu'il est.

*Mestier.*

Nous le voulons, puy's qu'il vous plaist,  
Au danger d'estre regauldis.

*( Le Temps s'en va querir un personnage  
qui est vestu d'une mante, et doibt avoir  
un faulx visage par deriere la teste, et  
doibt aler a reculons. )*

*Le Temps.*

Voyeci les gens que ie vous dis ;  
Venes parler a eulx, venes.  
Estes vous bien sos estourdis ?  
Voyeci les gens que ie vous dis.

*Mestier.*

Creaſteur, Dieu de paradis,  
Qu'eſſe que vous amenes ?

*Le Temps.*

Voyeci les gens que ie vous dis,  
Venes parler a eulx, venes.

*Marchandise.*

Quelz grans oreilles !

*Mestier.*

Et quel nes !

*Le Berger.*

Et quelz yeulx !

*Marchandise.*

Quel bouche !

*Le Berger.*

Quel manyere !

*Le Temps.*

Regardes deuant & deriere,  
Et me dictes que vous en semble.

*Mestier.*

Par la foy de mon cors, ie tremble  
De voir telz gens.

*Marchandise.*

Voecy merueilles.

*Le Temps.*

Congnoifes qu'ilz ont grans oreilles,  
Ilz ont beaux yeulx & ne voyent goulte ;  
Et sy ne faictes quelque doubte  
Qu'ilz ont condition sauluage,  
Ilz vous montrent leur faulx vifage,  
Car ilz parlent mal en deriere ;  
Et pour en scauoir la manyere,  
Parles, gens.

*Les Gens entrent, en parlant estrangement.*

Qui sterna, ha, la,  
Fari planga, hardet, stella,  
My hard, fiol, berty, hardit.

*Mestier.*

Pendu soyt il qui scayt qu'il dict.  
Quant de ma part.

*Marchandise.*

Ne moy non plus.

*Les Gens.*

Tallas, barot, iahert, fridit.

*Marchandise.*

Pendu soyt il qui scayt qu'il dict.

*Les Gens.*

Halco, ialpin, bacriadit,  
Mynos, hacon, ysmas, bacclus.

*Le Berger.*

Pendu soyt il qui scayt qu'il dict.

*Mestier.*

Ny moy non plus.

*Le Temps.*

Et sus ses termes ie conclus  
Que le temps ne se changera,  
Ne iamais ne desbrouillera  
Iusqu'a ce que les gens se changent,  
Et que plus ainzy ne s'estrangent,  
Ne par condition saulage,  
Ils n'auront plus leur faulx visage;  
Et par une bonne maniere

Ne parleront mal en derriere,  
Et voudront faire leur debuoir.  
Sceurement vous debues scauoir  
Que ie me changeray ainfy.

*Mestier.*

Et, mon Dieu ! a quoy tient cecy ?

*Le Temps.*

Aulx gens.

*Marchandise.*

Et quelz gens ?

*Le Temps.*

Vous voyes

*Le Berger.*

Serons nous tousiours en soulcý.  
Et, mon Dieu ! a quoy tient cecy ?  
Ie n'en puy plus.

*Mestier.*

Ne moy aufy.

Serons nous tousiours defuoyes ?

*Marchandise.*

Et, mon Dieu ! a quoy tient cecy ?

*Le Temps.*

Aulx gens.

*Marchandise.*

Et quelz gens ?

*Le Temps.*

Vous voyeres ;  
Quelque bon temps que vous ayes,  
Les gens m'ont faict tel que ie suys ;  
Mais ie feray tant, sy ie puy,  
Moyennant une grand chanfon,  
Que nous changerons de facon,  
Et vous reuerez aultrement.

*Le Berger.*

A ! il ne tiendra pas vrayment  
A une chanfon ny a trois.

*Marchandise.*

Or sus, chantons a plaine vois.  
(*Ilz chantent, et ce pendant le Temps et ces  
Gens s'en vont habiller en galans.*)

*Le Temps.*

De haict, de haict, de haict, de haict.

*Les Gens.*

Deboult, deboult, deboult, deboult,  
Se sommes nous.

*Mestier.*

Qu'effe que c'est ?

*Le Temps.*

De haict, de haict, de haict, de haict,  
Voecy le beau temps a souhaict.

*Les Gens.*

Et voecy les gens de bon gouft.

*Le Temps.*

De haict, de haict, de haict, de haict.

*Les Gens.*

Deboult, deboult, deboult, deboult.

Sy vous eufies cherche partout,

Pour trouuer encor deulx galans

Bien abilles & bien parlans,

Vous n'eufies myeulx sceu.

*Mestier.*

Il est vray.

Et vostre non, par vostre foy ?

*Le Temps.*

Nous sommes le temps & les gens,

Changes, voyes vous pas de quoy ?

*Marchandise.*

Mais vostre non, par vostre foy ?

*Les Gens.*

Remercyes Dieu & le roy

De nous voir sy beaulx & sy gens.

*Le Berger.*

Et vostre non, par vostre foy ?

*Le Temps.*

Nous sommes le temps & les gens,

Pour suuénir aux indigens  
Chascun, ne le voyes vous pas ?

*(Le Temps et les Gens resourdent Mestier,  
Marchandise et le Berger.)*

*Les Gens.*

Mestier ne sera plus en bas.  
Sus, deboult ! reueille, reueille;  
Un bon amy pour aultruy veille.  
Les gens sont changes & le temps,  
Qui tous trois vous feront contens.  
A quoy penfes vous, Marchandise ?  
Coures, faictes a vostre guise,  
Le temps vous sert presentement,  
Et se vous aues longuement  
Este petits, il vous fault croistre.

*Marchandise.*

Mon Dieu, quel refiouysment !

*Le Temps.*

Sy vous aues aulcunement  
Este traicte petitement,  
Y vous fault sus le bon boult mectre.

*Les Gens.*

Et sy vous aues longuement  
Este petits, il vous fault croistre.



*Mestier.*

Il ne nous pouroyt que bien estre,  
Puyſque le temps nous veult ayder.

*Marchandise.*

Que ſarions nous myeulx demander?  
C'eſt la fin de noſtre eſpoirance.

*Le Temps sourt le Berger, et dict :*

Berger des chens, sus, en plaifance,  
Que chaſcun rauerdir vous voyee.

*Le Berger.*

Vous me faictes raur en ioyee  
Que les gens ſe chaſſigent ainſy,  
Et le temps, mon Dieu ! qu'eſſe ſy ?  
Se nous eſt un ioyeux repas.

*Le Temps.*

Pour ce retenes ſur ce pas  
Tous trois, & ne l'oublies pas  
Que trop plus vite que lè pas  
Seres de vos maulx aleges.  
Meſtier ne ſera plus an bas,  
Et bergers viuront ſans debas,  
Quant les gens ſe ſeront changes.

*Les Gens.*

Quant les gens ne ſeront ſauluages,  
Qui n'auront plus leurs faulx viſages,

Qui laiferons mauuais langaiges,  
Et auront aſes ſuſifance,  
Qui croiront le confeil des ſages,  
Qn'ilz yront droict en tous paſages,  
Et ne permetront faire oultrage,  
Le beau temps viendra a plaifance.

*Mestier.*

Et s'ensuyct qu'il ne tient qu'aulx gens  
Pour ce qu'ilz viuent mondainnement,  
Et ſont d'eulx changer negligens,  
Tout cela va vilainement.

*Marchandise.*

Or, chantons au département.

**FINIS.**

14

LA

**FARCE DV SAVATIER**

**A .V. PERSONNAGES**

**C'est a sçavoir :**

<b>Le Sauatier</b>	<b>Proserpine</b>
<b>Marguet</b>	<b>L'Oste.</b>
<b>laquet</b>	

**Se vend place du Louvre  
chez Techener Libraire.**

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

**N° 71.**

**Typ. PIGNARD, rue d'Anjou Dauphine, 8.**

# LA FARCE

IOYEUSE

DV SAVATIER

a cinq peronnages.

*Le Sauatier* commence en chantant :



uant i'estloys a marier  
Sy tres ioly i'estoie. »  
Marguet!

*Marguet.*

Que vous plaist mon amy?

*Le Sauatier.*

Aportes moy tost du fille  
Vn bon carteron & demy.  
Marguet!

*Marguet.*

Que vous plaist mon amy?

*Le Sauatier.*

Du ligneuil n'ay pas a demy.  
*Marguet.*

*Marguet.*

Atendes que i'en ais fille.

*Le Sauatier.*

Marguet!

*Marguet.*

Que vous plaist mon amy?

*Le Sauatier.*

Aportes moy tost du fille  
Vn bon carteron et demy.  
«le l'ay bien aimee sept ans et demy.»

*Marguet.*

A! vous n'estes pas endormy  
Dieu mercy! ie vous entens bien.

*Le Sauatier.*

Ne fuyz ie pas homme de bien  
De besongner pour defuner?

*Marguet.*

Aultrement vous fauldroict iuner  
Car nous n'auons plus. . .

*Le Sauatier.*

Quoy?

*Marguet.*

D'argent.

*Le Sauatier.*

D'argent ne fault estre fergent.  
Quant i'en ay...

*Marguet.*

Quoy?

*Le Sauatier.*

Souley me lye  
Et fuyz en grand melencolye.

*Marguet.*

I'en veulx auoir moy.

*Le Sauatier.*

Par vostre foy ?

*Marguet.*

Voyre vrayment.

*Le Sauatier.*

Ie vous en croy.

Faulte d'argent c'est douleur nompareille.

*Marguet.*

Sy n'esse pas grand merueille

De vous voyr refiouir mon mary.

*Le Sauatier.*

Marguet par Dieu ! ie fuy mary.

Y fault du lygneul de cuir de poys

Du fourmage du beure pour poys

Vin viandes pourpoinctz iaquestes

Car y fault nourir la mygnye.

*Marguet.*

Aufy vous aues compaignye

Vous estes couche mol et blanc

Et ne vous couste pas un blanc.

Que voules vous plus mon amy ?

*Le Sauatier.*

Ce foulrier m'a tant endormy

Que ie vouldroys qu'il fust de fer.

*Marguet.*

A ! vous ne me series commander

Chosse que pour vous ie ne fise.

*Le Sauatier.*

Marguet ! monstres moy auise.

Ha ! ha ! ha !

*Marguet.*

Quoy ! vous la sentes.

*Le Sauatier.*

A ! ie veulx que vous chantes

Vn bien petit mot et demy.

*Marguet.*

Or me respondes mon amy.

« I'ay vn connin vestu de foye

• Et est borde de velours tout entour.

« C'est pour mygnons qui ont de la monnoye. »

*Le Sauatier.*

« I'ey vn billard de quoy biller fouloye

• Mais mon billard est vse par le bould

« C'est de trop souuent fraper en la roye. »

*Marguet.*

N'esse pas vn bien grand plaisir

A son desir sans desplaisir ?

*Le Sauatier.*

Et quoy ?

*Marguet.*

Trouuer vne amye.

*Le Sauatier.*

Mais oublier ne vous puyt mye

Marguet.



*Marguet.*

Hau !

*Le Sauatier.*

Je vous fais a scauoir  
Qu'enuers moy faictes vostre debuloir.  
Et si me gardes le tacelet  
Par la mort bieu ! par le colet  
Je vous couperay le gargaty.

*Marguet.*

Vrayment vous estes bien auerty.  
Iamais ne vous feroys cela.

*Le Sauatier.*

Corbieu ! vous paferies par la.

*Marguet.*

Ouy !

*Le Sauatier.*

Ouy ! ouy ! de cela ie fuis sceur.

*Marguet.*

Mon amy n'en n'ayez pas peur  
Sy ie ne change ma penfee.

*Le Sauatier.*

« Je fuis en grand penfee  
« Des gens d'armes du Roy  
« Que feront l'aulture annee. »  
Marguet vous estes dispencee  
Ouy si vous voules de bien faire.

*Marguet.*

Veuilles ce foullier parfaire  
Pour disner. l'ey apetit.

*Le Sauatier.*

Marguet danfes vn petit.

*Marguet.*

Bien. ( Elle dance. )

*Le Sauatier.*

Dances le branlle des amoureux  
Il est fort beau.

*Marguet.*

Mon amy ie le veulx. ( Elle dance. )

*Le Sauatier.*

Mon amy comme elle se galle !  
Que luy puyse venir la galle  
Et au defus des yeulx la taigne !  
Sus ! le trihory de Bretagne.  
Que ie vous voys recommencer.

*Marguet.*

Ie ne feroys fy dru marcher  
Mon amy !

*Le Sauatier.*

Non ?

*Marguet.*

Non par ma foy !

*Le Sauatier.*

Chantes donc pour l'amour de moy.

*Marguet.*

Le voules vous ?

*Le Sauatier.*

Ouy.

*Marguet.*

Ie le veulx bien.

« Mauldict foyt le petit chien

« Qui abaye abaye abaye

« Qui abaye & ne voyt rien » .

*Le Sauatier.*

Et par Dieu ! ie vous ayme bien

Mais ie te pryé couche toi là.

*Marguet.*

Ouy dea ! mon amy ouy cela

Ie feray tout ce que vous vouldres.

*Le Sauatier.*

Marguet !

*Marguet.*

Mon amy !

*Le Sauatier.*

Vous estendres vos bras.

*Marguet.*

Auant ? ie le veulx.

*Le Sauatier.*

Et ne fuys ie pas bien heureux

De t'auoir pour femme.

Deboult !

*Marguet.*

Et pour quoy ?

*Le Sauatier.*

Deboulte ! ma dame.

C'est asés faict sans de caquet

Ales vous en querir Iaquet

Pour dèsiuner aueques moy.

*Marguet.*

A ! ie n'yray pas par ma foy !

Car sa femme Proserpine

Quant el me voyt poinct ne fine

De crier. Ie m'esbays d'elle.

*Le Sauatier.*

Marguet vous n'estes pas aintelle.

*Marguet.*

Et ! mon amy.

*Le Sauatier.*

Quoy ! taïses vous

Ie m'y enuoye tout seul pour vous

Mais vous demoures sy seullete.

*Iaquet* entre en chantant :

« Adieu adieu Kathelinete

Ioly fleur de Lymoufin. »

*Proserpine* entre :

A tous les deables le besin

Vilain meschant pouilleux rongneux

Chancreux verolle farcineux

Laron gourmand coquin belistre.

*Le Sauatier.*

Sang bieu ! voyela vn tres beau tiltre.

Marguet a elle ne resemble.

*Iaquet.*

Ie vous suply viuons ensemble

En bonne amour.

*Proserpine.*

Va va ! vilain !

Ie te donray cent coups de poing.

A ! i'abatray bien ton caquet.

*Le Sauatier.*

Sy me fault il auoir Iaquet.

Hiet ! hiet ! heust ! heust !

*Iaquet.*

Ie voy ! ie voy !

*Proserpine.*

Qui est ce vilain que ie voy ?

*Iaquet.*

Et parles bas ie vous en pry.

*Proserpine.*

Qui deable esse la qui te crye ?

A ! ie te rompray le musel

Ladre puant meschant mesel !

*Iaquet.*

Va ! vielle honhon vielle cyterne

Va ! vielle qui porta la lanterne

Quant fainct Pierre renya Dieu  
Me viens tu mauldire en ce lieu ?

*Proserpine.*

Tenes ! le voyes vous estonne ?

*Iaquet.*

Suys ie pas de malle heure ne  
De te voir ainfy metresse ?

*Proserpine.*

A ! ie m'en voys a la messe.  
Prens bien garde a la maison.

*Iaquet.*

Or va. Que de malle poyfon  
Tu soys aujourduy repue !

*Le Sauatier.*

Elle f'en va & ie l'ay veue.  
Iaquet hay ! hay !

*Iaquet.*

Ie voys ie voys.  
Comment tu sifle a haute voys  
Tu ne crains point la mellee !

*Le Sauatier.*

Et puy elle f'en est allee.

*Iaquet.*

Ouy.

*Le Sauatier.*

Quoy ! ie ne vous osoys sonner  
Ma foy !

*Iaquet.*

Alons m'en desjuner.

*Le Sauatier.*

Alons ! mais ou est le vin amoureux ?

Ou Dea ? Iaquet cheulx l'Oste loyeulx

C'est le meilleur par nostre dame !

*Iaquet.*

Ie te suply ayons ta femme.

*Le Sauatier.*

I'en fuy content en bonne foy.

Marguet !

*Marguet.*

Quoy ?

*Le Sauatier.*

Que voules vous ?

*Iaquet.*

Ie vous pryé

Que vous nous tenes compaignye

A desjuner cheulx l'Oste loyeulx.

*Marguet.*

Desjuner ? A ! vrayment ie le veulx

Car i'ey vn tres bon apetit.

*Le Sauatier.*

Or alons donc ! c'est tres bien dict.

Hay ! maison a vous du vin ?

*L'Hoste* entre.

Ouy.

*Le Sauatier.*

A ! vrayment i'en fuyz bien refiouy.

*L'Hofte.*

Voules vous repaistre ?

*Le Sauatier.*

Bon foir ! Dieu vous garde maistre.

A ! ce bon vin !

*L'Hofte.*

Ouy dea ! vin blanc

Rouge cleret tout a vn blanc.

*Le Sauatier.*

Or fus ! fus ! y nous fault boyre.

*Iaquet.*

Et puyz Marguet que veulx tu faire ?

*Marguet.*

Et que voules vous faire tous deulx ?

*Le Sauatier.*

Marguet tu ne scays que ie veulx.

Ie te pry chante pour l'amour de moy.

*Marguet.*

Mon amy ie le veuil par ma foy !

« Dieu doinct des raifins aulx vignes

« Et aulx couldres des noyfilles

« Et aulx chans des les

« Et a nous fancte & a nous fancte. »

*Iaquet.*

Compere vela bien chante.

Par Dieu ! vous estes bien heureulx.



*Le Sauatier.*

Veulx tu changer ?

*Iaquet.*

Moy ie le veulx.

*Le Sauatier.*

C'est faict. Mais baille moy ta femme.

*Proserpine.*

Ou est tu meschant vilain infame ?

Te trouuerai ie iamaïs siens ?

*Iaquet.*

Cheust ! ie ne fuys pas seans dedans.

Compere elle viendra icy.

*Le Sauatier.*

Par ma foy ! ie le veulx ausy

I'en fuys maintenant amoureux.

*Proserpine.*

Dieu vous gard ! hay ! l'Hoste loyeulx.

Mon coquin est il pas seans ?

*L'Hoste.*

Ie pense bien qu'i soit leans

Aueques compaignye honneste.

*Proserpine.*

Et le deable luy rompe la teste

Tant il me donne de paine !

*Le Sauatier.*

Hau ! commere qui vous maine ?

Voules vous pas boyre avec nous ?

*Proserpine.*

Compere comment vous portes vous ?  
Ie fuis ioyeuse de vous voir.

*Le Sauatier.*

Commere venes vous en soir  
Car i'ay bien a parler a vous.

*Proserpine.*

Ie le veulx.

*Iaquet.*

Or fa ! ferons nous  
Ce que vous scaues dictes ?

*Proserpine.*

Quoy ?

*Le Sauatier.*

Ie le vous diray par ma foy !  
Vostre mary vous a donne a moy  
Et ie luy ay donne Marguet.

*Proserpine.*

Par ma foy ! ie le veulx.

*Iaquet.*

Et vrayment i'en fuis ioyeux.  
Marguet ie vous pryé touche la

*Marguet.*

A ! ie fuis contente de cela.  
Ie le veulx. C'est Iaquet raison.

*Iaquet.*

Or alon m'en a la maison.

*L'Hôte.*

Adieu. Hay ! n'aurai ie rien ?  
Qui me payera ?

*Le Sauatier.*

Ie payeray bien.

*L'Hôte.*

Qui me payera mon pain mon vin  
Ma chair mon rost ?

*Le Sauatier.*

Taifes vous. Ie reuiendray tantost.  
I'en respons vous me feres credit.

*L'Hôte.*

A ! vrayment ouy ouy.

*Le Sauatier.*

C'est afe dict.  
Tantost ie vous feray bien rire.  
Proserpine ie vous veulx dire.

*Proserpine.*

Quoy ?

*Le Sauatier.*

Ie le vous diray par ma foy.  
Vostre mary vous a donnee a moy  
Et ie luy ay baille Marguet.  
Or chantes pour l'amour de moy.

*Proserpine.*

Chanter ? non feray.

*Le Sauatier.*

Non ?

*Proserpine.*

Non.

*Le Sauatier.*

Pourquoy? par fainct Pierre! vous chantez

*Proserpine.*

Par fainct Pierre vous mentirez

Par la gorge & par les dens.

*Le Sauatier.*

Ie vous batray tant cy dedens

Que ie vous rendray toute morte.

Chantez.

*Proserpine.*

Non feray.

*Le Sauatier.*

Qu'elle est forte !

Proserpine tost chantez en deulx !

*Proserpine.*

Et! mon Dieu! mon Dieu! que ie me deulx !

Vous m'aves rompu la teste.

*Le Sauatier.*

Chanteras tu pas dict beste?

Chante.

*Proserpine.*

Et que chanterai ie? ie n'en scay poinct.

*Le Sauatier.*

Et que fai ie ?

« Et pour l'amour du compaignon

Elle chante : Donne toy garde champion »

Ie te pryé couche toy en ce lieu.

*Proserpine.*

A ! ie le veulx bien.

*Le Sauetier.*

Ouy.

*Proserpine.*

Ouy par dieu ! ie seray vostre comāndement.

*Le Sauatier.*

Or faict vn pet.

*Proserpine.*

Vn pet ? comment ?

Iamais femme ne fist vn pet.

*Le Sauatier.*

A ! par dieu ! vous en feres sept

Ou ie vous batray tant bien tant...

*Proserpine.*

Mon amy mon cul me va petant

Pouf ! pouf ! pouf ! pouf ! pouf ! qu'esse cy ?

*Le Sauatier.*

A ! Proserpine tu as vefy.

Et tourne vire tourne toy.

*Proserpine.*

Tourner ? ie le veulx par ma foy !

*Le Sauatier.*

Poulces poulces.

*Proserpine.*

Quoy !

*Le Sauatier.*

Faict vn fault.

*Proserpine.*

Ma soy ! ie le voy faire hault

Qu'esse la ? esse bien faulte ?

*Le Sauatier.*

Depuis que tu m'as enhante

Tu scais beaucoup de mestiers

Par dieu ! tu en scays plus deulx tiers

Que tu ne faisoys pas auant.

*Iaquet.*

Et puy ma mye en vous riant

Le vous pryé que vous riez.

*Marguet.*

Il ne fault pas que me pries

Le riray pour l'amour de vous

Ha ! ha ! he ! he ! ha !

*Iaquet.*

Encore deulx coups.

*Marguet.*

Ha ! ha ! ha ! ha ! ha ! qu'esse la ?

Esse la bien ris ?

*Iaquet.*

Voyela aufy bien ris que ie vis iamais.

*Marguet.*

Si ie ris bien ie n'en puy mais.

Ie vous pryé n'en foyes mary.

*Iaquet.*

Non non mon amy ie vous pryé.

*Le Sauatier.*

Proserpine estes vous marye.

*Proserpine.*

Marye mais fort ioyeuse.

Ie me tiens la plus heureuse

De ce monde.

*Iaquet.*

Et puy comment

Vous portes vous?

*Proserpine.*

Ioyeulement

Preste a faire vostre desir.

*Iaquet.*

Ma foy! ce m'est vn grand desir

Que vous estes sy bien faicte.

*Le Sauatier.*

Voules vous qu'elle caquete?

*Iaquet.*

Ouy ie vous pryé.

*Le Sauatier.*

C'est faict Iaquet.

Dictes mon beau petit peroquet.

*Proserpine.*

Mon petit peroquet royal

Sainte Pasque Dieu a cheval

Ie suys roy roy d'Entioche.

*Iaquet.*

Et! ma mye que i'aproche

De vous.

*Proserpine.*

Non feray non feray.

*Iaquet.*

Par saint Pierre ie vous auray

Tout a ceste heure.

*Le Sauatier.*

Vous l'aires?

*Iaquet.*

Voyre.

*Le Sauatier.*

Iaquet vous mentires.

Vous ne l'aires pas.

*Proserpine.*

Nostre dame!

*Iaquet.*

Et! compere que i'es ma femme.

*Le Sauatier.*

Vous ne l'aires pas.



*Proserpine.*

Je suys a luy.

*Marguet.*

Il est vray.

*Proserpine.*

Mon amy !

*Marguet.*

C'est son mary hay !

*Le Sauatier.*

Voyre moy.

*Proserpine.*

Voyre luy.

*Iaquet.*

Non est : par ma foy c'est moy.

*Marguet.*

C'est mon.

*Proserpine.*

Et sy est vrayment.

*Iaquet.*

Ouy moy.

*Le Sauatier.*

Mauldict foyt il qui en ment !

*Iaquet.*

Qui ? mais vous.

*Le Sauatier.*

Adieu. Hay ! Iaquet

Me payes vous de ce laquet.

Iaquet ie vous feray mary.

Hau ! Marguet.

*Marguet.*

Qu'esse mon mary ?

*Le Sauatier.*

Ma mye reuient en auec moy.

*Marguet.*

A ! ie le veuil bien par ma foy.

Mais faictes concluzion brefue.

*Le Sauatier.*

Concluzion qui ne me grefue

Mais el me faict au coeur la feste.

Femme qui son mary tempeste

Qu'on ne la baille pas a Iaquet

Car enuers luy faict trop la beste.

Femme qui son mary tempeste

C'on me la baille car sa teste

Amolyray & son quaquet.

Femme qui son mary tempeste

Qu'on ne la baille a Iaquet.

Iaquet veulx tu en ce lieu

Vne chanfon pour dire adieu ?

FINIS — *du faict le faict.*

# REMONSTRANCE

A VNE COMPAIGNYE DE PAROISSE

DE VENIR VOIR IOUER FARGES OU MORALITES.

Se vend place du Louure  
chez Techener Libraire.

**SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.**

---

**N° 71.**

---

**Typ. PISARD, rue d'Anjou-Dauphine, 6.**

# REMONSTRANCE

## A VNE COMPAIGNYE DE PAROISSE

DE VENIR VOIR IOUER FARCES OU MORALITES.

**E**n genera peuple present  
Nul de vous ne doit estre exent  
De vous comparoir a huytaine.  
Lors vous voyeres chosse certaine  
Que le doulx Ieffus precieulx  
Monta de ces bas lieux es cieulx.  
Concluons le sans doubance  
Lors vous monstrerons en substance  
En la fin tant debuoir ferons  
Car aujourduy nous differons  
Pour donner au vray Meſias  
Et a tous Deo gratias.

SIZAIN.

Dont chascun ſe doit transporter  
D'y venir & nous ſupporter

( 4 )

**Excusant le mal en efaict  
Sy quelque faulte on auons faict  
Ce dict iour en bien & honneur  
Mais qu'il plaife a nostre Seigneur.**

**FINIS.**

# Table

---

1. Les mal convenus. — F. j. à 4 p: la jeune fille, la mariée, la f. v. & se p. p.
  2. Ignorance & Connoissance — m. à 3 p: l'afflige, l'ignor. ou l'ignor.
  3. Frieri Philiberti. — F. n. à 4 p: f. phi., la v. & gine, la M. & gine, la g. & v. & gine.
  4. Les Sobres Dots & les Dyeurs D'orgs — F. m. & j. à 6 p: 5 balam & la D. & la D.
  5. Les langues esmoulues — F. j. à 6 p: l'homme & son val & 4 femme.
  6. Les deux Songiers. — F. m. à 5 p: les 2 songiers & Mouille, la femme songier & la femme.
  7. Les trois Océans — F. m. à 4 p: les 3 océans & Malice.
  8. Marchebeau. — m. à 4 p: Mar., l'galp, l'Amour & l'Amour & l'Amour.
  9. Le Maître d'École — F. j. à 5 p: le M. & l'Am., la M. & l'Am. & l'Am. & l'Am.
  10. Le Bardeur. — F. j. à 5 p: le Bar., le v. & l'Am., l'Am. & l'Am. & l'Am.
  11. Le Marchand de Oumes. — F. m. à 5 p: le Mar., l'Am. & l'Am. & l'Am.
  12. Les trois Gallans. — F. j. à 4 p: 3 Gallans & l'Am. & l'Am.
  13. Martie & Marchandise — F. m. à 5 p: Mart., Mart., le Berger & l'Am.
  14. La Farce du Savatier, à 5 p: le Savatier, Marguer, Jacques, l'Am. & l'Am.
  15. Remonstrance à une Compagnie de Parisiens de venir voir  
jouer Farces ou moralités. (à la suite du no 11 le marchand de l'Am.)
-

THE



END



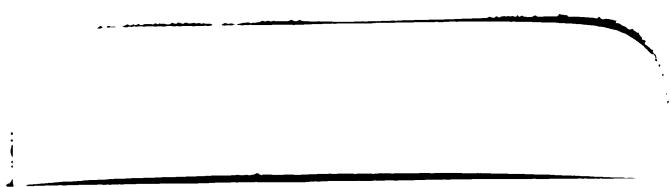








PQ1219  
L6  
V14



THE  
Hickman



NOV 67  
N. MANCHESTER.



Digitized by Google



3 0000 084 052 566